MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

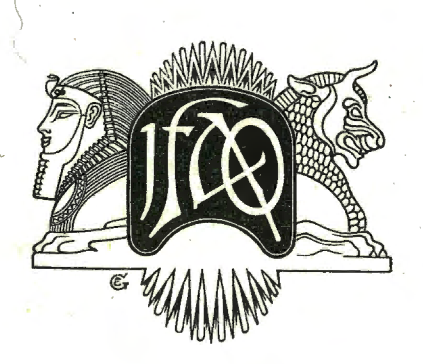
DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME VINGT-HUITIÈME



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1910

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME VINGT-HUITIÈME

MISSION EN MÉSOPOTAMIE
(1907-1908)

PAR

M. LOUIS MASSIGNON

TOME PREMIER

RELEVÉS ARCHÉOLOGIQUES

INTRODUCTION.

RAPPORT

SUR

LA MISSION D'ARCHÉOLOGIE ARABE EN MÉSOPOTAMIE

(1907-1908).

Voici le résumé d'ensemble du travail que j'ai pu effectuer en Mésopotamie pendant l'exercice 1907-1908, au cours de la mission où j'avais été délégué, par décision de M. le Ministre de l'Instruction publique et désignation de M. le Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale; avec subventions spéciales du Ministère (Comité des missions) et de l'Institut d'archéologie orientale, avec firman impérial délivré par S. E. le grand vizir et recommandation officielle du Musée Impérial de Constantinople.

Le voyage d'aller s'est fait dans l'ordre suivant : départ de Marseille le jeudi 7 novembre 1907, passage à Port-Saïd le 14 novembre; descente à Mohammerah (Perse) le 7 décembre, entrée à Basrah (Turquie) le 8. Remontée du Tigre du 15 au 19; arrivée à Bagdad le 19 décembre 1907.



Le travail à exécuter, tel qu'il était défini dans le plan arrêté le 24 septembre 1907, comportait «des déplacements successifs autour de Bagdad comme centre, dans six directions» distinctes.

Il s'agissait d'étendre à la zone la plus vaste possible, un canevas de reconnaissances préliminaires. Bagdad, centre administratif et

économique du pays, était le seul endroit où toutes informations utiles pouvaient être réunies. De plus, l'examen sur place des études théoriques faites en Angleterre, en Allemagne et en France, sur l'ancien Bagdad, montrait qu'il restait beaucoup à faire dans ce centre même, tant pour la topographie que pour l'épigraphie.

Avant toute reconnaissance, un séjour préliminaire s'imposait donc, à Bagdad même, de façon à se ménager là une sorte de base d'opérations. Les relations nouées dans les milieux lettrés musulmans me permirent bientôt de m'établir à pied d'œuvre, dans le vieux quartier de Haïderkhâneh, le 7 janvier 1908. De là je pouvais travailler utilement pendant un séjour qui dura deux mois et demi.

Je dus reconnaître entre temps que tout essai de reconnaissance au Nord-Est (Tariq Khorasan, direction III du plan précité) et à l'Est (route de l'Ahwaz, direction VI du plan) m'était interdit à cause du conflit turco-persan. La route occidentale vers la Syrie (direction V du plan) demeurait naturellement réservée pour l'itinéraire de retour.

Quant au cours du Tigre en amont vers Samarra (direction I du plan) les informations recueillies et l'exemple de la mission allemande m'avertirent qu'aucun travail sérieux, complétant utilement la reconnaissance de M. le général de Beylié, ne pourrait être entrepris sur place — sans concession préalable des fouilles par l'administration impériale — sous les conditions d'usage.

Restaient «les rives du Tigre, en aval, et son ancien cours, jusqu'à Wâsit inclusivement» (direction II du plan précité), et «les ruines signalées au Sud-Ouest, à la lisière du désert, entre Hît et Koufah, et le long du Tariq Mekkah (route du Hajj ou pèlerinage), par Hashimiyah» (direction IV du plan).

Je décidai de commencer par le plus pressé, d'aller dès la pointe du printemps à la lisière du désert, et de rentrer ensuite à Bagdad en remontant les rives du Tigre[1].

Après m'être constitué une caravane indépendante, je partis de Bagdad le 22 mars 1908 pour le Sud-Ouest. Après examen de Kerbéla et de ses environs (25-28 mars), je poussai dans le désert jusqu'à l'oasis de Shethâtah, ce qui me permit d'étudier une série de ruines adjacentes : Qal'at Sham'oûn, Berdawî, Kherâb. La principale découverte fut celle d'al Okhaydhir, grand château de style sassanide, de près de 200 mètres de côté. J'en terminai le levé au double décamètre en deux fois, les 31 mars et 3 avril, après avoir subi le premier jour une assez vive attaque (rezzou d'Arabes des Hawâtim).

De retour à Kerbéla le 5 avril, j'étais le 11 à Meshhed 'Alî (Nedjef), autre lieu de pèlerinage shi'ah, centre de peuplement moindre, mais de culture intellectuelle supérieure. De Meshhed 'Alî comme centre, je pus visiter Koufah et al Khawarnaq (14 avril), et les puits des Troglodytes d'Oumm al Gharrâf (15 avril). Devant les progrès de la crue et la recrudescence de la révolte dans le Liwâ des Montefiq, je dus renoncer à gagner directement Wâsit par Dîwaniyeh; et, remontant par Kifil (tombe dite d'Ézéchiel) le 17 avril, et Birs Nimroûd, je vins à Hilleh (19 avril) — visite d'Al qasr et de Bâbel. Je quittai alors l'Euphrate par Imâm Hamzah (25 avril), Nîliyeh (26 avril), Nejmî (27 avril) et rejoignis le Tigre à Bghêlah (28 avril) et à Koût (30 avril).

[1] Voir sur la planche I l'itinéraire suivi. — *Explication de la planche I : a)* Le tracé de l'*Itinéraire général* dérive du *Stielers' Atlas*, Gotha, 1906, carte 59 *a;* celui de la *carte de détail,* pour la partie orientale, des levés mss de M. l'ingénieur Mougel. *b)* Le *trait fin* repère la route suivie; les superficies *pointillées,* les palmeraies.

Le 1er mai, la région de Wâsit demeurant troublée, je me résignai à rétrograder jusqu'à Bagdad, où j'arrivai le 5 mai pour m'y voir immobilisé par une attaque d'impaludisme.

L'état sanitaire de Bagdad empirant, avec une courte épidémie de peste, je reçus l'ordre de rentrer. Parti de Bagdad le 4 juin au soir, je gagnai, malgré les hautes températures subies, jusqu'à Hît (8 juin), ʿAnah (11 juin), ed Deïr (16 juin), Alep (22 juin), et Port-Saïd, le 1er juillet 1908.

DOCUMENTS RECUEILLIS.

Les documents rapportés se groupent en quatre séries :

1° Archéologie pure.

I. Monographie du château d'al Okhaydhir [1] dans l'ancien royaume de Hîrah, avec plan général, schémas de détail et vingt-trois photographies; le texte reliant les photographies aux plans.

II. Relevé et examen des autres ruines arabes du groupe de Shethâtah : Qalʿat Shamʿoûn (plan et huit photographies); Berdawî (six photographies).

III. Examen des ruines du groupe de Nedjef : leur répartition, les puits et caves des Troglodytes d'Oumm al Gharrâf (dix photographies).

IV. Les ruines de Kifil (cinq photographies).

V. Les ruines de Nilîyeh (plan et quatre photographies) et de Nejmî (six photographies).

2° Épigraphie.

I. Inscriptions inédites du XIVe siècle (VIIIe siècle de l'hégire) à Bagdad (livraison pour le *Corpus inscriptionum Arabicarum*), en deux sections :

[1] Il n'avait pas été visité jusqu'ici. Il a fait l'objet d'une communication de M. Dieulafoy à l'Institut le 31 juillet (voir *Journal officiel* du 7 août).

a. Les cinq inscriptions de la mosquée Mirdjâniyeh; la principale a trente-deux lignes de texte, relatant les circonstances et le but de la fondation avec énumération des biens de main morte y affectés; le texte est disposé en six compartiments symétriques sur les parois du Mosallâ (relevés et photographies).

b. L'inscription tombale d'al ʿAqoûlî (estampages [1] et photographies).

II. Relevé des inscriptions antérieures au XIVe siècle (complément aux relevés de Niebuhr).

3° Topographie historique.

I. Levé des parcelles cadastrales de Bagdad rive droite; pour servir à la reconstitution du plan ancien, et rectifier les essais théoriques de Streck et Le Strange (avec plans et photographies).

II. Les monuments religieux de Bagdad, d'après deux nouveaux manuscrits; les mosquées d'après Maḥmoûd Shoukrî Efendi Aloûsî Zâdeh (XIXe siècle) et les tombes des «saints» de Bagdad [2], d'après le *Jâmiʿ el-Anoûâr* de ʿIsâ al Bendenîdjî (XVIIe siècle) (avec photographies).

III. Historique des medresehs de Bagdad (avec deux photographies) (publié ap. *Bull. Inst. fr. arch.*, Caire, 1909, t. VII, p. 77-86).

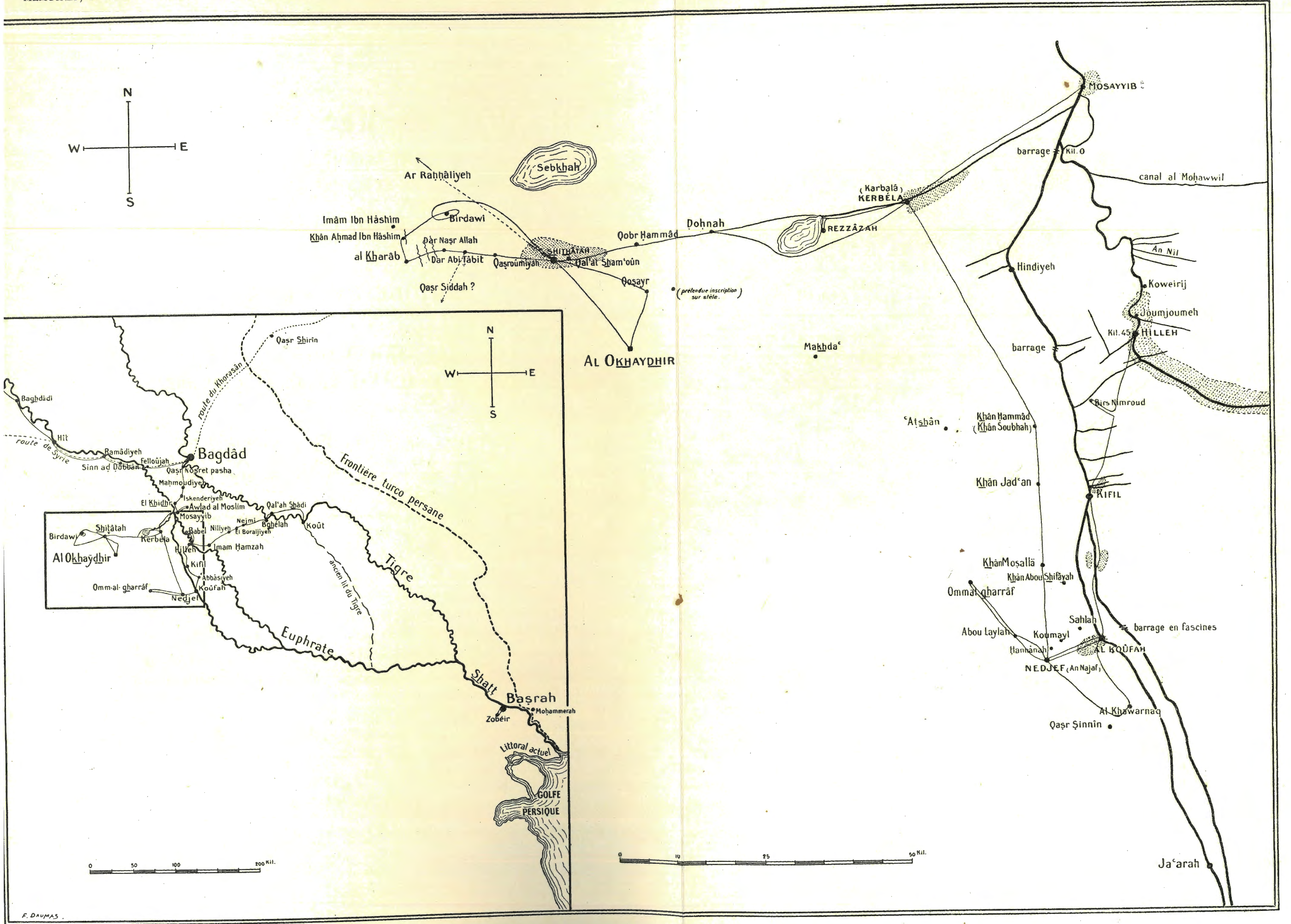
4° Philologie arabe.

Articles sur le dialecte bagdadien, pour le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.*

Paris, le 3 novembre 1908.

[1] L'ensemble du tombeau, réassemblé grandeur naturelle, a été exposé à Paris (Grand Palais) au Salon des Orientalistes en février 1910.

[2] Voir *Comptes rendus du Congrès des orientalistes de Copenhague*, séance du 15 août 1908 et *Revue de l'histoire des Religions*, LVIII-3, novembre-décembre, 1908, p. 329-338.



Itinéraire général.

Carte de détail pour les journées du 24 mars au 25 avril 1908.

MISSION EN MÉSOPOTAMIE

(1907-1908).

RELEVÉS ARCHÉOLOGIQUES.



I. PÉRIODE LAKHMIDE.

AL OKHAYDHIR
ET LES RUINES DE L'ANCIENNE PRINCIPAUTÉ DE ḤĪRAH.

I
DESCRIPTION GÉNÉRALE DE CES RUINES.

Elles sont échelonnées sur le *limes* mésopotamien, symétrique du *limes* syrien qui borde l'autre rive de la *Shāmiyeh*.

Là, du nord-ouest au sud-est, s'étend une région plate et basse, à facies maintenant désertique, envahie de *sebkhas* (sebkha de Raḥḥāliyeh au nord, sebkha de l'ex-Baḥr Nedjef au sud), de niveau souvent inférieur au lit de l'Euphrate qui la limite à l'est (le Ḥosaīniyeh, *effluent* de l'Euphrate, à Kerbéla). Aussi n'a-t-elle pas toujours été la steppe desséchée d'aujourd'hui. Elle était irriguée autrefois par le Παλλακοπας des Grecs, qui coupait, de Hīt à Obollah, la boucle de l'Euphrate. Et longtemps après l'ensablement du Παλλακοπας et de son successeur sassanide le Tchari Sa'deh, سعيدة (cf. ce mot p. 42 *a*) كرى (Kiepert), la route commerciale Baṣrah-Alep coupa, suivant les mêmes étapes, la courbe de l'Euphrate (cf. p. 7).

De même que le *limes* syrien, ce glacis coupé raide par l'effondrement linéaire qui va de la cassure de la mer Morte à la Cœlésyrie, était l'apanage d'une dynastie arabe de phylarques byzantins, les Ghassāniyīn, de même le *limes* mésopotamien, plus doucement incliné vers l'Euphrate, a formé une véritable unité territoriale politique sous la dynastie des Lakhmiyīn de Ḥīrah, vassaux des Sassanides. Et c'est à cette dynastie qu'il nous faut rattacher la plupart des ruines qui vont être examinées ici.

II

AL OKHAYDHIR.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

Ce château se trouve à 3 heures à cheval au sud-sud-est de l'oasis de Shiṯhātah, شثاثة, qui est elle-même à 9 heures ouest-nord-ouest de la ville de Kerbéla (Meshhed Ḥosaïn); en plein désert Shāmiyeh.

Politiquement, il marque la limite du qaïmmaqāmat fictif de Rezzāzah, رزازة, dont est investi Faḥd Bey des 'Anazah, et de la moudiriyeh de Shithātah (appelée aussi Shifātiyeh par l'administration turque, شفاثية). Faḥd Bey soutient que le château lui appartient. Et le moudīr de Shiṯhātah réclame la source voisine, la seule des environs dont l'eau ne soit pas sulfureuse.

La position d'al Okhaydhir était assez remarquable pour motiver l'établissement d'un château (fig. 1). Stratégiquement, elle occupe au centre d'une sorte de boucle à grand rayon décrite par l'Euphrate un point qui est à peu près à égale distance de Hīt, d'al Anbār, de Bābel et de Ḥīrah.

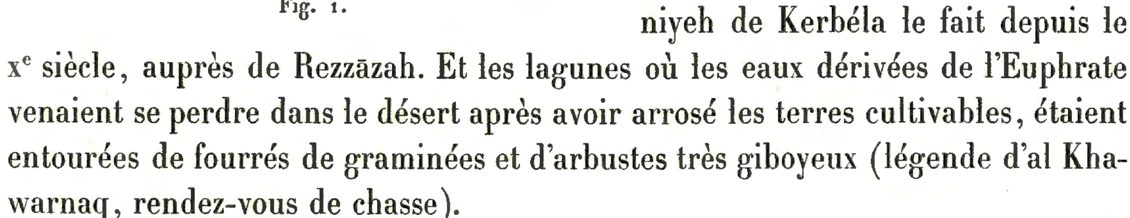


Fig. 1.

Elle surveille, à l'orée du désert, un district jadis plus irrigué, où des affluents artificiels de l'Euphrate pénétraient, comme le Ḥosaïniyeh de Kerbéla le fait depuis le xe siècle, auprès de Rezzāzah. Et les lagunes où les eaux dérivées de l'Euphrate venaient se perdre dans le désert après avoir arrosé les terres cultivables, étaient entourées de fourrés de graminées et d'arbustes très giboyeux (légende d'al Khawarnaq, rendez-vous de chasse).

Encore aujourd'hui des traces de cultures et l'ancien lit du grand canal Hīt-Obollah se font remarquer entre Kerbéla et al Okhaydhir.

Le château permettait d'arrêter les pillards venus de Nedjed ou de Syrie, avant qu'ils pénètrent dans les terres cultivées.

TRADITIONS ÉCRITES ET ORALES. — TÉMOIGNAGES ORIENTAUX ET OCCIDENTAUX.

Le nom même d'al Okhaydhir est récent dans les textes (Carmischal, xviiie siècle). Il n'apparaît pas dans les documents anciens. Il existe ailleurs dans la toponomastique d'Arabie; c'est le nom d'un ouādi et d'une mosquée entre Médine et Tābouk (Ibn Baṭṭoûṭah, I, 259; cf. *Tāj oul 'Aroūs*, t. III, p. 173).

En 'Irāq, la forme en est connue : à l'est-nord-est de Hilleh existe un tell appelé الاحيمر (Kiepert, carte ap. *Zeitschr. Gesellsch. für Erdkunde*, Berlin, 1883, Heft 1) (cf. Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, Impr. nat., 1863, t. I, p. 217) dérivé de la $\sqrt{\text{حمر}}$ comme الاخيضر de la $\sqrt{\text{خضر}}$.

Il reste à expliquer pourquoi il a été donné à ce château. On peut penser qu'il est dû ici, soit à la mince tache de verdure qu'entretient à chaque printemps la source voisine (عقلة plutôt : replis de sable humide) soit au coléoptère appelé *al okhaydhir* (sorte de cicindèle?).

Mais l'origine pourrait en remonter plus haut, si l'on établissait qu'il commémore le séjour que fit dans la région de Koūfah après 315/927 le chef 'alide des Benou'l Okhaydhir[1] du Yamāmah, Isma'īl b. Yoūsef b. Moḥammed b. Yoūsef al Okhaydhir, ṣāḥib al Yamāmah b. Ibrahīm b. Moūsa b. 'Abd Allah b. al Ḥasan b. al Ḥasan b. 'Alī ibn Abi Ṭālib, institué gouverneur de la région par les Qarmates vainqueurs (*Tanbīh* de Mas'oūdī, texte Goeje, p. 381, trad. Vaux, p. 486).

Une autre hypothèse, assez invraisemblable phonétiquement, ferait dériver الاخيضر de أُكَيْدَر, le chef kindite de Doumet oul Jandal qui apostasia après la mort du Prophète, et identifierait le château en question avec l'un des deux châteaux du prince Okaydar, Doumet oul Ḥīrah (effectivement près de 'Ayn at tamr), ou Doumet oul Jandal, dont la double enceinte est signalée par Yāqoūt (t. II, p. 626 : وفي داخل السور حصن منيع يقال له مارد وهو حصن أُكَيْدَر).

Mais c'est une pure hypothèse, et la position de Doumet oul Jandal, à quatre nuits de Teymā, entre Médine et Damas, la rend insoutenable, dans sa seconde partie au moins.

Non seulement le nom d'al Okhaydhir n'apparaît pas dans les listes toponomastiques que j'ai essayé de dresser avec les textes rassemblés aux pages 31-51, mais ceux-ci ne permettent pas de retrouver sûrement le nom ancien de ce château pourtant considérable. Ce nom doit cependant s'y trouver, car il est

[1] On l'appelait tout court *Ibn al Okhaydhir* (cf. Ibn Sīrīn, *Tārīkh, sub anno 310*, ap. Yāqoūt [Wüst.], t. IV, p. 51).

hors de doute : 1° Que les ruines que nous allons décrire appartiennent à la période sassanide (cf. Examen architectonique et conclusions, de Dieulafoy, ap. *C. R. Acad. inscr. et belles-lettres*, 1909, mars, p. 201-202);

2° Que leur position excentrique, par rapport aux provinces iraniennes de la Perse, les rattache aux ve-viie siècles de notre ère, époque du maximum d'influence exercée par la Perse sur ses vassaux arabes du *limes* désertique, alors les «Lakhmiyīn» de Ḥīrah.

Nous notons simplement ces deux conclusions pour écarter l'hypothèse soutenue par une tradition orale que j'ai recueillie chez un des ulémas shīʿah de Nedjef, frère du Seyyid Baḥr oul ʿouloūm, suivant laquelle «al Okhaydhir n'aurait été bâti qu'au IIIe siècle de l'hégire (en 210) par un rebelle ʿalide ḥasanī qui s'était installé à Doumat oul Jandal» (allusion à Ibn oul Okhaydhir).

Et nous ne donnons ici — sans entrer dans la discussion, prématurée, semble-t-il, de l'identification d'al Okhaydhir[1] — que le résumé des traditions écrites et orales qui courent dans le pays, entre Shifātiyeh, Kerbéla et Nedjef, sur ce château. Toutes, sauf celle citée plus haut, s'accordent à en faire un château des rois de Ḥīrah.

I. Deux sont insérées dans l'informe masse de renseignements oraux compilés par ordre et imprimés dans l'almanach officiel du vilayet de Bagdād :

بغداد ولايت جليله سنه مخصوص سالنامه در

(Année hégirienne 1324, financière 1321-1322, c'est-à-dire 1906-1907 de notre ère.)

Page 285 : كربلانك جهت غربيه سندﻩ وشفاتيه نك اوچ ساعت بريسندﻩ جادﻩدن صاپه برمحلدﻩ «ضيفر» نامندﻩ بر قلعه واردر بانيسى حيرﻩ ملوكندن نعمان اولديغى مرويدر اويله متين ومحكم ومنتظم برطرزدﻩ ياپلمش كه تاريخ [286] اكاسرۀ ايرانه تابع حيرﻩ عرب ملوكنك مقرى ايمش

(1) Le R. P. Anastase-Marie de Saint-Élie m'écrit de Bagdād (7 avril 1910) qu'il pense pouvoir démontrer qu'al Okhaydhir = *as Sadīr*, ce qui est aussi l'opinion du Sayyid ʿAbd oul Ḥosayn, le *Kilītdār* de l'imām Ḥosayn à Kerbéla, en développant l'argument suivant : الاخيضر serait le synonyme récent du nom ancien السدير, dont on aurait oublié l'étymologie *persane* (cf. p. 41 *b*), et qu'on aurait pris pour السدير, vocable indigène, *arabe*, synonyme de العُشْبُ «herbe fraîche» (cf. *Qāmoūs*, II, 47) comme الاخيضر.

Page 286 (note de la page 285) : شفاتيه ورحاليه نك اوست طرفندﻩ — ضم خاء معجمه وفتح واو ونون ايله — «خورنق» و«سدير» نام ايكى قصر متين ودلنشينك اثار باقيه سى الآن مرئى اولوب سدير قصرى مذكور نعمان طرفندن بنا ايدلمش وخورنق قصرى بر روايته كورﻩ ينه نعمان وروايت اخرايه نظراً ايران ملوكندن «يزدجرد» ك امريله و «سنمار» نام معمارك معرفتيله ياپلمشدر

II. Oralement, les traditions que j'ai recueillies, tant à Shifātiyeh qu'à Kerbéla et Nedjef, se réduisent à ceci :

a. Que l'on applique couramment aujourd'hui aux ruines d'al Okhaydhir le distique suivant, que je donne, corrigé, d'après *C. R. séances Acad. inscr. et belles-lettres*, mars 1909, p. 205 :

وان شربت انا رب لخورنق والسدير ۞ وان صحوتُ انا راعِ الشويهة والبعير

Lorsque je le répétai à Nedjef sous cette forme altérée et inscandable, fidèlement transcrite selon deux informateurs locaux, dont Ḥosayn Ḍākir Efendi, moudīr de Shifātiyeh, on me fit observer que ce distique dérivait d'une qasīdah d'al Monakhkhal, le «ṣāḥib oul Moutajarradah» (al Yashkourī), l'amant de la princesse al Moutajarradah de Ḥīrah (Perceval, *Essai*, t. II, p. 158-161).

En effet, il faut le restituer sous une forme scandable et lire, en mètre kāmil (مرفل)[1] :

فاذا سكرتُ فاننى ربّ لخورنق والسدير
واذا صحوت فاننى ربّ الشويهة والبعير

Enivré, me voilà maître du Khawarnaq et du Sadīr...
Dégrisé, me voici pâtre de moutons et de chameaux.

(Cf. Abou'l Faraj oul Isfahānī, *Kitāb oul Aghānī* : ancienne édition, t. IX, p. 166, et t. XVIII, p. 154; cf. t. XVIII, p. 156; nouvelle édition, t. IX, p. 159, t. XVIII, p. 154 et 156.) (Voir § V.)

On suppose donc qu'al Okhaydhir est «al Khawarnaq» ou «Sadīr».

(1) Il faut signaler : 1° A propos de la *coupe*, son parallélisme étroit avec la moʿallaqah de ʿAntarah (vers 43-44 de l'édition d'ash Shinqīṭī, as Saʿādah, Caire : ...فاذا شربتُ فاننى ...واذا صحوتُ).
2° A propos du *sens* de ce distique, la valeur mystique que lui donnera sa *tasdīs* par Ibn oul ʿArabī († 638/1240) (ap. *al Fotoūḥāt oul Makkīyah*, cap. CCXLVI [فى معرفة السكر], t. II, p. ٥٠٤, éd. Boūlāq, 1270 hég.) (y corriger السرير en السدير) (erreur adoptée ap. *Ḥamāsah*, éd. Caire, 1322, I, p. ١٤٧).

b. Une des chambres du château passe pour être celle de «la fille du roi» qui y manifeste parfois son fantôme. Je n'ai pu, une fois sur place, me faire désigner cette chambre. Cette légende du «château de la fille du roi» m'a été également citée à Nedjef, et localisée près du Qaṣr Ṣinnīn (cf. p. 43 *b*). Elle garde peut-être le souvenir d'une princesse de Ḥīrah, comme Hind, la fille d'an Noʿmān (cf. p. 40 *a*).

En résumé, ces légendes ne prouvent qu'une chose, c'est l'appropriation actuelle de l'histoire légendaire des châteaux des princes de Ḥīrah à al Okhaydhir, le seul d'entre eux resté debout.

Les témoignages occidentaux sont plus importants.

Le premier européen — le seul, sans doute — qui ait vu al Okhaydhir (sans le nommer) avant notre visite de 1908, est un Anglais, dont Niebuhr nous dit simplement qu'il «avait fait le voyage de Haleb à Basra», sans donner ni son nom ni l'époque approximative de son voyage, exécuté probablement au début du XVIIIe siècle. (Le passage de Niebuhr sera donné plus loin.)

Cependant on pourrait faire remonter plus haut sa découverte. Il se peut qu'il ait été décrit dès le XVIIe siècle par Tavernier, et que ce soit al Okhaydhir qu'il signale en ces termes «à quatre jours au sud de Mechhed ʿAlī (?)» :

«Ce grand palais tout de briques cuites au feu, . . . chaque brique d'un demi-pied en carré et épaisse de six pouces; il y a dans ce palais trois grandes cours, et dans chacune de beaux bâtiments avec deux rangs d'arcades qui sont l'un sur l'autre. Quoique ce grand palais soit inhabité, il est encore tout entier. . . Devant la porte de ce palais, il y a un étang accompagné d'un canal qui est à sec. Le fond du canal est en briques, de même que la voûte qui est à fleur de terre, et les Arabes croient que ç'a été un conduit par lequel on faisait passer l'eau de l'Euphrate, qui est éloignée de ce lieu d'environ vingt lieues.» (*Voyages*, t. I, p. 165, citat. d'après Saladin, *Manuel d'Archéologie musulmane*, t. I, p. 327-329.)

Car je n'ai rien appris à Nedjef sur l'existence d'aucun château situé dans le sud ou sud-ouest[(1)], tandis qu'on y connaissait fort bien l'existence d'al Okhaydhir, au nord-ouest. Mais faut-il rendre Tavernier responsable d'une information contenant une erreur d'orientation aussi grave?

Le nom lui-même (*Alkader*) apparaît sur la carte de Carmischal, annexée au tome II des *Travels* de Ives. (Cf. Niebuhr, *Reisebeschreibung*, p. 237, note.)

(1) On n'y cite que le tell d'*ar Roḥbah* (voir p. 41 *a*) dont une vue est donnée ap. carte *Saunders* (sheet 5) en marge.

En tout cas, c'est lui dont il est indubitablement question dans trois passages de la *Reisebeschreibung* de Carsten Niebuhr (*Voyage en Arabie*, t. II, p. 225, [note], 236, 237 [note]), qui ne sont d'ailleurs que des témoignages indirects, Niebuhr ayant suivi la route Nedjef-Kifil-Hilleh-Kerbéla-Hilleh-Bagdād, sans pouvoir passer par al Okhaydhir (cf. trad. fr., p. 193, l. 16). Voici les trois textes (trad. fr., Amsterdam, S. J. Baalde, 1780, t. II, p. 184 [note], p. 193-194, [note *a*]) :

a. Tome II, page 184 (longue note sur l'identification du «Dsjärri Záade» avec le Παλλακοπας des Grecs, ajoutée à la page 183) :

. . . J'ai trouvé dans le journal d'un Anglois, qui avoit fait le voyage de Haleb à Basra, qu'il avoit rencontré à quarante-quatre lieues au sud-est, à l'est de *Het* (Hīt), dans le désert, une ville entièrement abandonnée, dont les murailles avoient cinquante pieds de hauteur et quarante d'épaisseur : chacun des quatre cotés avoit sept cens pieds et il y avoit des tours dans la muraille; dans cette ville ou dans cette grande citadelle, on trouve encore une plus petite citadelle. J'appris ensuitte, au sujet de cette ville abandonnée, que les Arabes la nomment *El Khader*, et qu'elle n'est éloignée de *Mesched Ali* que de dix ou douze lieues; il y a toute apparence, qu'elle a aussi été delaissée faute d'eau, et, comme il n'y a ni villes ni villages dans les environs, c'est sans doute la raison, qu'on n'en a pas emporté toutes les piérres qui pouvoient servir, comme de Kufa et Basra, dont il n'y a presque rien de reste. . .

Voici le texte allemand de ce passage fondamental (C. Niebuhr, *Reisebeschreibung nach Arabien und andern umliegenden Ländern*, t. II. Kopenhagen, Nicolas Müller, 1778, p. 225, note de la page 223) :

Ich habe in dem Tagebuch eines Engländers, der von Haleb nach Basra gereiset war, gefunden, dass er 44 stunden südost nach Osten von Hêt eine ganz verlassene Stadt in der Wüste angetroffen habe, wovon die Mauer 50 Fuss hoch und 40 Fuss dick war. Jede der vier Seiten hatte 700 Fuss, und in der Mauer waren Thürme. In dieser Stadt oder grossem Castell, findet man noch ein kleines Castell. Von eben dieser Verlassenen Stadt hörte ich nachher, dass sie von den Arabern *El Chader* genannt werde, und nur 10 bis 12 Stunden von Mesched Ali entfernt sey. Sie ist ohne Zweifel gleichfals wegen Mangel an Wasser verlassen worden : und da man hier gar keine Städte oder Dörfer in der Nähe findet, so ist diess wohl die Ursache dass man davon nicht alle brauchbare Steine weggebracht hat, wie von *Kufa* und *Basra*, wo fast nichts mehr übrig ist.

b. Tome II, page 193 (itinéraire de Basra à Haleb par le désert; liste des étapes [corrigé d'après l'original allemand]) :

الزبير *Zobeier*, كويبده *Kowähde*, شكره *Schaekra*, الخنقه *Chaneke*, القصير *Kosar* (un château ruiné) *Wadi Abul m'ris*, عيون صيد, *Aijān Säd Um Grān*, un *Birket* ou étang qui fut creusé sur

les frais de l'epouse d'un Calife. الغضاري *Ghadārī, Dsjürtemi,* القايم *Gaim* ou الالالة, *El äldtle. Rahāme,* dans le voisinage de *Mesched ali.* الطقطاقة *El tuktegàne* ou الحياضة *El heiaddi, El Hössiàn,* الاخيضر *El Chäder,* cette ancienne citadelle dont j'ai parlé page 184. راس العين *Ràs el ain,* تمل *Tamâl.* الكبيسة *El Kobase,* عقلة حوران *Uklet Hauràn,* تغب الجاموس *Tagab el dsjamûs,* المانع *El manai,* الرتقة *Rotge,* البردان *El Burdàn, Ruchba,* vieille citadelle sur l'Euphrate. جب غنم *Dsjüb gannem,* الحمض *El hamd, Dsjabbel Buschir.* العدمة *El addeme,* الطيبة *Taiebe,* une montagne. Un village de ce nom a été entierement détruit, il y a vingt à trente ans[1]. *Kussur el choèn,* sont deux vieux chateaux dans cette contrée[2]; قاع ابو الغياض, *Káa abu el fiàd,* عنز الروثة *Ans errothe,* صهاريج *Saharedsch,* à la montagne شبيث *Schöbêd.* Dans cette con[p. 194]trée il y a encore une montagne. *Lahas* حقلة *Hökle* عين سفيرة *Ain Sefire* ou *ain dáhhab* حلب *Haleb* (*a*).

c. Tome II, page 194 (*a*) :

On trouve ce chemin sur la carte d'ũn M. Carmischal, qui est ajoutée à la seconde partie des voyages d'Ives, seulement il y a *Issabeer* (au lieu de Zobeier) *Quibda* (Kowäbde) *Schagara* (Schäkra) *Canaga* (Chaneke) *Battan Kussora* (Battan Kosär) *Abd Murris* (Abul m'ris) *Gersme* (Dsjürtemi) *Rukma* (Rahame) *Tukdegana* (El tuktegane) *Alkader* (El chäder) *Ainil Rasalin* (Ras el ain) *Tammel* (Tamäl) *Cabasse* (Kobäse) *Oglet haran* (Uklet Hauran) *Tocab Jamus* (Tagab Dsjamus) *Moneaval* (El manai) *Jubilgaren* (Dsjûb gannem) *Geboul Bushir* (Dsjabbel Buschir) *Lahauz* (Lahas) *Hagla* (Hökla) *Indehab* (Ain dahhab).

MISSION DE 1908.

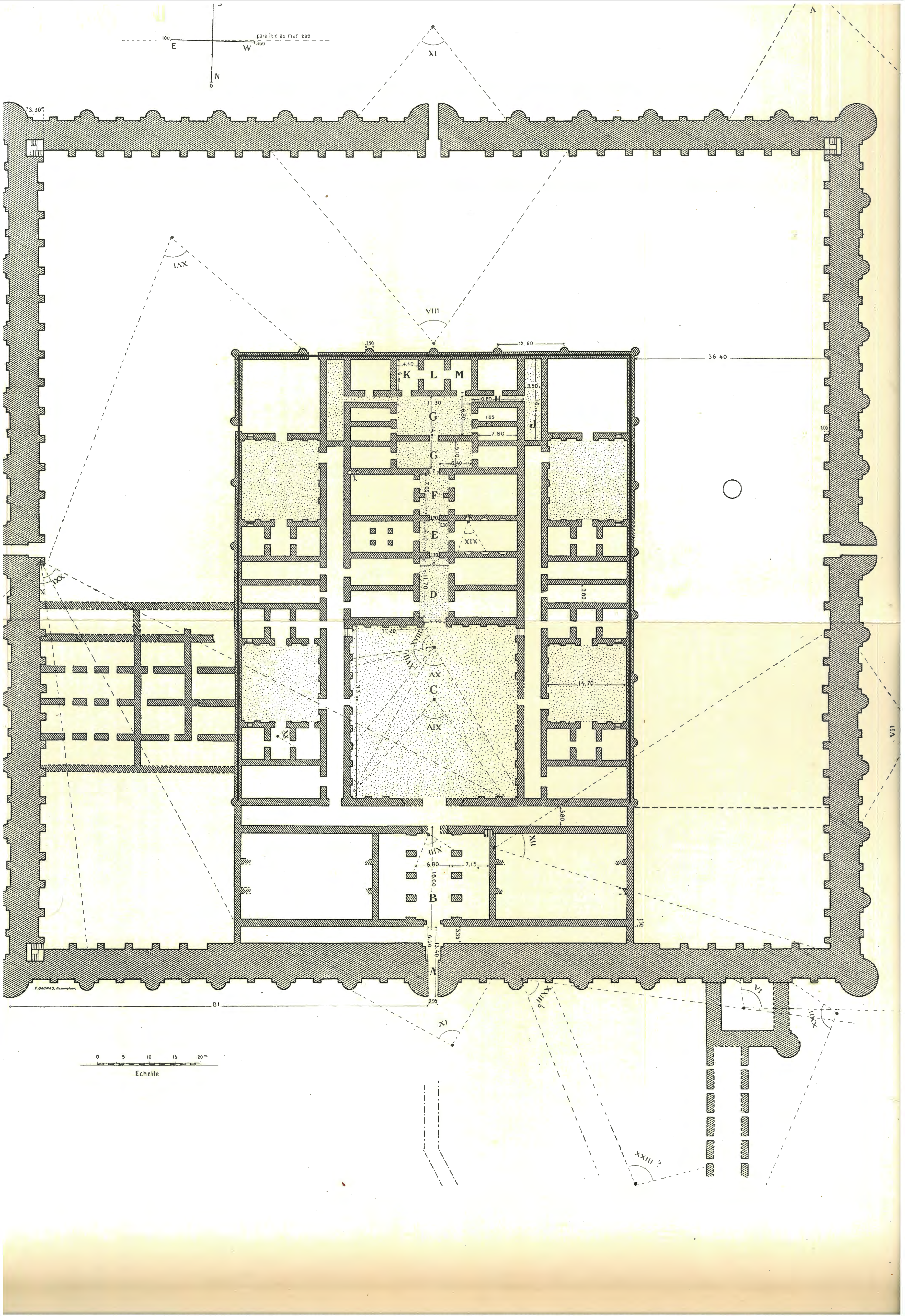
A la suite de son voyage d'études archéologiques en Mésopotamie (1907[3]), M. le général de Beylié reçut, par l'intermédiaire de M. le Consul de France Rouet, à Bagdād, une note de M. Mougel, ingénieur français au service du Ministère des Travaux publics ottoman, lui signalant par ouï-dire l'existence d'un château «en pierres» (nous verrons qu'il est en briques) à «El Khoder» (al Okhaydhir); et par une lettre datée du 28 octobre 1907, M. de Beylié voulut bien me signaler l'intérêt qu'il y aurait à vérifier sur place ces indications, au cours de la mission où j'allais être délégué.

C'est ce qui fut fait au printemps de 1908. Au cours d'un séjour du 29 mars au 4 avril dans l'oasis de Shithātah, où je m'étais installé pour examiner les ruines avoisinantes, al Okhaydhir fut visité une première fois le 31 mars; avec une escorte qui se savait insuffisante et décampa au premier coup de feu; resté à peu près seul, je subis pendant quelques minutes une salve tirée à 250 mètres à peine par les partisans d'une ḥarka qui voulaient tirer vengeance de l'opération

[1] Rousseau, *Voyage de Bagdād à Alep* (1808), éd. Poinssot, 1899, p. 154-156.

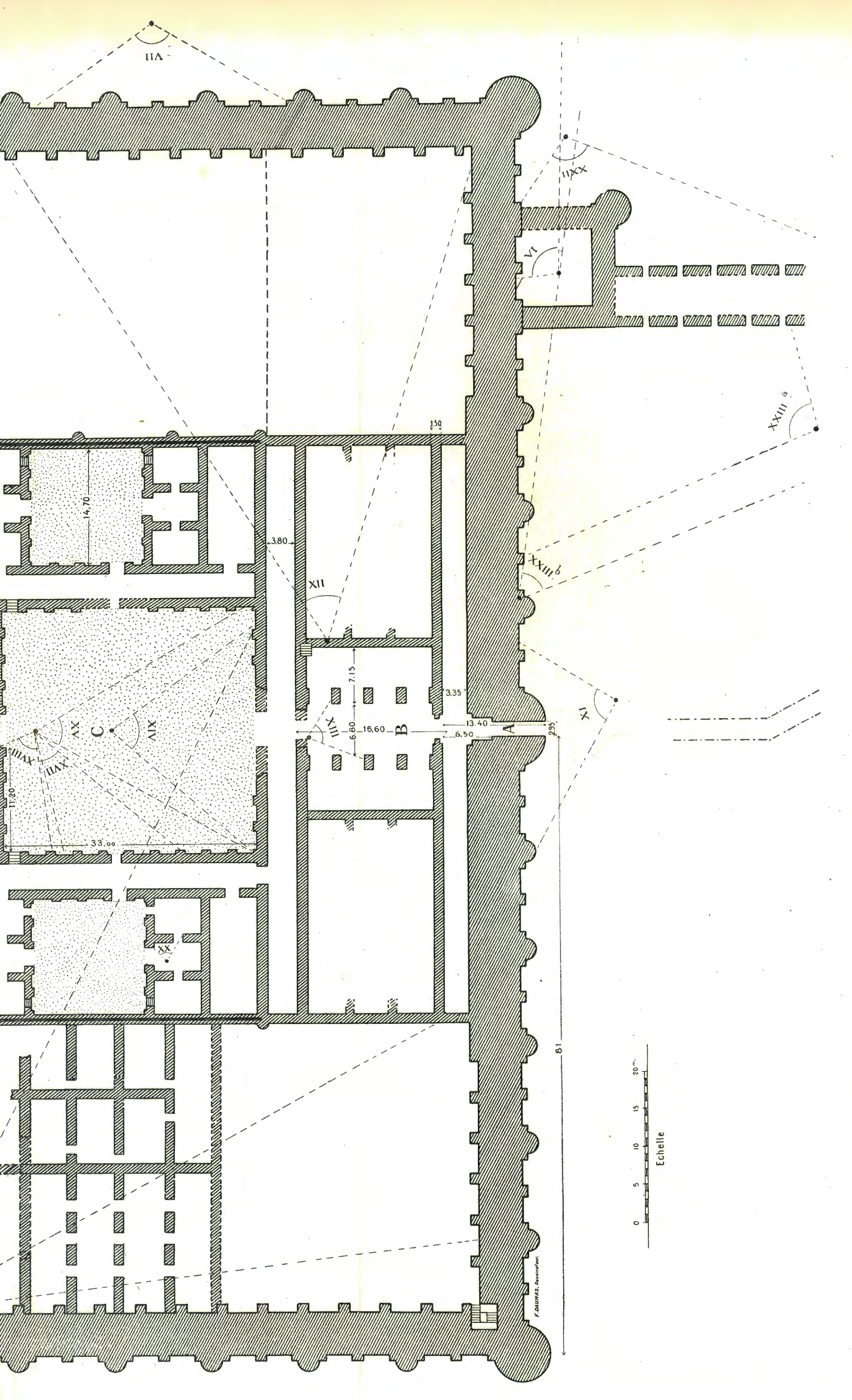
[2] Rousseau, *loc. cit.*, p. 146-154; Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, t. III, p. 285-293, et pl. VIII.

[3] Voir L. de Beylié, *Prome et Samarra*, Leroux, 1908.



parallèle au mur 299
E
W
N
K
L
M
G
G
F
E
D
C
B
A
J
H
Echelle
F. DAUMAS, Dessinateur.

PLAN GÉNÉRAL D'AL OKHAYDHIR (avec report des mesures et des angles de visées des vues photographiques [pl. III-XXIII



…e visées des vues photographiques [pl. III-XXIII β]).

de police où plusieurs d'entre eux avaient été tués là l'année précédente. C'étaient des Ḥawātim (cf. Sn., 296). L'escorte ralliée, nous pûmes nous installer dans le château; une heure se passa à entamer le travail de levés et photographies, et à essayer de parlementer. L'attitude des Ḥawātim restant hostile, je dus reconnaître que la position devenait intenable et rentrer à Shithātah. Le 3 avril, je revins, avec une escorte en nombre, accompagné du moudīr Ḥosaīn Ḍākir Efendi et d'un banni jeune-turc interné à Shithātah, Ḥaqqī Efendi; et cette fois, je pus achever paisiblement le relevé du plan au double-décamètre et à la boussole directrice Souchier, et terminer les photographies (Vérascope Richard).

Le travail qui va suivre comprend les résultats de ces deux reconnaissances[1]. C'est essentiellement le repérage d'un certain nombre de photographies sur un canevas d'ensemble. Bien des questions n'y sont que soulevées : le tracé du canal d'adduction de l'eau, l'utilisation de l'annexe nord, les souterrains de l'édifice principal. Il faudrait un séjour prolongé sur place pour les résoudre; et l'état politique du pays ne le permet guère.

LE CHÂTEAU.

GÉNÉRALITÉS. — DIVISIONS PRINCIPALES DU CHÂTEAU (PLANCHE II).

Pour en examiner la disposition en détail[2], le château sera divisé en :

1° L'enceinte extérieure quadrangulaire (à deux étages);
2° L'édifice reliant la porte nord au palais intérieur (à deux étages);
3° Le palais intérieur (un demi-étage de haut);

(1) Annoncées, par télégramme de Kerbéla, le 6 avril 1908, au consulat de France à Bagdād; portées, pendant la séance du 31 juillet 1908, à la connaissance de l'Institut par les soins bienveillants de M. Dieulafoy (cf. *Journal officiel* du 7 août), elles y furent résumées le 5 mars 1909. Cf. 1° *C. R. des Séances Acad. inscr. et belles-lettres*, 1909 (p. 201-212); 2° *Gazette des Beaux-Arts*, 1909 (4e période, I, p. 297-306); 3° cf. Van Berchem, *Journal des Savants*, juillet-septembre 1909 (p. 30, n. 3) (tirage à part); H. Lammens, *La Bādiyah* (ap. *M. F. O. Univ. S.-Joseph*, 1910, t. IV, p. 111-112, où il convient de restituer à M. Meissner [cf. ici p. 28] la priorité pour sa visite à al Khawarnaq en 1901).

(2) Je dois remercier ici tout particulièrement M. J.-M. Girard qui a bien voulu m'aider de ses conseils techniques d'architecte pour la construction de la planche II, ci-contre; et M. F. Daumas, dessinateur attaché à l'Institut français du Caire, qui en a interprété avec autant de conscience que de clarté le schéma original (cf. *C. R. Acad. inscr. et belles-lettres*, l. c.).

4° La cour et l'annexe intérieure accolée à la face est du palais;

5° L'annexe extérieure accolée à la face nord de l'enceinte.

Notes. — Les murs sont de deux épaisseurs : 1 m. 50 cent. et 1 m. 05 cent. à 1 m. 10 cent. Il n'a pas été relevé de traces de revêtement peint. Les matériaux sont : *brique*, *plâtre* et *pierre*. La brique est de deux qualités. L'état de conservation des revêtements de plâtre peut être observé d'après la photographie (pl. XIX, XX). La pierre n'est employée qu'exceptionnellement (escaliers).

Aucune *inscription* n'a pu être relevée. Il n'y a pas de *graffiti* anciens, mais seulement des *wasm* de tribus contemporains (cf. p. 15 et 55 [Najmī]).

Une seule *marque de construction*(?) a été relevée dans un angle de la chambre, photographiée planche XX, sur le plafond.

I. — L'ENCEINTE EXTÉRIEURE QUADRANGULAIRE.

Elle est très sensiblement orientée par les faces. A la boussole, une parallèle à la face sud donnait 299 grades en déclinaison.

Elle est composée de quatre faces de même dimension; sur la majeure partie du pourtour, malgré les écroulements, les deux étages subsistent.

Chaque face est subdivisée en deux parties égales, chacune de 81 mètres de long, par l'ouverture centrale d'une porte (fig. 2).

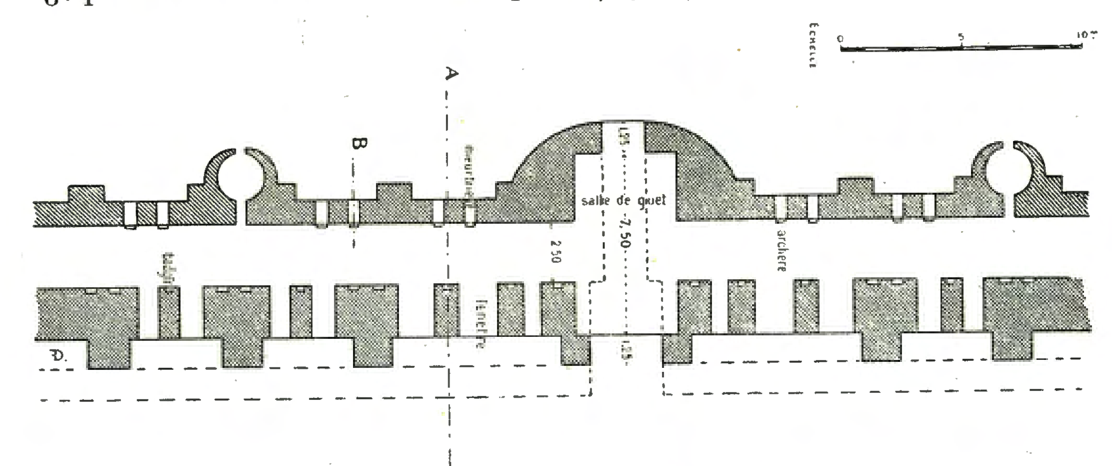


Fig. 2. — Enceinte extérieure. — Plan de la porte est.

Chaque demi-face contient six contreforts extérieurs, y compris la tour d'angle, et non compris le montant de la porte.

Les planches III et IV α rendent compte de son aspect général à l'extérieur (prises du côté est).

A l'intérieur, chaque demi-face contient douze arcatures.

Les planches IX pour la porte sud (extérieur), VIII pour la porte sud (intérieur), donnent la forme de ces arcatures, des deux côtés de l'édifice de la porte centrale.

Les battants de porte ont disparu : la légende, constante à Kerbéla, veut qu'ils aient été emportés de nuit à Kerbéla par ordre du gouverneur, il y a trente ans, pour remplacer ceux que les Wahhabites avaient enlevés, il y a cent sept ans. Mais les mesures prises ne s'accordent pas : les battants de portes bardés de métal de l'ancienne enceinte à Kerbéla me paraissent trop grands pour entrer dans les gonds d'al Okhaydhir.

PREMIER ÉTAGE.

Cette enceinte extérieure comprend : un premier étage élevé à 7 mètres au-dessus du sol (mesure prise de la fenêtre de la salle de guet, porte est).

Il y règne sur tout le pourtour des quatre faces un grand couloir ou chemin de ronde, dont la planche X reproduit la physionomie. Ce couloir communique avec la cour par quatre escaliers d'angle, coudés, à quatre coudes (cage carrée, de 3 m. 30 cent. de côté).

Le couloir de ronde a 2 m. 50 cent. de largeur; il est actuellement découvert par suite de l'écroulement du second étage.

Il s'éclairait de fenêtres étroites et hautes donnant alternativement à l'extérieur et à l'intérieur. Entre les fenêtres donnant sur l'intérieur s'amorcent des badgīr, tuyaux plats d'appel d'air pour l'étage supérieur (fig. 3, coupe A). En dessous de l'appui de la fenêtre donnant sur l'extérieur, une fente étroite (archère) permettait aux défenseurs, par un tir plongeant, de battre le pied même du mur d'enceinte en cas de siège (fig. 3, coupe B).

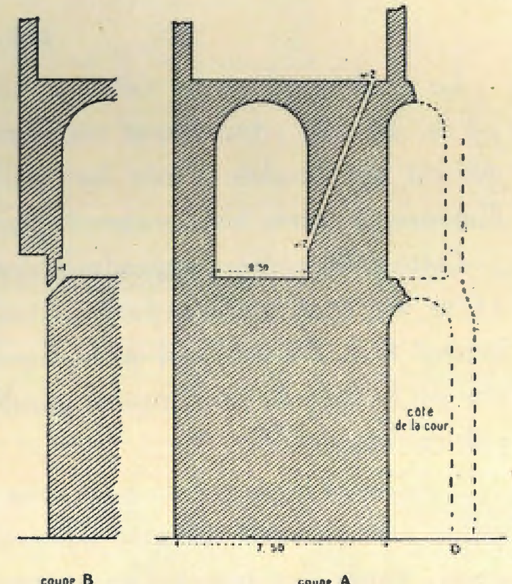


Fig. 3. — Enceinte extérieure. — Coupe en A et B du plan de la porte est.

Au-dessus de chacune des quatre grandes portes, percée au milieu par le chemin de ronde, une salle de guet : on y accédait par des escaliers en Z dont les linéaments apparaissent encore à la porte ouest. La salle de guet de la porte est (et son perron intérieur) a 7 m. 50 cent. de largeur (est-ouest), 4 m. 20 cent. de long, et à peu près 4 m. 80 cent. de haut. Ses murs ont 1 m. 10 cent. d'épaisseur.

SECOND ÉTAGE.

L'enceinte extérieure comprend un second étage élevé de plus de 4 mètres au-dessus du niveau du premier étage (environ 4 m. 80 cent.). Ses fenêtres qui subsistent, çà et là, l'aboutissement des badgīr du premier étage, tout prouve qu'il comportait un couloir de ronde maintenant écroulé.

Note. — Les planches VIII et X permettent de supposer que ce qui reste actuellement debout de l'enceinte extérieure n'est que la moitié (extérieure) de l'épaisseur primitive de l'enceinte.

II. — L'ÉDIFICE RELIANT LA PORTE NORD AU PALAIS INTÉRIEUR.

Extérieurement, la porte nord ne diffère pas des trois autres grandes portes de l'enceinte, avec son guichet étroit de 2 m. 95 cent. de large et sa superstructure que laisse deviner la planche XI. C'est à l'intérieur qu'a été édifiée une construction toute spéciale (fig. 4, 5 et 6).

REZ-DE-CHAUSSÉE.

Le couloir d'entrée s'élargit bientôt, et, après une longueur totale de 13 m. 40 cent., traversant un couloir perpendiculaire, il aboutit à une porte qui est surplombée d'une fort belle coquille (*pecten veneris*) d'assez grandes dimensions et très bien conservée; cette porte donne sur une grande salle voûtée.

Cette salle voûtée, reproduite dans la planche XIII, a une longueur totale de 16 m. 60 cent. sur une largeur totale de 21 m. 10 cent. (est-ouest), ou seulement 6 m. 80 cent., si on la limite à la travée centrale entre les piliers. Car elle est formée de trois travées parallèles et soutenues par deux rangées de trois piliers chacune.

A droite et à gauche de cette salle voûtée, il y avait deux ailes avec de grandes salles actuellement en voie d'écroulement; l'une d'elles, à l'angle ouest-sud-ouest, garde des traces d'une coupole d'angle érigée sur trompes (pl. XII, au premier plan).

DEMI-ÉTAGE.

Dans l'angle sud-ouest de cette salle voûtée, un escalier de pierre à marches très basses, s'élève jusqu'à une galerie de demi-étage. Cette galerie donne d'un côté (ouest) sur une grande cour écroulée, couverte autrefois, et de l'autre côté (est), sur une série de trois pièces d'égales dimensions, puis sur trois autres pièces à fenêtres donnant, à travers le mur d'enceinte, sur le désert. Tournant à l'est, et traversant une de ces pièces, on aboutit à une sorte de margelle étroite, à demi effondrée, auprès de la coquille signalée plus haut. Au sud de la

ÉDIFICE RELIANT LA PORTE NORD AU PALAIS INTÉRIEUR.

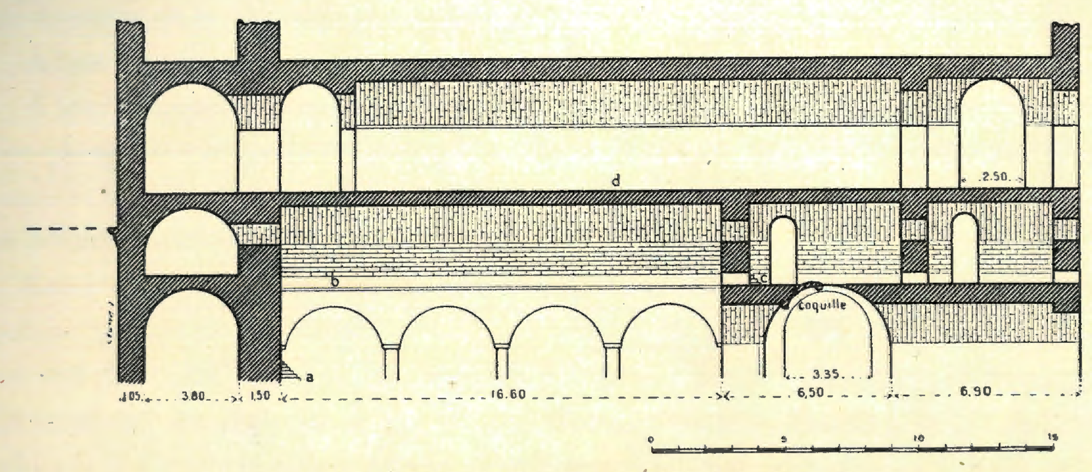


Fig. 4. — 1° Coupe nord-sud suivant l'axe ABC de la planche II.

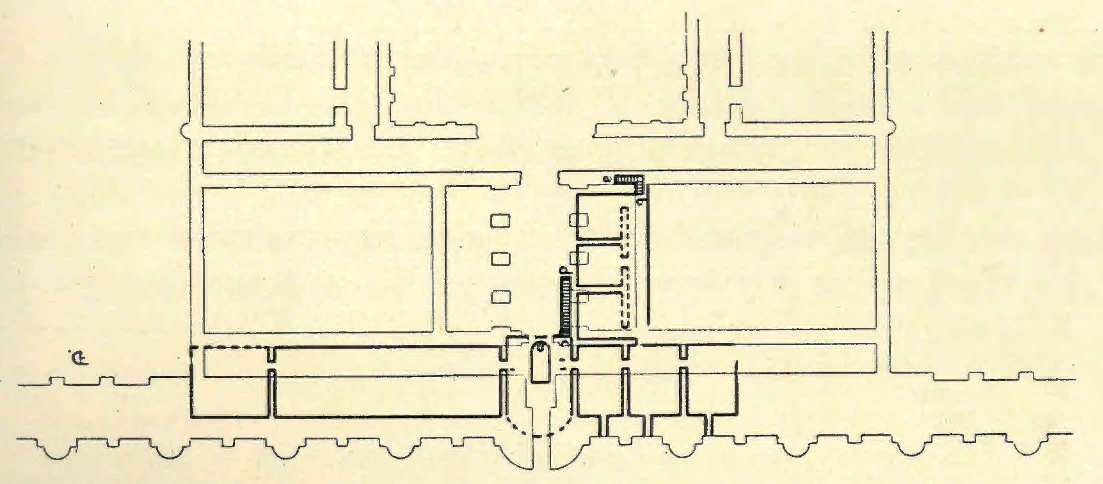


Fig. 5. — 2° Plan du demi-étage (trait *fin* pour rappeler les lignes du plan du rez-de-chaussée sous-jacent).

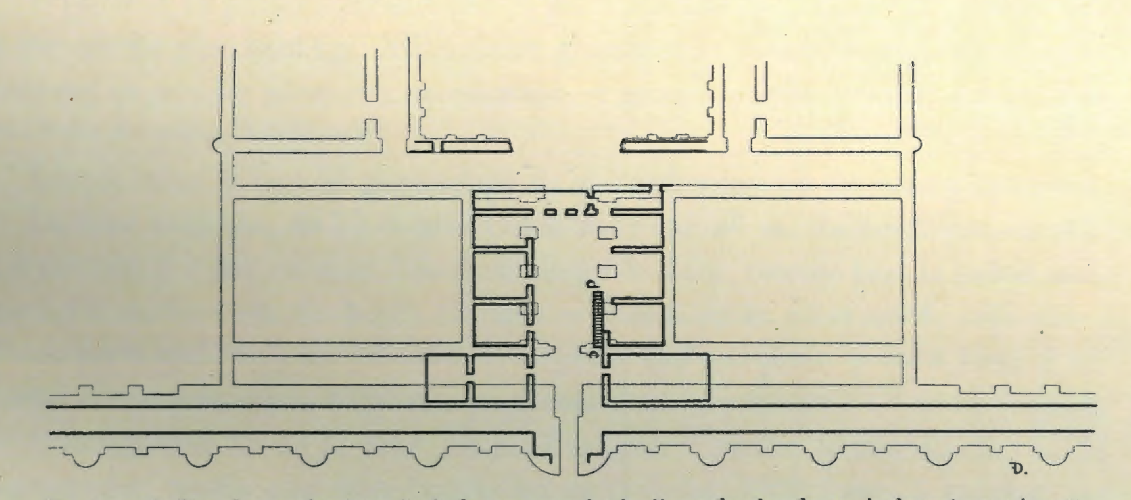


Fig. 6. — 3° Plan du premier étage (trait *fin* pour rappeler les lignes du plan du rez-de-chaussée sous-jacent).

coquille (au-dessus d'elle, à droite et à gauche), deux petites fenêtres donnent à mi-hauteur de la grande salle voûtée.

A leur droite, un escalier mène au premier étage.

A leur gauche, reprenant la margelle, et contournant la partie effondrée d'où l'on plonge sur le couloir d'entrée du rez-de-chaussée, on pénètre dans une très vaste et très longue pièce sans fenêtre, puis, après un haut seuil, dans une troisième pièce.

Cette troisième pièce possède une fenêtre donnant sur la cour circonscrite au palais; un des murs, encore pourvu de son revêtement (côté sud-ouest), a été couvert de *wasm* (marques distinctives de tribus) par les nomades de passage. Le mur sud de cette troisième pièce est complètement éboulé, et les éboulis rejoignent l'angle nord-est du palais intérieur.

PREMIER ÉTAGE.

L'escalier, dont nous avons indiqué plus haut le point de départ, est droit. Il aboutit sur un terre-plein légèrement dômé, par suite de la voûte qu'il recouvre.

Ce terre-plein central donne : au sud, par quatre portes, sur une galerie extérieure dominant le palais intérieur. A l'ouest sur quatre pièces, à l'est sur cinq pièces, dont la disposition est reproduite dans le schéma ci-joint. Au nord par une large brèche de l'enceinte, il donne sur le désert; la salle de guet étant, ici, méconnaissable. Mais, à droite et à gauche, s'amorce le chemin de ronde, avec ses étroites fenêtres alternées et ses fentes longitudinales.

III. — LE PALAIS INTÉRIEUR ET LA COUR ADJACENTE.

On accède au palais intérieur par la porte nord et la grande salle voûtée qui a été décrite plus haut (pl. XIII). Cette grande salle voûtée donne, après avoir traversé un couloir est-ouest, maintenant en grande partie écroulé, sur la cour centrale du palais intérieur.

Les planches XIV et XV permettent de se rendre compte de cette disposition.

La cour centrale, de 33 mètres (nord-sud) sur 26 m. 80 cent. (est-ouest), est circonscrite par un mur d'un demi-étage de haut, comme tout le palais intérieur (5 m. 60 cent. de haut). Ce mur est percé de la porte nord, déjà citée, d'une porte sud, de 4 m. 40 cent. de largeur, et d'une petite porte à l'est; il est formé d'une succession d'alvéoles ou niches dont la planche XVII rend l'aspect.

A l'angle sud-est de la cour, un petit escalier à quatre coudes donnait accès au toit plat, tandis que dans l'angle même (voir pl. XVIII) plus à gauche, un autre escalier, de descente, donne entrée dans de vastes caves, larges et assez

éclairées. C'étaient peut-être des *sirdāb* pour passer l'été (cf. les grands et profonds *sarādib* que l'on bâtit traditionnellement à Nedjef).

La porte sud de la cour centrale, axée sur la porte nord de l'enceinte extérieure, donne sur une sorte de galerie découverte formée d'une suite de salles, et cette galerie vient buter contre trois pièces couvertes[1], contre leurs trois larges baies, dont les arcatures donnent sur la dernière des salles précitées; et ces trois pièces sont adossées au mur d'enceinte du palais intérieur (fig. 7).

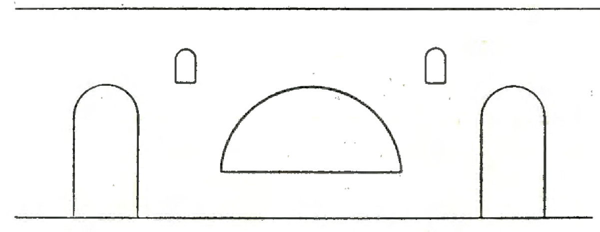


Fig. 7. — Vue du fond de la galerie découverte.

Voici les dimensions des salles :

Première : 11 m. 70 cent. sur 6 mètres (est-ouest); porte nord, 4 m. 40 c.; porte sud, 1 m. 70 cent.;

Deuxième : 6 m. 10 cent. (nord-sud) sur 6 m. 30 cent. (est-ouest); portes nord et sud, 1 m. 70 cent.;

Troisième : 7 m. 65 cent. (nord-sud) sur 6 m. 30 cent. (est-ouest); portes nord et sud, 2 mètres;

Quatrième : 14 mètres (nord-sud) sur 11 m. 30 cent. Elle est divisée en deux, à 5 m. 10 cent. de son entrée nord.

La seconde salle donne à l'est sur une pièce couverte, avec deux rangées de piliers très bas, d'un style plus intéressant que ceux de la grande salle voûtée signalée plus haut.

Elle donne à l'ouest sur une pièce couverte, traversée de trois voûtes transversales qui pénètrent des deux côtés dans le mur; dans les six enfoncements se trouvent six niches du type de celle qui a été photographiée dans la planche XIX.

La dernière salle mène, par un étroit couloir de 10 m. 20 cent. de long, dans une cour en cul-de-sac de 16 mètres (nord-sud) sur 3 m. 50 cent. A gauche se trouve une pièce obscure où les ḥarkas cachent momentanément les bêtes de somme ou chevaux pris dans la razzia.

Les parties dont il vient d'être parlé sont assez bien conservées, mieux que l'enceinte extérieure, à cause de leur faible hauteur.

Si l'on monte sur le toit-terrasse du palais, le plan en apparaît très net. L'enceinte du palais est flanquée de contreforts de 1 m. 50 cent. de diamètre,

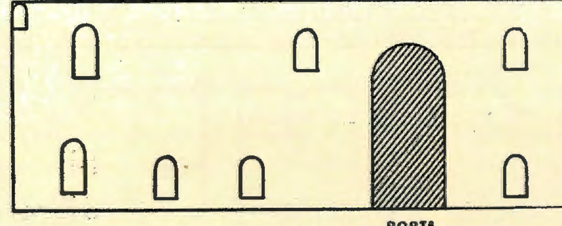
[1] Leurs dimensions sont données à la table des mesures.

huit à l'est, huit à l'ouest, sept au sud[1]. Ces contreforts sont assez écrêtés; après plusieurs mesures oscillant entre 12 m. 50 cent. et 13 m. 90 cent., j'ai dû fixer à 12 m. 60 cent. leur distance moyenne (prise de centre à centre). La terrasse est à 5 m. 60 cent. au-dessus du sol. De là on voit que le palais est nettement symétrique, avec deux cours latérales à l'est, comme à l'ouest, des deux côtés de la cour centrale. Chaque cour latérale mesure, sur la terrasse, 14 m. 70 cent. en long et en large. Les voûtes dôment légèrement sur le toit plat au-dessus des grands couloirs.

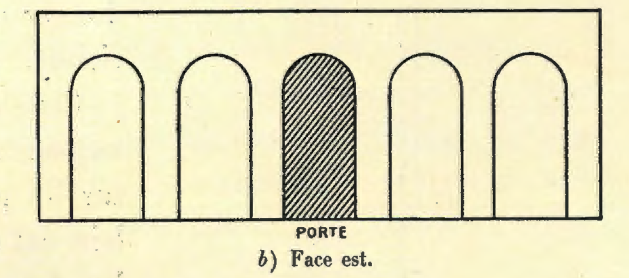
En λ (voir plan), j'ai pu noter deux trous coniques, l'un de diamètre plus petit, pour l'*ābdastkhānah* du temps (latrines).

Sous le rebord même de la terrasse, à l'angle de la cour latérale du sud-est, j'ai mesuré la section d'une sorte de canalisation d'air qui se poursuit dans tout le pourtour du toit : 1 m. 10 c. de haut sur 0 m. 55 c. de large; est-ce pour un système de *bādgīr?* (courants d'air) (nous avons noté les bādgīr du couloir de ronde).

Les seules dissymétries du palais intérieur sont : que la salle à piliers signalée plus haut est unique, comme la salle ornée de niches. L'enceinte du palais est percée de deux portes au sud-est, et est close sur tout le reste du pourtour.



a) Face nord (ou face sud).



b) Face est.

Fig. 8. — Faces de la cour latérale du sud-ouest.

La planche XX a été prise dans une petite pièce donnant, au sud, sur la cour latérale nord-est; on voit que le revêtement y est presque intact. Derrière cette pièce (centrale), un réduit souterrain a été visité, qui a été complètement bouleversé par les chercheurs de trésors. Il passe pour hanté, et l'attaque d'impaludisme qui m'immobilisa dans la suite à Bagdād, fut considérée par des Arabes comme une «vengeance» des esprits que notre visite avait dérangés.

Le croquis ci-contre donne la double physionomie des diverses faces de la cour latérale du sud-ouest; la face ouest n'est autre que le mur d'enceinte; elle est nue. Voici les deux types des trois autres (14 m. 70 cent. sur 5 m. 60 cent.) (fig. 8).

[1] Mes notes : 6.

IV. — LA COUR ET L'ANNEXE INTÉRIEURE.

La cour qui circonscrit le palais intérieur doit recouvrir certainement d'assez importants souterrains. Il m'a été impossible d'en découvrir l'entrée.

J'y ai noté seulement, dans la partie ouest, presque devant la porte ouest de l'enceinte extérieure, une très vaste dépression circulaire, un puits sans doute, comblé de débris.

La largeur de la cour en cet endroit, prise suivant une perpendiculaire joignant le mur extérieur du palais intérieur au mur intérieur de l'enceinte extérieure, est de 36 m. 40 cent., y compris le rentrant de 1 m. 05 cent. que font les arcatures.

Dans la partie est de la cour qui circonscrit le palais s'élève une annexe. Quoique plus récente, semble-t-il, que le reste du château, elle est très dégradée, et je n'ai pu en lever le plan. Je me suis contenté, sur le plan général, de donner en pointillé le tracé des murs principaux.

Cette annexe comprend une série de salles largement ouvertes, à intercommunication; sur les parois des salles, des trous de boulain ont été ménagés à différentes hauteurs. Les Arabes y voient l'amorce des anneaux où l'on attachait les chevaux de l'émir. Et ils racontent que cette annexe formait écurie.

Les planches XX et XXI indiquent la forme spéciale, en arc outrepassé, qu'affectent les portes de cette annexe. Elles montrent aussi que le toit a été «soulagé» par l'architecte.

A l'angle sud-est de l'annexe, la légende place un souterrain rempli de trésors. La descente est assez longue et obscure; nous l'avons effectuée; elle aboutit, après deux tournants à angle droit, à une sorte de caveau (funéraire?) qui ne contient plus que de grandes dalles de pierre que les chercheurs de trésors ont déplacées et brisées.

Fig. 9. — Al Okhaydhir. — Annexe extérieure.

V. — L'ANNEXE EXTÉRIEURE.

L'annexe extérieure (fig. 9) accolée à la face nord de l'enceinte, à l'angle nord-ouest, comprend :

I. Un édifice quadrangulaire, le plus près de l'enceinte, pourvu de tours; dans un état de destruction avancée qui n'a pas permis d'en lever le plan (voir pl. IV, XXII, XXIII α-β).

II. En prolongement de sa face est, une sorte de khān[1] ou caravansérail, étroit, long de 73 m. 60 cent., mesurés depuis l'extrémité nord jusqu'au point (écroulé maintenant) où il venait en contact avec la face nord de l'enceinte. Ce khān, que les Arabes appellent la douane, *koumrouk*, est percé d'une porte centrale est-ouest, que les planches XXIII α-β indiquent, avec un certain nombre d'autres portes (trois au sud, quatre au nord de la grande porte centrale).

La planche XXIII β, prise du chemin de ronde au premier étage de l'enceinte, permet de planer au-dessus de ce khān.

III. Devant la face nord de l'enceinte également, mais plus à l'est, presque devant la porte nord, j'ai noté les débris, à fleur de terre de la voûte, d'un canal d'adduction d'eau. Perpendiculaire, puis oblique vers le nord-ouest, il venait sans doute capter l'eau très pure qui sourd encore maintenant, à fleur de sable, dans une petite dépression, à cinq minutes du château, au nord-nord-ouest. Auprès de cette petite dépression poussent spontanément quelques *ḥanẓal* (*cucumis colocynth.*), حنظل.

IV. A cinq minutes du château également, à l'est, un petit édifice quadrangulaire qui n'a pu être relevé (voir pl. IV α-β, sur la gauche).

I. — TABLE DES MESURES PRISES AU DOUBLE DÉCAMÈTRE.

81m	Demi-longueur d'une face extérieure (enceinte quadrangulaire).
7m	Côté du premier étage (enceinte quadrangulaire).
2m50	Diamètre du couloir de ronde du premier étage (enceinte quadrangulaire).
7m50 + 4m20 + 4m80	Éléments de la salle de guet du premier étage (enceinte quadrangulaire), largeur, longueur, hauteur.

[1] Cf. le plan du Qaṣr Ibn Wardān relevé par Von Oppenheim (cf. bibliog. ap. Josef Strzygowski, *Kleinasien*, Leipzig, 1903, p. 121-123, 129-130) (indication due au docteur B. Moritz).

$1^{m}10$	Épaisseur du mur de la salle de guet du premier étage (enceinte quadrangulaire).
$3^{m}30$	Côté de la cage de l'escalier du premier étage (enceinte quadrangulaire).
$13^{m}40 + 2^{m}95$	Édifice porte nord : salle A, longueur, largeur.
$16^{m}60 + 21^{m}10 (6^{m}80)$	— salle voûtée B, long., larg. (larg. travée centrale).
$33^{m} + 26^{m}80 (4^{m}40)$	Palais intérieur : cour centrale C, long., larg. (diam. porte sud).
$5^{m}60$	— cote de la terrasse.
$11^{m}70 + 6^{m} (1^{m}70)$	— salle 1 D, long., larg. (diam. porte sud).
$6^{m}10 + 6^{m}30 (1^{m}70)$	— salle 2 E — (— et nord).
$7^{m}65 + 6^{m}30 (2^{m})$	— salle 3 F — (—).
$14^{m} + 11^{m}30 (6^{m}80)$	— salle 4 G — (—).
$5^{m}10 + 6^{m}40$	— salle 4 G (demi-salle nord), long., larg.
$10^{m}20$	— couloir H, long.
$16^{m} + 3^{m}50$	— salle 5 J.
$4^{m}40$	— pièce 6 K, long. nord-sud.
$4^{m}40$	— pièce 7 L, long.
$4^{m}40$	— pièce 8 M, long.
$1^{m}50$	— diamètre d'un contrefort (tour cylindrique).
$12^{m}60$	— distance moyenne des contreforts (de centre à centre).
$14^{m}70$	— côté d'une cour latérale.
$3^{m}80$	— diamètre d'une voûte (sur la terrasse) (au-dessus du grand couloir).
$1^{m}10 + 0^{m}55$	Palais intérieur : badgīr : cote, larg.
$36^{m}40$	Distance suivant une perpendiculaire abaissée de l'angle du palais intérieur sur l'enceinte, à travers la cour.
$1^{m}05$	Rentrant des arcatures de l'enceinte extérieure (côté donnant sur la cour).
$73^{m}60$	Longueur nord-sud de l'annexe extérieure.

II. — TABLE DES PHOTOGRAPHIES.

III

LE GROUPE NORD.

Au nord franc d'al Okhaydhir, à 1 h. 1/2 à cheval, à mi-route de l'oasis de Shithātah, nous avons visité, le mardi 31 mars, les tells de Qosayr, قصير. Il semble bien qu'il y eut là un village important. Les tells sont très élevés. Un seul porte encore à son sommet un pan de mur, sans caractère.

QAL'AT SHAM'OÛN.

Dans l'oasis même de Shithātah, dont la traversée de l'est à l'ouest prend trois heures de marche, sensiblement au centre, la route transversale suivie le 29 mars 1908, en venant de Kerbéla pour aller au seraï du moudīr, (*Ras oul 'Ayn*), nous avait fait longer la face sud (78 m. 40 cent. de long) d'un ensemble de ruines fort imposant. Le lendemain, jour de repos pour ma caravane, j'y revins prendre des photographies et des mesures au double décamètre (fig. 10).

Cet ensemble de ruines, appelé dans le pays قلعة شمعون ou خَيْبَر (Qal'at Sham'ūn, ou Khaybar), se présente dans une clairière de la palmeraie, isolé des derniers dattiers par une zone périphérique de dépressions, marécageuses au printemps. Il est envahi au coin ouest par des masures en pisé, et s'épaule par le coin nord-est aux tells informes qui recouvrent l'ancienne cité de Shithātah, 'Ayn out Tamr.

Tel quel, c'est un rectangle ébréché sensiblement carré, de près de 80 mètres de côté.

Les planches XXIV, XXV, XXVI donnent l'idée du terrain sur lequel il est bâti.

Les distances mesurées au double décamètre ont été reportées sur le plan, ainsi que les orientations prises à la boussole (en grades).

Sālnāmeh (édition précitée), p. 286 (note de la page 285) :

شفاتية ده حساوى قصر نده [بور الرده قريه يه قصر دينيلير] خراب بر
قلعه نك اكثر اساسيله مرتفع ديوارلرى وصو ساقيه لرى مشهود اولمقده در
كه بونك بانيسى اكاسرۀ عجم زماننده اوحواليـنك حاكمى اولان بنى
اسرائيلدن شمعوندر ديرلر

L'ensemble des planches décèle suffisamment, en comparant Qal'at Sham'oūn à al Okhaydhir :

Que l'état actuel de Qal'at Sham'oūn, exploité par les habitants de l'oasis qui y empruntent des matériaux, autorise tout au plus à reconstituer les grandes lignes du plan de la construction primitive. Cependant l'épaisseur des murs, et les bastions subsistants (pl. XXV et XXX) permettent d'affirmer que Qal'at Sham'oūn, au rebours d'al Okhaydhir, ne fut pas un palais fortifié, mais une simple forteresse sans prétentions architecturales. C'est elle, sans aucun doute, qu'al Moqaddasī au xe siècle de notre ère, signale à 'Ayn at tamr.

Peut-on la dater?

Les quelques détails d'architecture qui n'ont pas été détruits, et qui aideront peut-être à la dater, sont :

1° Une porte voûtée (pl. XXVII);

2° Un ancien dehliz (passage souterrain) mis au jour par des fouilles locales (pl. XXVIII);

3° Un sirdāb (cave; cf. p. 16) voûté, en A du plan, qui a 5 m. 20 cent. de long sur 2 m. 60 cent. de large;

4° Une fenêtre au premier étage (pl. XXIX), contiguë à un faîte maintenant informe (pl. XXX);

5° L'appareillage du bastion d'angle sud-est, où le bois a été employé en épaisseur horizontale d'une trentaine de centimètres, à la hauteur du premier étage, j'ignore dans quel but[1].

A L'OUEST DE SHITHÂTAH.

Au sortir de l'oasis, à l'ouest, il y a deux pistes principales. L'une, ouest franc, vers l'imām Aḥmed ibn Hāshim, l'autre, ouest-nord-ouest, vers l'oasis de Raḥḥāliyeh.

Le pays qu'elles traversent est plutôt une steppe qu'un désert, il est souvent humide et fleuri au printemps.

Le croquis de plan ci-joint donne l'itinéraire suivi à travers cette région le mercredi 1er avril.

[1] L'emplacement de la planche XXXI (enceinte) n'a pu être repéré sur la face ouest du plan.

PLAN DE QAL'AT SHAM'OÛN.

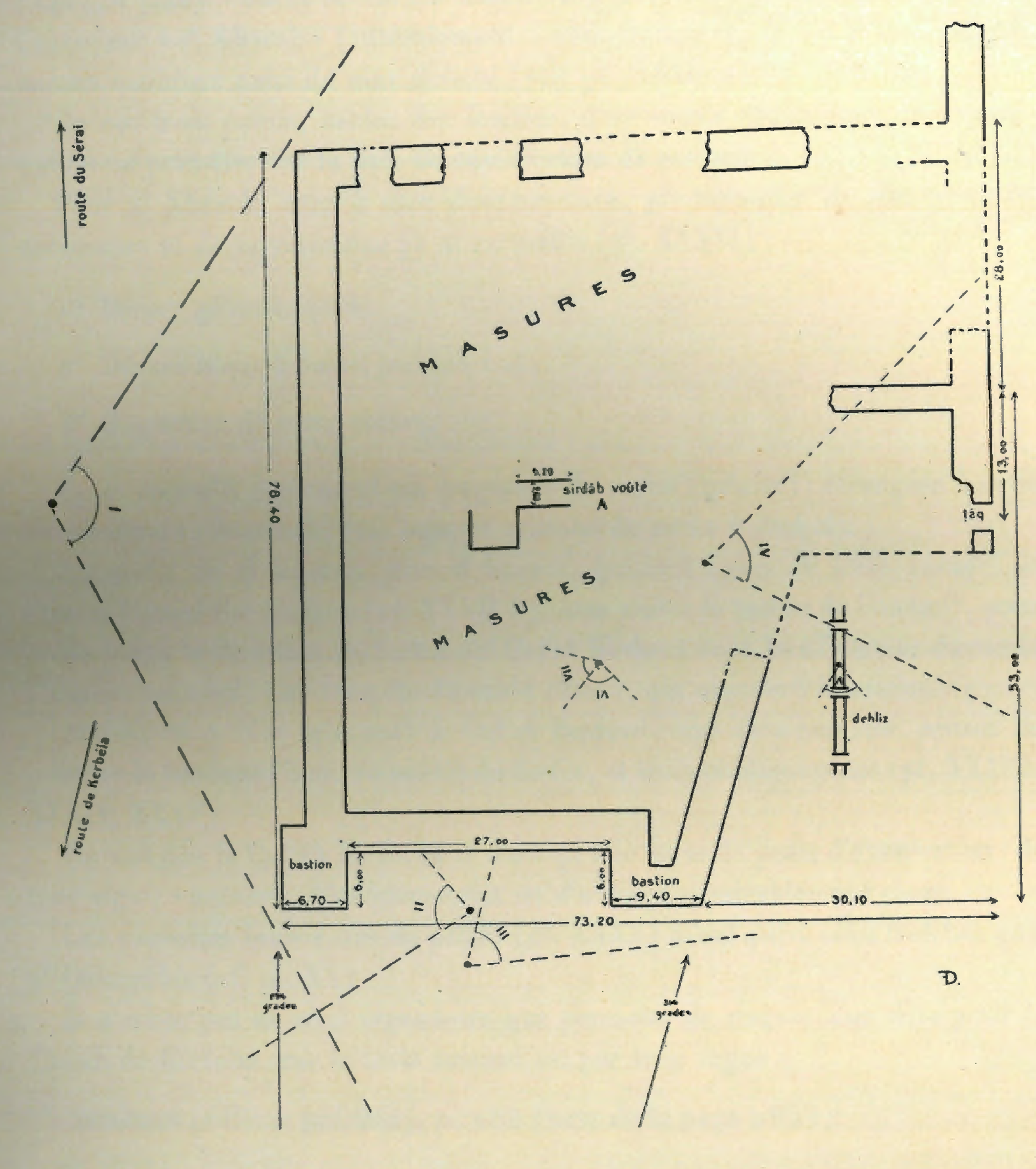


Fig. 10.

NOTE. — Concordance des numéros des vues photographiques (report des visées du plan) et des planches :

I	Pl. XXIV.	V	Pl. XXVIII.
II	XXV.	VI	XXIX.
III	XXVI.	VII	XXX.
IV	XXVII.	VIII	XXXI.

Le départ eut lieu à 1 h. 1/2 du jour à la turque. A 4 heures, la piste atteignit les premières ruines : les tells presque nivelés dits de *Qaṣroumiyeh* (قصر الروميّة). Puis ce furent les tells de Dar Abi Thābit et de Dar Naṣr Allah, l'anonyme «al Kherāb» (littéralement : «les Ruines»), la seule qui possède encore quelques pans de mur debout (voir pl. XXXII α).

En ces trois points, seules des fouilles, d'un succès problématique, renseigneraient peut-être sur la date de construction de ces ruines.

Pour al Kherāb, voici à titre documentaire, photographie de fragments de céramique et de verrerie que j'y ai recueillis (pl. XXXVI) :

1° Décors géométriques;

2° Décors bleus à émail transparent;

3° Baguettes de verre coloré.

J'y ai recueilli également un fragment de roche (syénite?) étrangère à cette zone calcaire (Razzāzah) (cf. ʿaqīq et cristaux de roche à Nedjef).

Au sortir de al Kherāb, vers 8 heures, quittant l'abri du khān ruiné[1] de l'imām Aḥmed ibn Hāshim (pl. XXXII β), sans visiter la tombe de l'imām[2], pour passer dans la direction du fortin dit Qalʿat Birdawī dont la silhouette dominait l'horizon au nord, une tempête de sable s'éleva, qui obscurcit l'horizon.

Arrivés tant bien que mal à Qalʿat Birdawī, une éclaircie me permit de prendre la hauteur (8 m. 20 cent.) du fortin, et trois photographies (pl. XXXIII, XXXIV, XXXV).

On voit que la Qalʿah de Birdawī n'est qu'une sorte de poste d'observation, de tour-vigie, «naẓoūr». L'emplacement est d'ailleurs admirablement choisi.

Les couvertes intérieures de plâtre (pl. XXXV) m'ont paru aussi fraîches qu'à al Okhaydhir (cf. pl. XX).

Il n'existe pas de récit légendaire qui permette de risquer une date pour la Qalʿah de Birdawī, car le texte suivant est par trop vague :

Sālnāmeh (édition précitée), p. 286 (note de la page 285) :

شفاتیه دن رحالیه یه کیدیایرکن صول طرفده ویارم ساعت مسافدده
کورونن اوفاق بر قلعه نك داخلا ابنیه سی مهندم اولمش ایسدده بعض

[1] Auprès du khān existe une source fort importante.

[2] Très humble qoubbeh pointue, sans intérêt archéologique.

ديوارلرى هنوز باقيدر . بوده شمعونك معاصرى «بردوى» نامنده بر يهودى حاكمنك قلعه سى اولديغى مشهور در

Le plan de la qal'ah est sensiblement carré, orienté par les faces, percé d'une porte sur la face nord (pl. XXXIV) et d'une fenêtre sur la face est (pl. XXXV).

En quittant Qal'ah Birdawī, la tempête de sable reprit, et notre guide s'égarant nous fit tourner autour du fortin dont la silhouette était le seul repère resté à peu près visible. Il fallut prendre la boussole, maintenir constant l'angle de notre direction de marche avec l'indication de l'aiguille en repérant une ligne à peu près droite au moyen des taches sombres semées de loin en loin par des touffes de liliacées.

Au coucher du soleil, une éclaircie nous fit entrevoir le nord-est, la sebkhah salée qui est à l'est de Raḥḥāliyeh. Notre orientation rectifiée en conséquence, nous ramena sur la piste de Raḥḥāliyeh-Shithātah, et nous fit retrouver l'oasis à 1 h. 1/2 de la nuit (à la turque).

LA ROUTE SHITHÂTAH-KERBÉLA.

Voici, pour terminer les notices sur le pays avoisinant Shithātah, compte rendu des deux itinéraires suivis à l'aller et au retour, dans la direction de Kerbéla.

I. Aller. — Le 29 mars, avec demi-charges, et des chevaux frais, je fis en dix heures le trajet. Parti de Kerbéla le matin, à 1 heure à la turque, je passai à 3 heures à l'extrémité sud de l'épanchement d'eau douce qu'amène en plein désert, le trop-plein du canal Ḥosayniyeh. L'eau miroitait, d'un bleu admirablement clair, le caractère du sol changea; le sable rose et dur, à fragments de quartz (dourr Nedjef), céda la place à une croûte crayeuse. A 5 heures, quelques herbes rares précisent le lieu appelé Dhoḥnah, ضحنة. A 6 h. 1/2, rencontre de deux dattiers isolés. A 7 heures, l'oasis de Shithātah commence à montrer sa ligne noire dans une dépression.

A 7 h. 1/2, le cairn récemment bâti sur la tombe du chef Ḥammād est dépassé; à 8 heures, quelques pierres «brûlées». La lisière de l'oasis est atteinte à 9 heures; elle est riche en eau, mais les sources sont ferrugineuses et sulfureuses. Elles ont valu aux habitants d'être le sujet, en 'Irāq, de quelques proverbes ironiques, dont le moins désobligeant est من الشفاتية لا تطلب العافية. La traversée de l'oasis prend une heure et demie jusqu'au seraï du moudīr (marqué *Shithātah* sur la carte : le nom exact est : *Rās oul 'Ayn*).

II. Retour. — Le 4 avril, les chevaux de la caravane étant las, je dus couper l'étape, et obliquer à l'est-nord-est, pour aboutir le soir au seul point fixe d'habitation, la qasbah de Rezzāzah, chef-lieu théorique du qaïmmaqamat également fictif attribué par le gouvernement turc au chef des 'Anazah, Faḥd Bey, dont les cavaliers dominent toute cette partie du désert.

La marche fut très pénible, car l'inondation de l'Euphrate se déversant dans le *hoūr*, هور, de Rezzāzah par le Ḥosayniyeh, transformait sa lisière en marécages où tous les animaux étaient accourus, gazelles surtout, et, parmi les oiseaux, ces verdiers (خضيرى), dont le vert éclatant vibre si curieusement dans le paysage.

Après une réception toute arabe offerte au nom de Faḥd Bey, par son wakīl, Maḥārib, qui m'entretint des projets de son maître sur al Okhaydhir, j'atteignis le lendemain matin en trois heures et quart (1 h. 1/4 — 4 heures à la turque) Kerbéla[1]; là encore l'inondation était venue avec le printemps, faisait éclater les bourgeons des safsaf, et les boutons des grenadiers.

[1] Le séjour à Kerbéla me fut grandement facilité, au point de vue sunnite, par le bienveillant accueil de 'Allāy (*i. e.* 'Alā oud Dīn) Efendi, d'une famille alliée aux Aloūsī Zādeh de Bagdād, et qui était alors, comme directeur des Awqāf, chargé des *inventaires* à l'imām Ḥosayn; et, au point de vue shi'ite, grâce au Kilītdār de l'Imām, le Seyyid 'Abd oul Ḥosayn, auprès de qui m'avait introduit Thourayyā Bey, qui prit la part prédominante que l'on sait, à l'organisation et à la victoire d'*Union et Progrès* en 'Irāq.

IV

LE GROUPE SUD-EST.

Quoique ç'ait été là le centre historique de la principauté de Ḥīrah, les ruines qu'elle y a laissées[1] sont presque insignifiantes maintenant. Car elles ont servi depuis douze siècles de carrières aux habitants d'al Koūfah et de Nedjef.

Quittant Kerbéla le 10 avril, à 12 heures de la nuit à la turque, j'étais à 7 heures du jour à Khān Ḥammād (en vue de Birs Nimroud). Et, parti le lendemain matin à 12 h. 1/2, je passais à Khān Jad'ān (en vue de Kifil), puis à Khān Moṣallā (Ḥawātim) (3 h. 55 du jour), où l'on commence à apercevoir la coupole lamée d'or de Nedjef, où j'entrai à 6 h. 20.

De Nedjef, j'allais pouvoir rayonner.

J'allai d'abord, le 14 à Koūfah, jusqu'à la sharī'yah de l'Hindiyeh, puis à al Khawarnaq et au Baḥr Nedjef.

RUINES D'AL ḤÎRAH ET D'AL KHAWARNAQ.

On désigne communément, à Nedjef et à Koūfah, les tells disséminés à l'ouest d'al Koūfah comme l'emplacement de Ḥīrah. Des témoignages tendraient à localiser une autre *Ḥīrah* (?) plus à l'est, à Ja'ārah (جعارة), où je n'ai pu me rendre[1] (cf. pl. I d'après les levés de M. Mougel pour le barrage).

J'ai simplement visité (14 avril) le tertre dit *Gowerlik mound* (al Khawarnaq) de la carte Trelawney Saunders (sheet 5). Deux photographies (pl. XXXVII, *a-b*) permettront de se faire une idée de ce tertre, l'*al Khawarnaq* des princes de Ḥīrah, selon la tradition actuelle.

Est-ce réellement al Khawarnaq? Il me paraît prématuré d'en décider. L'assyriologue Bruno Meissner[2], qui a visité ce tertre en février 1900, n'en donne qu'un schéma sommaire (p. 19), mais suffisant : c'est un carré orienté par les faces, comme al Okhaydhir; mais ses dimensions sont bien moindres : l'enceinte

[1] Il est évident que la position de Ja'ārah ne correspond pas à l'ancien emplacement de al Ḥīrah qui coïncide (cf. p. 35 *a*) avec l'emplacement actuel d'An Najaf. Mais il y aurait peut-être là aussi des fouilles intéressantes à tenter.

[2] *Von Babylon nach der Ruinen von Ḥīrah und Ḥuarnaq* (ap. *Sendschr. der Deutsch. Orient Gesellsch.*, n° 2, 1901, 22 pages).

extérieure devait avoir tout au plus 67 à 68 mètres de côté, et l'enceinte intérieure un développement total de 240 mètres (p. 19). Rien n'en reste d'ailleurs que des assises, informes.

Le tertre d'al Khawarnaq domine, à l'ouest, la dépression dite *Baḥr Nedjef*, jadis inondée par l'Euphrate, et maintenant cultivée. A une heure au sud d'al Khawarnaq, un tertre semblable porte le nom de *Qaṣr Ṣinnīn*, souvenir de l'époque lakhmide. Je ne l'ai pas visité, et ne l'ai vu que de loin; là, comme à al Okhaydhir, se trouve localisée la légende de la *Bent el Melik* (cf. plus haut, p. 6).

OUMM AL GHARRÂF.

Un croquis annexé en marge à la carte de Tr. Saunders (sheet 3) me décida à pousser à l'ouest de Nedjef au lieu nommé par lui *Oom'l Garoof*, en réalité *Oumm al Gharrāf*.

Cette région étant infestée de rezzou au printemps, j'obtins du qāïmmaqām Shevket pasha (député actuel de Diwāniyeh) que trois chefs d'entre les *zogort* (un des deux clans rivaux de Nedjef) se joindraient à mes zaptiyehs.

Le départ eut lieu le 15 avril, à 12 h. 1/2 de la nuit (à la turque).

On atteignit par Thalmah et le défilé d'Abou Laylah aṣ Ṣaghīr (1 h. 1/2), l'ancien rivage de la Baḥr Nedjef, tout cet itinéraire longeant le rebord sud du plateau qui domine en falaise cette dépression naguère inondée. Ce plateau est une véritable *ḥammādah* calcaire, absolument désertique.

La planche XXXVIII donne une idée des couloirs creusés par l'érosion aérienne (sable) dans ses pentes, c'est le défilé d'Abou Laylah aṣ Ṣaghīr. Le retour eut lieu en coupant au plus court par le haut du plateau, après Abou Laylah al Kabīr.

NÉCROPOLE D'OUMM AL GHARRÂF.

Je me trouvai là en présence de falaises à pic, taraudées d'une série horizontale de trous à une dizaine de mètres, à mi-hauteur, au-dessus du niveau de base. Les planches en donneront l'idée (pl. XXXIX-XLII).

En escaladant la pente, et en y pénétrant, je constatai que ces orifices rectangulaires donnaient accès à des galeries funéraires, toutes semblables. Voici en quoi elles consistent :

1° Un orifice rectangulaire d'environ 1 m. 60 cent. de hauteur, débouchant à mi-hauteur, sur l'à pic de la falaise.

2° Immédiatement en deçà de l'orifice un puits funéraire d'environ

1 m. 50 cent. de dénivellation brusque et de 1 m. 50 cent. à 2 mètres de diamètre.

3° Plus avant, deux ou trois galeries s'entrecoupant, de 1 m. 20 cent. à 1 m. 60 cent. de hauteur, à peine, et donnant de deux mètres en deux mètres (à peu près) sur des puits funéraires semblables au premier.

Ces galeries ont encore des arêtes vives.

Comment dater cette nécropole?

Je n'y ai pas trouvé d'ossements dans la reconnaissance très sommaire que j'ai faite de deux puits.

De poteries, rien, sauf un fragment qui a peut-être été apporté là par des rôdeurs.

Ces sépultures ont été saccagées par les Bédouins, qui ont brisé tout l'appareillage de chaque puits, sans doute pour y chercher des trésors.

Malgré l'absence de tout repère, je serais tenté de rapprocher cette nécropole des nécropoles des îles Baḥrayn, fouillées en ce moment par des archéologues anglais. Le système de puits et d'orifices décrit plus haut me paraît tout à fait semblable à celui que le docteur Jon Östrup, de l'Université de Copenhague, m'a dit avoir observé en 1907, aux îles Baḥrayn (golfe Persique).

Mais le problème chronologique est loin d'être résolu pour elles. Et, sans affirmer que la nécropole d'Oumm al Gharrāf ait été utilisée jusqu'à la conquête musulmane, il me paraîtrait prématuré de la dater de la période où certains font remonter les sépultures d'al Baḥrayn (phéniciennes? avant la migration en Phénicie, c'est-à-dire au delà du deuxième millénaire avant notre ère?).

MAKHDHAH (مَخْضَة).

C'est une ruine isolée, au nord d'Oumm al Gharrāf à plus de 3 (?) heures au sud de Kerbéla. Elle n'a pas, à beaucoup près, l'importance d'al Okhaydhir, mais elle est, m'a-t-on dit, de même style.

Je l'ai entendue nommer également مَجْضَة; cette variante prouverait que le nom de cette ruine figure dans des documents écrits, puisqu'elle repose sur une transposition de point diacritique.

On m'a signalé également un khān ruiné à ʿAṭishān (voir carte) et une *inscription sur stèle* (?) à mi-chemin entre al Okhaydhir et Dhoḥnah.

V

ESSAI DE TOPOGRAPHIE LAKHMIDE.

L'erreur commise dans ma notice publiée dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (mars 1909, p. 205), qui avait fait des mots ديسق, صاع et النخل des noms de lieux, suivant en cela l'*Index geographicus* annexé par D. H. Müller à son édition de Hamdānī (t. II, p. 45, 68 et 113)[1], m'a démontré les services que rendrait une table alphabétique des noms de lieux de la région d'al Ḥīrah; car ni Rothstein (*Die Dynastie der Laḫmiden in al Ḥīrah*, Berlin, 1899), ni Le Strange[2] n'ont traité le sujet.

J'espère donc que la table que j'ai tenté de dresser et qui va suivre, pourra, malgré ses imperfections, être utilisée.

J'y donne chaque nom de lieu, en transcription et en texte arabe *selon l'ordre de l'alphabet arabe* : suivi de l'indication de sa position géographique, de son origine historique (s'il y a lieu), et enfin des références bibliographiques, toujours rangées par ordre *chronologique*.

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

Aghânî...... *Kitāb oul Aghānī* (d'Aboul Faraj al Isfahānī † 356/967), nouvelle édition (Sâsy, Taqaddoum, 1323 hégire, Caire), 9 vol. (sauf dans les cas où la vieille édition de Boūlāq est spécifiée).

ʿArîb....... ʿArîb Qorṭobî (après 350/961), éd. de Goeje.

Bakrî...... Al Bakrî († 487/1094), *Mouʿjam*, éd. Wüstenfeld, 2 vol.

Baladh..... Al Balâḍorî († 279/892); *Foutoūḥ al Boldān*, éd. de Goeje.

Faqîh...... Ibn al Faqîh al Hamaḍânî (vers 289/902), ap. *Bibl. Geogr. Arab.*, t. V.

Ḥ......... Ibn Ḥawqal (en 367/977), 3e éd. d'Al Balkhī, ap. *B. G. A.*, t. II.

Ḥamâsah.... *Ḥamāsah;* réuni par Abou Tammām († 231/846), éd. Freytag.

Hamd....... Hamdânî († 334/945), *Geogr. der Arab. Halbinsel*, éd. D. H. Müller, Leyde, 1884, 2 vol.

I.......... Al Iṣṭakhrî (en 340/951), 2e édit. d'Al Balkhī, ap. *B. G. A.*, t. I.

(1) Correction ap. Vollers, *Die Gedichte von Mutalammis*, 1903, p. 52-53.

(2) Ap. *The Lands of the Eastern Caliphate*, Cambridge, 1905 (abréviation : L. S.), p. 65-66, 74-79.

IA. . . . . Ibn al Athîr († 630/1234), *Kāmil*, éd. Tornberg, 14 vol.
Ibn Jobayr. . . *Riḥlah* (vers 581/1187), éd. Wright.
Ikh. . . . . Ibn Khordâḍbah (vers 234/848), ap. *B. G. A.*, t. VI.
IR. . . . . Ibn Rostah (en 290/903), ap. *B. G. A.*, t. VII.
M. . . . . Al Moqaddasî (en 375/985), ap. *B. G. A.*, t. III.
Qod. . . . . Al Qodâmah († 310/922), ap. *B. G. A.*, t. VI (extraits).
Shâboshtî . . . Aboû'l Ḥasan ʿAlî († 390/999), *Kitāb oud diyārāt* (copie non paginée de l'an 1318/1900, cotée « 22.281 » à la *Bibliothèque khédiviale* : faite sur le nº 8321 de la *Königl. Bibl. de Berlin*).
Sn . . . . *Sāl Nāmah* du vilayet de Bagdād, année 1324 de l'hégire.
Ṭab. . . . . Aṭ Ṭabarî († 310/923), *Annales*, éd. de Goeje, 3 séries.
Tanbîh. . . . . . Al Masʿoûdî († 345/956), *Tanbīh*, ap. *B. G. A.*, t. VIII.
Yaʿqoûbî. . . . . Al Yaʿqoûbî (en 278/891), ap. *B. G. A.*, t. VII.
Yaq. . . . . Yâqoût ar Roûmî († 626/1229), *Mouʿjam*, éd. Wüstenfeld, 6 vol.
Zamak. . . . . . Az Zamakhsharî († 538/1143), *Lexicon geographicum*, éd. de Grave, Leyde, 1856.

Al Athlah, الأثلة.

Cf. *al Qāym*.

Al Okhaydhir, الأُخَيْضِر.

Position : Cf. p. 2.

Historique : Nom récent d'un château lakhmide non identifié (as Sadīr ?). Sur le sens de ce nom en général, cf. Bostânî, II, 65.

Bibliographie : Pas de sources arabes. Carmischal, Niebuhr (cf. plus haut, p. 3 et seq.).

Okayrāḥ, أُكَيْراح.

Position : موضع بالحيرة (Bakrî, 95); رستاق نزه بارض الكوفة (Yaq., I, 345); à 7 farsakh à l'ouest d'al Ḥīrah; on y trouve des sources (Idem, 346, d'après Aboū Jaʿfar Aḥmad b. Abī'l Haytham al Bajlī).

Historique : ʿAbd. b. Ḥanīf, un lakhmide des Bani-Liḥyān, y bâtit un couvent (Bakrî, *l. c.*) près des jardins de *Balīkh* (vers d'Abou Nowâs, ap. Bakrî, 372).

Bibliographie : Vers de Bakr b. Khârijah (années 65/705-86/684. Cf. Aghânî, XX, 87 avec VII, 62) (Bakrî, *l. c.*; Yaq., *l. c.*). Vers de ʿAli b. Moḥammad al ʿAlawî al Koûfî al Ḥimmânî (Bakrî, *l. c.*).

(Al) Anbār, أنبار.

Position : Sur l'Euphrate, à 10 farsakh de Bagdād (Yaq., I, 367), cf. fig. 1.

Historique : *Firoūzsāboūr* (Yaq., *l. c.*); vers d'al Ḥosayn b. adh Dhaḥḥâk et de Koshâjim sur عُمْرُ مَرْيونان, ap. Shâboshtî (*l. c.*) (cf. Yaq., II, 701).

Bibliographie : Ikh., 7, 8, 42, 72.
Baladh., 16, 179, 246, 249, 274, 275, 287, 290, 295, 333, 471.
Faqîh, 119, 165, 181, 184, 199, 212.
Qod., 216, 217, 233, 234, 235, 237.
Ṭab., I, 441, 672, etc.
Hamd., I, 176.
I., 13, 72, 73, 77, 79, 87.
Aghânî, V, 71, 111, 118; VIII, 62, 67; XIV, 71; XV, 43; XVIII, 206; XX, 133.

Ḥ., 17, 18, 19, 138, 139, 149, 155, 158, 165; M., 26, 54, 115, 123, 131, 134, 252, 270; Bakrî, 6, 35, 107, 176, 641; Zamak., 150; IA., I, 118, etc. (index, p. 682).
Rothstein, *Lakhmiden*, 17, 27 et Add.
L. S., 65-66[1].

Anqirah, أَنْقِرَة.

Position : موضع بظهر الكوفة اسفل من الخورنق (Bakrî, 105), lieu près d'al Ḥīrah (Yaq., I, 391).

Historique : Peut-être l'*Ancyre* où mourut Imrôlqays (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Vers d'al Aswad b. Yaʿfor an Nahshalî (sous Noʿmān V, 580-602) (cf. Aghânî, XI, 130) (ap. Bakrî, Yaq., *l. c.*).
Hamd., 171, 231.
Aghânî, II, 90; VIII, 71; XX, 25.

Al Aydaʿān, الأيْدَعان.

Position : Lieu entre al Baṣrah et al Ḥīrah (Bakrî, 134).

Bibliographie : Vers de Yazîd ibn Mofarragh al Ḥimyarî (années 60/679-64/683) ap. Bakrî, *l. c.*

Ayn, أَيْن.

Voir *Bīn* (Yaq., I, 425).

Bāriq, بارق.

Position : خط بين القادسية والبصرة; dans le territoire de al Koūfah (Yaq., I, 463), mont près de al Koūfah (Bakrî, 145) près de *Dhārij* (Sakoûnî, ap. Yaq., III, 461) et de *Laʿlaʿ* (Ibid., IV, 359).

Historique : Ne pas confondre avec son homonyme, montagne en Arabie (Hamd., 125, 173) (Ḥamâsah, 931).

Bibliographie : Vers d'an Nahshalî (années 580-602) (ap. Yaq., *l. c.*).
Vers d'al Motanabbî (cf. Sacy, *Chrest. arabe*, III, 58).
Ikh., 145.
Baladh., 120.
IR., 180 *b*.
Ṭab., I, 1030, 2169.
Hamd., 171, 176, 230, 231.
Aghânî, XX, 23.
Zamak., 16, 17.
IA., I, 486.
Rothstein, *Lakhmiden*, p. 122.

Al Baghoūth, الباغوث.

Position : موضع بالحيرة (Bakrî, 169).

Historique : كنيسة الباغوث بالحيرة (Hamd., 127, dans la liste des centres religieux de l'Arabie préislamique).

Bibliographie : Vers d'an Nâbighah adh Dhobyânî (années 580-610) (Bakrî, 169).

Al Baqqah, البَقّة.

Position : موضع قريب من الحيرة وقيل حصن كان على فرسخين من هيت (Yaq., I, 702-703).

Historique : Qaṣr de Jodhaymah al Abrash, roi légendaire de al Ḥīrah (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Vers de Nahshal b. Ḥarriyî b. Ghaṭafân (années 65/684-86/705 (cf. Aghânî, XI, 134) et de ʿAdî b. Zayd († 589) (ap. Yaq., *l. c.*).
Baladh., 471.
Faqîh, 26, 128.
Ṭab., I, 750, 758, 760.
Aghânî, VIII, 67; XIV, 71-72; Bakrî, 176; Yaq., II, 379; III, 929; IV, 477.
IA., I, 245, 247-248.

Balīkh, بَلِيخ.

Cf. *Okayrāḥ*.

[1] Sur Firoūzsāboūr, cf. Nöldeke (*Gesch. der Perser und Araber. . . . aus Tabarī. . .*, 1879, 57-58; et Hoffmann, *Auszüge aus syrisch. Akten pers. Märtyrer*, 1880, n. 751) (note de M. Guidi).

Bani Bouqaylah, بنى بقيلة.

Cf. *Qaṣr.*

Bibliographie : Rothstein, *Lakhmiden*, p. 20, 114; A, 2. Cf. Aghânî, XV, 10 : عبد المسيح بن عمرو البقيلى.

Bihqobāḍ, بِهقُبَاذ.

Terme géographique du cadastre sassanide, conservé pour le Kharāj jusque sous les ʿAbbāsides. Il se subdivisait en *ṭassoūj*; voici la liste des *ṭasāsīj* concernant la région étudiée :

a) *Nahrayn* et *ʿAyn out tamr* (Bihqobāḍ oul Aʿlā).

b) *Koūfah* et *Forāt Bādaqlā, Saylaḥoūn, al Ḥīrah, Anistar* (ou Nistar, ap. Yaq., II, 241), et *Hormozjard* (Bihqobāḍ oul Asfal) (Yaq., I, 770).

Bīn, بين.

Position : موضع قريب من الحيرة (Bakrî, 189) (Yaq., I, 800; II, 247).

Bibliographie : Un vers (anonyme) (ap. Bakrî, *l. c.*).

Cf. بين النهرين بالكوفة (Tanbîh, 382 : pour l'an 315/927).

Ath Thaʿlabīyah, الثَعْلَبِيّة.

Position : Sur la route du ḥajj, d'al Koūfah à la Mekke entre ash Shoqoūq et al Khozaymah (Yaq., I, 925).

Historique : Al Mothannä, avant la bataille d'an Nokhaylah, passa, selon certains, par فَيْد والثَعْلَبِيّة, jusqu'à العذيب (Baladh., 253).

Bibliographie : Vers d'al Motalammis (vers 560) (ap. Vollers, *l. c.*, p. 52-53); Ikh., 127; Qod., 186.

Yaʿqoûbî, 311, 375, 380.

Baladh., 242, 253, 255, 341.

Ṭab., I, 1119, 3144, 3447; II, 1759, 1760; III, 1560, 2273; Ir., 175.

Tanbîh, 32, 35; Aghânî, XXI, 51.

M., 59, 60, 107, 251, 254.

Ia., III, 183-317; IV, 35; V, 175; VII, 379; VIII, 71; IX, 73, 145; XI, 211.

Ath Thawīyah, الثَّوِيّة.

Position : موضع من وراء الحيرة قريب من الكوفة (Bakrî, 223) (Yaq., I, 940). A une heure de al Ḥīrah (Yaq., *l. c.*) vers *ʿAyn Bani'l Jarā* (Yaq., IV, 355).

Historique : Il y avait eu là une prison (cf. plus bas); là mourut Ziyād ibn Sofyān (Bakrî, *l. c.*). Là fut enterré Abou Moūsā al Ashʿarī (an 50/670) (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Vers de ʿAdî b. Zayd († 589) (Bakrî, 223), de Moḥammad b. ʿOmar al ʿAnbawî (Yaq., *l. c.*); Ṭab., II, 159.

Vers d'al Motanabbî (cf. Yaq., *l. c.*, et Sacy, *Chrest. arabe*, III, 59).

Aghânî, VIII, 62; Ia., I, 315; III, 411.

Al Jorthomī(?), الجرثمى(?).

Position, historique, bibliographie : Cf. Carmischal, Niebuhr, *l. c.* plus haut, p. 8 (cf. Yaq., II, 48).

Jafr oul Amlāk, جفر الأملاك.

Cf. *Dayr Bani Marīnā.*

Al Jawsaq oul Kharib, الجَوْسَق الخَرِبُ.

Position : A an *Nokhaylah* (Yaq., II, 153), voir *infra.*

Ḥarawrā, حَرَوْرَآء.

Position : هى قرية بظاهر الكوفة وقيل موضع على ميلين منها (Yaq., II, 246).

Historique : نزل به الخوارج (Idem).

Bibliographie : Ṭab., I, 3349, 3362, 3387-3389; II, 716, 725, 730, 732.

Tanbîh, 382 [حرورى]; I., 249; H., 305; M., 35 (cf. Ḥamâsah, 294).

Ia., III, 272-273; IV, 222.

Al Ḥisiyān, الحِسِيَان.

Position, historique, bibliographie : Cf. Niebuhr, *l. c.* plus haut, p. 8 (cf. Yaq., II, 270).

Al Ḥiyyādhiyah, الحياضية.

Position : Cf. Niebuhr, *l. c.*, p. 8.

Bibliographie : Sn., 297.

Al Ḥīrah (ar Roūḥā), (الروحاء) الحيرة.

Position : على ٣ اميال من الكوفة على موضع يقال له النَّجَف.... الخورنق بقرب منها ممّا يلى لشرق على نحو ميل والسّدير فى وسط البريّة التى بينها وبين الشام (Yaq., II, 375). On y cite les châteaux de *Laḥyān* (vers de Ḥâtim ouṭ Ṭâyî ap. Yaq., IV, 353) et de *Qaṣr oul Firs* «un des quatre principaux» (Yaq., III, 874; IV, 118), le *Dayr oul ʿAdhārā* (II, 680), et le pont *Kāfir* (IV, 228).

Sur le pré «aux anémones» (*Shaqāyq oun Noʿmān*), voir récit du poète Abou Zobayd Ḥarmalah ouṭ Ṭâyî († vers 40/660), ap. Aghânî, XI, 25.

Étymologie : *Hīrtha*[1] «camp» (Ἕρθα) (Nöldeke, *Ghassānischen Fürsten*, Berlin, 1887, p. 48) حَيْر مبنى (Yaq., II, 376, ap. Lammens, *M. U. S. J.*, p. 105).

الحيرتان sont al Ḥīrah et al Koūfah (Yaq., II, 375, ap. Lammens, *l. c.*).

Nisbah : الحِيرىّ (Hamd., 129; Yaq., *l. c.*) et الحارىّ (vers de ʿAmr. b. Maʿdî [Karîb], combattant d'al Qādisiyah, ap. Yaq., *l. c.*), surnommée الروحاء (vers de ʿÂṣim b. ʿAmr) et البيّاض (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Vers d'Abou Dowâd (années 540-560) (ap. Bakrî, 302).

Vers d'al Aʿshä (ap. Aghânî, II, 21); Ḥamâsah, 274.

Ikh., 99.

Yaʿqoûbî, 237, 309, 371.

Baladh., 16, etc. (p. 522 et index).

Faqîh, 162, 163, 165, 181, 183, 210, 262.

Ir., 176, 192, 206, 207, 217.

Ṭab., I, 354, etc. (index, p. 698 : sauf II, 1795, qu'il faut supprimer : cf. Lammens, *M. U. S. J.*, p. 104-105); II, 915 (قنطرة الحيرة).

I., 82, 87.

Tanbîh, 83, 101, 186, 187, 241, 339.

Aghânî, II, 18-22, etc. (index, t. IV, p. 13-14)...; X, 89 (دير الحيرة).

H., 17, 163; M., 25; Bakrî, 302.

Ia., I, 191, etc. (index, p. 722); L. S., 75.

(Iṣbaʿ) Khaffān, خَفّان (إِصْبَع).

Position : بظهر الكوفة; ressemble à ʿAqarqoūf et al Qāym (Yaq., II, 684) : بناء عظيم قرب الكوفة من ابنية الفُرس واظنّهم بَنَوه مَنْظَرَةً هناك على عادتهم فى مثله (Yaq., I, 291).

Bibliographie : Ḥamâsah, 131; Baladh., 241, 242, 249.

Ṭab., I, 2018, 2166, 2167, 2184, 2267, 2319, 3441; II, 688, 697, 915; III, 295, 2275.

Tanbîh, 390.

ʿArîb, 17.

Aghânî, X, 63; Bakrî, 323.

Ia., II, 334, 339, 357; IV, 34, 328; VII, 166; IX, 411.

[1] Sources *syriaques* à consulter : R. Payne-Smith, *Thesaur. Syriacus*, Oxford, 1901; W. Wright, *Cat. Syriac Mss. Brit. Mus.*, 1870-1872; Sachau, *Katal. Syr. Handschr.*, Berlin; Ps-Josué Stylite; Jean d'Éphèse (ap. Land, 1875) (Nöldeke, *l. c.*; et Guidi).

Al Khawarnaq, الخورنق.

Position : A un mille à l'est d'an Najaf.

Historique : En ce lieu, habité d'abord par les اياد (IVe siècle J.-C.), un palais fut fondé par an Noʿmān b. Imrôlqays († 418) pour le prince sassanide Bahrām Gōr (Baladh., 287). Auprès vivaient des artisans, tapissiers et serruriers (satire de ʿAmr ibn Kolthoûm († vers 622) ap. Aghânî, IX, 177). Le Sassanide Parvīz y reçut la nouvelle de la défaite de Ḍoū Qār (Aghânî, XX, 138).

Plus tard, le khārijite Moṣʿab s'y retrancha (Ia., V, 89). A l'avènement des ʿAbbāsides du Khorasān, il est donné en fief à Ibrahīm b. Salamah (Baladh., 287), un des daʿīs qui le compléta[1] (Yaq., 493) en y ajoutant la coupole (Baladh., 288).

Al Manṣoūr et ar Rashīd vinrent s'y promener (Moroûj, III, 213). Aux environs de 315/927, les Qarmaṭes (Tanbîh, *l. c.*) y guerroyèrent.

Dès avant cette époque, al Khawarnaq et as Sadīr étaient énumérés parmi les *trente merveilles du monde* (al Jâḥiz, *Kitāb oul boldān,* ms. cité par Vaux, trad. du *Tanbīh* de Masʿoûdî, p. 199, note).

En souvenir, son nom fut donné à une partie de l'Iwān oul Kabīr des Fāṭimites, au Caire : فى الايوان الذى بابه خورنق (Maqrîzî, I, 390, 1-2; indication de M. Wiet).

On voit encore ses ruines au XIVe siècle, J.-C. : وخرجنا من مشهد على عم فنزلنا الخورنق... وبه عمارة وبقايا قباب فخمة فى فضآء فسيح على نهر يخرج من الفرات (Ibn Baṭṭoûṭah, II, 1) (cf. p. 28-29, plus haut).

Étymologies : a) Arabe : الخرنق selon Ibn Jinnî († 392/1002) (ap. Yaq., II, 490).

b) Persanes : 1° خورنر, *locum edendi* (Vullers, *Lexic.*, I, p. 750, ap. Juynboll, *l. c.*, en note).

2° خورنكاه, موضع الشرب والاكل (Yâqoût, *Moshtarik,* 163, ap. Juynboll, *l. c.*, en note t. V, p. 377).

3° *Hu-varna* « au beau toit » (Rothstein, *Die Lahmiden,* p. 144-145) (cf. p. 13).

4° Traduction de مطلع الشمس en persan, (Dr Mirza Mahdi Khan Zaʿîm oud Dawlah).

Sur le proverbe : « la récompense de Sinimmār » (architecte qui le bâtit et fut exécuté), vers de ʿAbd oul ʿOuzzä b. Imrôlqays oul Kalbî (ap. Bakrî, 328), de Salîṭ b. Saʿd (Bakrî, *l. c.*) et d'al Haytham b. ʿAdî (années 170/786-193/808) (ap. Yaq., II, 490); cf. Maydânî (éd. Freytag, I, 279-280 جزآء سنمار), Bayhaqî, *Maḥāsin,* édition Schwally, 132-133, Aghânî, II, 36, Mostaṭraf, II, 357, Reiske, *Hist. Reg. arab.*, p. 35 et 38 (Juynboll, V, 379); Sacy, *Trad. Hist. Sassanides de Mirkhond,* p. 324 et seq. (Perceval).

Bibliographie[1] : Vers d'al Motalammis (vers 560) (ap. Hamd., 230); d'al Monakhkhal (cf. ici p. 5).

Vers d'al Aswad b. Yaʿfor (années 580-602) (ap. ibn Qoṭaybah, *Maʿārif,* éd. Wüstenfeld, p. 317; Bayhaqî, *Maḥāsin,* 386; Hamd., 171).

Vers de Jomâʿah al Bâriqî (ap. Hamd., 209). — de ʿAdî b. Zayd († 589) (ap. Bakrî, 327, Yaq., II, 492 et ap. Ibn Badroûn, éd. Dozy, 95-96).

Vers ap. Marthīyah d'al Aʿshä sur la mort d'an Noʿmān (ap. Yaq., III, 3).

(1) Selon al Haytham ben ʿAdī (années 170/786-193/808) (ap. Yaq., II, 492-494), le premier gouverneur d'al Koūfah qui le répara fut adh Dhaḥḥāk b. Qays : بنى فيه مواضع وبيضة وتفقده.

(1) Cf. celle de Juynboll, ap. *Lexicon geogr.*, V, p. 377 (Marāsīd), et Perceval, ap. *Essai,* II, 55.

Vers de Salâmah ibn Jandal (contemporain de ʿAmr ibn Kolthoūm, ap. Bakrî, I, 349, et Huart, *Diwān de S.*, ap. J. A. P., 1910, I, p. 81 (texte III, vers 9) et p. 96 (traduction).

Vers de ʿAbd oul Masîḥ b. ʿAmr al Bouqaylî al Ḥîrî (années 1/622-20/640) (ap. Masʿoûdî, *Moroūj,* I, 221, et Aghânî, XV, 11) et d'al Ḥimmânî (Idem, II, 492-494, et ap. Yaq., IV, 321)[1].

Ikh., 11, 162.

Yaʿqoûbî, 309.

Faqîh, 176, 179, 184, 214, 236.

Ṭab., I, 850, 851, 853, 2038, 2042, 2184, 2230, 2255, 3064; II, 146, 760, 820; éd. Zotenberg, II, p. 106.

Hamd., 171, 176, 210, 230, 231.

Ḥamzah Isfahânî (éd. Rasmussen), p. 8, 32 (éd. Gottwaldt), 101-103, 105, 113 (cf. Perceval).

I., 13, 82.

Tanbîh, 101, 381 (trad. p. 14, 486); Moroûj, I, 221.

Aghânî, II, 33, 35-37; VII, 134; XII, 108; XX, 23, 138.

H., 17, 163.

Bakrî, I, 327, 349, 354; Add. II, 325, 338 (ap. Juynboll, *l. c.*, en note).

Zamak., 17, 87.

Yaq., I, 391, 463; II, 375, 490-494, 640, 642, 692, 788; III, 3, 60, 165, 218, 219; IV, 8, 107, 321, 473, 644.

Qazwînî, II, 124, 24 (Juynboll, *l. c.*, en note).

Ia., I, 287; III, 152, 335, 407; IV, 270; V, 89.

Aboulfidâ, *Geogr.*, trad., II, 2, 65-66, 72, 73; *Annales,* 291, 299; *Hist. anteisl.*, éd. Fleischer, 122, 127 (P.).

Biqâʿî, ap. *Chrest. Arab.* de Kosegarten, p. 61 (Juynboll, *l. c.*, en note).

Soyoûṭî, *Lobb oul Lobāb,* éd. Veth, *in voce,* et Addenda, et supp. p. 91 (Juynboll, *l. c.*).

Schultens, *Mon. vet. arab.*, p. 56.

Perceval, *Essai,* II, 55, 58, 59, 183, 381; III, 406, 489.

Bostânî, VII, 498-499; Rothstein, *Lakhmiden,* p. 13 et Add.; L. S., 75-76.

Doūmat oul Ḥīrah, دومة الحيرة.

Position : فى موضع منها (اى الحيرة) قرب من عين التمر.

Historique : Est-ce دومة الاياد ? (Zamak., 60).

Okaydar al malik b. ʿAbd al Malik as Sakoūnī al Kindī, chef de Doūmat al Jandal (ville à double enceinte, à quatre nuits de Taymā, entre Médine et Damas) conquise en l'an 9/630 par Khālid, dut la quitter quand il apostasia : il s'installa « sur le territoire d'al Ḥīrah près de ʿAyn out Tamr, s'y bâtit une résidence et l'appela *Doūmah* » (Yaq., II, 626) (ou *Doūmā,* Ibid., II, 624).

Il semble cependant qu'elle existait auparavant, car le poète ʿAdī b. Zayd s'éprit de Hind b. an Noʿmān, qu'il devait épouser, en la voyant communier (elle avait une douzaine d'années) le jeudi saint « à l'église de Doūmah » (Aghânî, II, 30).

Bibliographie : Ḥamâsah, 311.

Baladh., 62, 63, 250.

Faqîh, 165.

Aghânî, II, 24; IV, 114; Bakrî, 354.

Ia., V, 215; VI, 376.

Dayr Ibn Barrāq, دير ابن براق.

Position : بظاهر الحيرة (Yaq., II, 640).

(1) Ce devint un lieu commun poétique d'utiliser, pour le dernier متفاعلن du mètre kāmil, la cheville (الخورنق والسدير). Ex. : Yaḥya ibn Khaldoûn († 789/1387) ap. W. et G. Marçais, *Monuments de Tlemcen,* p. 7.

Bibliographie : Vers d'ATH THARWÂNÎ sur Dayr Ḥannah (ap. YAQ., *l. c.*).

Dayr Ibn Wadhdhāḥ, دير ابن وَضَّاح.

Position : بنواحى الحيرة (YAQ., II, 640-641).

Bibliographie : Vers de BAKR B. KHÂRIJAH (années 65/684-86/705) (ap. YAQ., *l. c.*).

Diyārāt oul asāqif, ديارات الاساقف.

Position : هذه الديارات بالنَّجَف ظاهر الكوفة وهو اول الحيرة وهى قباب وقصور بحضرتها نهر يعرف بالغدير عن يمينه قصر ابى الخصيب وعن شماله السدير (SHÂBOSHTÎ, *l. c.*) (cf. YAQ., II, 642).

Bibliographie : Vers d'AL ḤIMMÂNÎ et ABOU NOWÂS (ap. SHÂBOSHTÎ, *l. c.*).

Dayr Bani Marīnā, دير بنى مرينا.

Position : Près d'al Khawarnaq.

Historique : Cf. YAQ., II, 648 : Jafr oul amlāk (AGHÂNÎ, VIII, 62; IX, 173).

Bibliographie : Marthīyah d'IMRÔLQAYS († 540) (édition Slane, 1837, p. ٣ et 6) (cf. YAQ., *l. c.*).

Dayr oul Jara'ah, دير الجَرَعَة.

Autre nom du *Dayr 'Abd il Masīḥ* (cf. *infra*).

Bibliographie : YAQ., II, 651.

Dayr al Jamājim, دير الجماجم.

Position : Gué de l'Euphrate.

A 7 farsakh d'al Koūfah (ZAMAK., 60), sur la route d'al Baṣrah (YAQ., II, 652; cf. 685), ce qui empêche de l'identifier avec la position actuelle d'al Joumjoumeh (cf. pl. I), au nord de Hilleh, où j'ai photographié un très vieil ossuaire.

Historique : Lieu où furent massacrés les ايّاد par les troupes persanes (IVe siècle) (BAKRÎ, 46, 364) (BALADH., 253).

Bibliographie : FAQÎH, 135, 182, 183. ṬAB., II, 59, 60, 990, 1021, 1057, 1070, 1072, 1075, 1086, 1095, 1098, 1111, 1127; III, 2509, 2529, 2530.
TANBÎH, 205, 315.
AGHÂNÎ, XVI, 156; XX, 24.
YAQ., II, 652, 112.
IA., IV, 359, 376, 378, 383, 394, 397.

Dayr oul Ḥarīq, دير الحريق.

Position : Vieux couvent d'al Ḥīrah.

Bibliographie : IBN ḤAMDOÛN (ap. YAQ., II, 654) et vers d'ATH THARWÂNÎ (IDEM, *l. c.*).

Dayr Ḥanẓalah, دير حنظله.

Position : Vieux couvent d'al Ḥīrah, BAKRÎ, 361.

Bibliographie : Vers *anonymes* (ap. YAQ., II, 656); AGHÂNÎ, IX, 96, 98.

Dayr Ḥannah, دير حَنَّة.

Position : Vieux couvent d'al Ḥīrah, situé en face d'une haute منارة appelée القائم (BAKRÎ, 372; cf. YAQ., II, 656).

Bibliographie : Vers d'ATH THARWÂNÎ (ap. YAQ., *l. c.*).

Dayr Sarjis wa Bakkous, دير سَرْجِس وبَكُّس.

Position : A Ṭayzanābād (vers d'ABOU NOWÂS et d'AL ḤOSAYN B. ADH DHAḤḤÂK, ap. SHÂBOSHTÎ) (cf. YAQ., II, 667 et IV, 884).

Historique : « Dédié à deux moines du Najrān (*sic*) » (YAQ., *l. c.*). En réalité aux célèbres SS. Sergios et Bacchos (cf. NAU, *Patrol. Oriental.*, III, 1, 29) (Guidi).

Les ruines prirent le nom de *Qobāb Abi Nowās* (YAQ., *l. c.*). Cf. p. 43 *b*.

Bibliographie : Vers *anonymes*, et d'AL ḤOSAYN IBN AṢ ṢAMMÂN (ap. YAQ., *l. c.*).

Dayr ous Sawā, دير السَّوَا.

Position : A al Ḥīrah.

Explications diverses ap. YAQ., II, 672, qui choisit le sens : العدل (cf. III, 172).

Bibliographie : Vers d'ABOU DOWÂD AL AYÂDI (années 540-560) et phrase d'AL KALBÎ († 204/819) (ap. BAKRÎ, 358, et YAQ., *l. c.*).

Dayr oush Shā, دير الشَّآء.

Position : بارض الكوفة على راس فرسخ وميل من النخيلة والله اعلم (YAQ., II, 673).

Dayr 'Abd il Masīḥ, دير عبد المسيح.

Position : بظاهر الحيرة بموضع يقال له الجرعة (YAQ., II, 677).

Historique : Fondé par 'Abd oul Masīḥ ibn 'Amr surnommé *Ibn Bouqaylah* qui se rallia à Khālid (an 12/633) et mourut dans le monastère. Quand il tomba en ruines, on y trouva, dit-on, le corps enseveli du fondateur avec, près de sa tête, une inscription en vers, donnée par YAQ., II, 678.

Dayr 'Alqamah, دير عَلْقَمَة.

Position : (A al Ḥīrah); BAKRÎ, 361.

Historique : Fondé par 'Alqamah b. 'Adī b. ar Ramīk al Lakhmī.

Bibliographie : Vers de 'ADÎ B. ZAYD († 589) (ap. YAQ., II, 681).

Dayr al Loujj, دير اللُّجّ.

Position : هو بظاهر الحيرة (JARÎR, † 110/728, ap. YAQ., II, 691).

Historique : Le mieux bâti des couvents d'al Ḥīrah.

بناه النعمان بن المنذر ابو قاموس (ابو قابوس (*sic* : pour

Bibliographie : Vers d'ISMA'ÎL B. 'AMMÂR AL ASADÎ (années 105/724-125/743; cf. AGHÂNÎ, X, 131) donné, avec un vers *anonyme* (ap. YAQ., *l. c.*) (cf. BAKRÎ, 366).

Dayr Mār Fāthīyoūn, دير مار فاثيّون.

Position : بالحيرة اسفل النجف (BAKRÎ, 380, et YAQ., II, 693). Cf. *Dayr Maz'oūq (oul)*.

Historique : Sur saint Pétion, cf. RUBENS DUVAL, *Littérature syriaque* (1900), p. 145 (cite les sources).

Dayr Mār[a]t Maryam, دير مَارَت مريم.

Position : دير قديم من بناء آل المنذر بنواحى الحيرة بين الخورنق والسدير وبين قصر ابى الخصيب مشرف على النَّجَف (YAQ., II, 692).

Bibliographie : Vers de MOḤAMMAD B. 'ABD-IR RAḤMAN ATH THARWÂNÎ, qui ont permis à BAKRÎ d'en fixer la position (371).

Dayr Mar (*sic*) 'Abdā, دير مَرعَبْدا.

Position : A Okayrāḥ. C'est le Dayr ibn Wadhdhāḥ (YAQ., II, 699) (cf. 'AMR et ṢLÎBÂ, éd. Gismondi, Rome, 1897 : source syriaque citée par M. Guidi).

Dayr oul Maz'oūq, دير المَزْعوق.

Position : دير ابن مَزْعُوق — وهذا الدير بالحيرة فى وسطها وهو دير كثير الرهبان قديم العمارة احد المتنزهات المقصودة والاماكن الموصوفة (SHÂBOSHTÎ, *l. c.*).

Bibliographie : Cité avec Dayr Mār Fāthīyoūn, dans les sept vers d'ATH THARWÂNÎ[1] (ap. SHÂBOSHTÎ; cf. YAQ., II, 701). Cf. la بيعة المزعوق (ap. ATH THARWÂNÎ, ap. YAQ., II, 654).

Dayr Hind al Koubrä, ديرهند الكُبْرى.

Position : بالحيرة ... على طرف النَّجَف (YAQ., II, 709) (BAKRÎ, 364).

Historique : Fondé par Hind l'Ancienne (Omm ʿAmr al Kindiyah), fille d'al Ḥārith b. ʿAmr b. Ḥojr Âkil el Morār (texte de l'inscription dédicatoire ap. YAQ., II, 709, et d'une seconde inscription en vers, vue par ar Rashīd lors de sa visite à al Ḥīrah) (IDEM, *l. c.*) (BALADH., 253, 283-384).

Dayr Hind aṣ Ṣoghrä, ديـر هِـنـد الصُّغْرى.

Position : بظاهر الحيرة (AGHÂNÎ, II, 31). بالحيرة يقارب خطّة بنى عبد الله بن دارم بالكوفة مما يلى الخندق فى موضع نزه (YAQ., II, 707).

Historique : Couvent fondé trois ans après la mort du poète ʿAdī b. Zayd (c'est-à-dire vers 592) par sa veuve la princesse Hind, fille d'an Noʿmān (570 † ap. 661); et elle y prit le froc (mosoūḥ), de douleur d'avoir perdu son amie Zorqā al Yamāmah, à laquelle on avait extirpé les yeux, dans une razzia (cf. aussi CHAUVIN, *Bibliogr. ouvr. arabes*, VI, 50).

Visité par Saʿd ibn Abi Waqqāṣ et puis par al Ḥajjāj (passé en 74/693 à al Koūfah) (SHÂBOSHTÎ, *l. c.*) (cf. avec MASʿOÛDÎ, *Moroūj*, III, 210).

Visité par ar Rashīd qui y voit les tombes de Hind et de son père an Noʿmān V (YAQ., II, 709).

Bibliographie : FAQÎH, 183.

ṬAB., I, 2494; II, 619, 620, 1882, 1903. AGHÂNÎ, II, 32, 33; VIII, 62; BAKRÎ, 362. IA., I, 315; IV, 181; V, 247.

Ḏāt ʿIrq, ذات عِرْق.

Cf. BAKRÎ, 52, etc.; YAQ., III, 651, et *al Ghamr*.

Ḏoū Qār, ذو قار.

Position : Entre al Qotqoṭānah et Shirāf, qui est à mi-chemin de la route droite al Qotqoṭānah-Ghoudhdhā (vers al Baṣrah) (ṬAB., I, 2211; cf. PERCEVAL, *Essai*, III, 466).

Historique : Victoire (en 611) des Banou Bakr sur les Persans (AGHÂNÎ, II, 29; XX, 132 et seq.).

Bibliographie : ṬAB., index p. 714. Citée pour mémoire, l'emplacement étant légèrement hors de la région lakhmide (YAQ., IV, 10-12).

Rās oul ʿayn, راس العين.

Cf. *ʿAyn out tamr*. Ne pas confondre avec *Ras Ayn*, près de Raqqah (AGHÂNÎ, XII, 8, 19).

Rāsib, راسب.

Position : ارض, auprès d'al ʿOḍayb (ZAMAK., 75); ou entre la Mekke et aṭ Ṭāyf? (YAQ., II, 731).

Bibliographie : Vers d'AL QOUṬÂMÎ (années 86/705-96/714; cf. AGHÂNÎ, XX, 119; † 110/728) (cf. BAKRÎ, 423; et ZAMAK. *l. c.*).

(1) Au paragraphe du Dayr en question, SHÂBOSHTÎ (*l. c.*) insère de nombreux vers de ce poète originaire d'al Koūfah, aussi célèbre en sa patrie pour son ivrognerie que pour ses vers. Je le crois contemporain de Bakr ibn Khārijah.

Ar Raḥḥāliyah, الرَّحّاليّة.

Position : Au nord-ouest de Shifātiyah.

Bibliographie : SN., 286.

Ar Roḥbah, الرُّحْبة.

Position : Nāḥiyeh du caza de Nedjef, à 5 heures au sud-ouest de Nedjef (SN., 296, 297, 300) (YAQ., II, 762) : carte SAUNDERS, sheet 5.

Il comprend les *manāzil* suivants : *Rohaymah*, *ʿIzziyah*, *Ḥiyyādhiyah*, *Shaqīq* (YAQ., III, 310).

On y cite les noms de lieux suivants : *Mandarāwī*, *Mazloūm*, *Kharbīyah*, *al ʿĀrij*, *as Sāwīd*, *ar Rohbān*, *Niṣāb*, *Shoʿayb*, *Ghānim*, *al Mowaylḥah*.

Puis deux ouadis : *Ouādī'r Rohaymah*, *Ouādī Ṣaghīr Ar Rohbān* (SN., 297).

Historique : Un qaṣr ruiné à Roḥbah même, chef-lieu du Nāḥiyeh (SN., 300).

Bibliographie : ṬAB., II, 967; carte SAUNDERS, sheet 5.

Razzāzah, رَزّازة.

Position : Qaṣbah moderne, chef-lieu du caza des ʿAnazah, carte pl. I.

Bibliographie : SN., 285.

Roṣāfat oul Koūfah, رصافة الكوفة.

Position : A al Koūfah.

Historique : (YAQ., II, 787-788) احدثها المنصور امير المومنين (BALADH., 287).

Bibliographie : Vers d'AL ḤOSAYN B. AS SIRRÎ AL KOÛFÎ (ap. YAQ., *l. c.*).

FAQÎH, 184.

ṬAB., III, 271, 293, 334, 387, 445.

Ar Rohaymah, الرهيمة.

Position : ضيعة قرب الكوفة قال السكونى هى عين بعد خفيّة اذا اردتَ الشام من الكوفة بينها وبين خفيّة ثلاثة اميال وبعدها القُطَيْفة مغربا (direction de Ḥoms). *ʿAyn Khafīyah*, citée ici, est à l'ouest d'ar Roḥbah et à 10 milles à l'est de ʿAyn ar Rohaymah (YAQ., II, 457).

Bibliographie : BALADH., 298.

Vers d'AL MOTANABBÎ (yāiyah) : ap. YAQ., II, 880-881 (cf. son autre vers sur le lieu voisin *Aʿkoush*) (IBID., I, 316).

FAQÎH, 187.

M., 251; BAKRÎ, 426.

CARMISCHAL, NIEBUHR, *l. c. supra*, p. 8; SN., 297.

Rawq, رَوْق.

Position : (YAQ., II, 861) بنواحى العراق من جهة البادية. Auprès, lieu dit *Rāmiḥ* (vers d'ABOU DOWÂD, ap. YAQ., II, 736), vers Khafīyah.

Bibliographie : Vers d'AL AYÂDÎ ABOU DOWÂD (années 540-560) (ap. YAQ., II, 861).

Ar Rīf, الرِيف.

Sur l'extension de ce terme, cf. LAMMENS, *M. F. O. Univ. Saint-Joseph*, 1910, IV, 96.

Bibliographie : ṬAB., I, 744, 745, 747; YAQ., III, 624 (*s. v. ʿIḏār*).

As Sadīr, السَّدِير.

Position : Fleuve et qaṣr. Nom étendu à tout un district (FAQÎH, ap. YAQ., III, 60-61). Cf. p. 5 et 38 (*al Khawarnaq*).

Historique : Construit par an Noʿmān pour un roi persan (YAQ., *l. c.*). Est-ce al Okhaydhir?

Étymologies : 1° *Arabe :* ap. BAKRÎ, 729. 2° *Persanes : a)* سه دَلَه, سادل (trois chambres) (BAKRÎ, 327, et YAQ., *l. c.*). D'où la nisbah السَّدِلى.

b) سه دير « tres fornices » (Vullers, *Lexic.*, II, 354 *b*, ap. Juynboll, *Lexic. geogr.*, V, 377).

Bibliographie : Vers d'al Monakhkhal (ap. Aghânî, IX, 166; XVIII, 154, 156; vieille édition).

Vers d'al Aswad b. Ya'for (années 580-602) (ap. Yaq., *l. c.*).

Vers de 'Abd oul Masîḥ b. 'Amr, vers 1/622-20/640 (ap. Yaq., *l. c.*).

Vers d'Aboul 'Atâhiyah † 213/828 (Aghânî, III, 156, 173; vieille édition) (III, 151, 167, nouvelle édition).

Employé couramment comme fin de vers (mètre kāmil) sous la forme للخورنق والسدير.

Ikh., 162.

Ya'qoûbî, 309.

Faqîh, 178, 179, 187.

Ṭab., I, 2042; II, 146.

Hamd., 171, 176, 230, 231.

Aghânî, II, 34.

Zamak., 17.

Ia., III, 407.

Rothstein, *Lakhmiden*, p. 15, 96.

As Sa'īdah, السَّعيدة.

Position : Près de Sindād (Ibn Dorayd † 321/934); sur l'Euphrate (Ibn al Kalbî † 204/819) (ap. Yaq., III, 94).

Historique : Lieu de pèlerinage païen (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Zamak., 85.

Soulām, سُلام.

Position : موضع عند قصر مُقاتل بين عين التمر والشام عن نصر وقال غيره السُلام منزل بين قصر مقاتل للمغرّب الذى يطلب السماوة (Yaq., III, 113; cf. I, 860, et IV, 122).

As Samāwah, السَمَاوة.

Position : بادية السماوة التى هى بين الكوفة والشام قُعْرَى... (Yaq., III, 131).

Ne pas confondre avec as Samāwah actuelle.

Historique : Patrie d'al Motanabbî (cf. Sacy, *Chrest. arabe*, III, 65-66).

Bibliographie : Vers de Jarîr † 110/728 et 'Adî b. Arriqâ' (années 86/705-96/714) (Yaq., *l. c.*).

Baladh., 63.

Faqîh, 128.

Ir., 187.

Qod., 248.

Ṭab., I, 983; II, 1211, 1796, 1840; III, 2217, 2218, 2247, 2258.

I., 22, 23.

Tanbîh, 371.

'Arîb, 11.

Aghânî, XI, 156; XIV, 138; XV, 44; XX, 122.

Ḥ., 11, 29; Bakrî, 783.

Ia., III, 320; IV, 432; VII, 353, 368, 372, 375.

Sindād (*ou* Sandād), سِنداد.

Position : Fleuve et qaṣr بالعذيب (Yaq., III, 164, 165).

Historique : Un des points occupés par les Ayād au IVe siècle. Appelé aussi *Jorf Sindād* (Yaq., II, 861; cf. II, 63).

Étymologie et épithète : Il y a deux leçons pour le vers célèbre d'al Aswad sur Sindād : la moins fréquente est celle de والبيت ذى الكعبات; l'autre, celle d'Ibn Isḥaq (*al Maghāzī*), est والقصر ذو الشرفات (Yaq., IV, 278).

Bibliographie : Vers d'Abou Dowâd al Ayâdî (années 540-560) (ap. Hamd., 223; Yaq., III, 164-165). Vers d'al Aswad b. Ya'for (années 580-602) (ap. Yaq., *l. c.*).

Hamd., 171, 176, 223, 230, 231.

Aghânî, XX, 23.

Bakrî, 45, 105, 328, 359, 687, 785, 799.

As Saylaḥoūn, السَّيْلَحُون.

Position : Ville dans le désert, entre al Ḥīrah et al Qādisiyah (Yaq., III, 218-219; cf. I, 374).

Historique : On y cite le lieu dit *al Khorrarah* (Yaq., II, 409) qui pourrait coïncider avec le *Dayr oul Khorārah* cité par Ṭabarî (II, 904) auprès du *Dayr Yazdajard* (?). Dans le cadastre du kharāj 'abbāside, le ṭassoūj d'as Saylaḥīn faisait partie du Bas Bihqobāḍ, côté ouest (Yaq., *l. c.*) (ou السالحين, III, 13). Il s'étendait jusqu'à 'Âqarqoūf (à l'est) (Idem, III, 589).

Bibliographie : Vers d'al A'shā (années 580-602) la nommant avec للخورنق et صريفون (Zamak., 87).

Ikh., 8, 11, 72.

Ya'qoûbî, 309.

Baladh., 246, 255, 260.

Ir., 206.

Qod., 216, 236, 238.

Ṭab., I, 2232, 2256, 2258, 2265, 2339, 2341; II, 725, 921, 1899, 1938; III, 706, 1600, 2264.

'Arîb, 58.

M., 134.

Ia., II, 350, 355, 375; IV, 330.

Shifātiyah, شفاتية.

Position : Cf. carte, pl. I. A 9 heures ouest de Kerbéla (Sn., 290).

Historique : Cf. *'Ayn out Tamr* (Yaq., III, 759). Synonyme usuel : *Shithātah*.

Le nāḥiyeh de Shifātiyah, relevant du caza de Kerbéla, comprend actuellement 17 قرية, la résidence du moudīr est à l'extrémité ouest de l'oasis, à *Rās oul 'ayn* (Sn., 290).

Sham'oūn, شمعون.

Cf. *Qal'at*.

Ṣarīfoūn, صريفون (صريفين).

Position : موضع بين العذيب والكوفة (Zamak., 98) (Yaq., III, 386).

Bibliographie : Vers d'al A'shā (années 580-602) (ap. Zamak., 87, 98).

Ikh., 173; Bakrî, 602, 796.

Yaq., II, 490.

Ia., V, 157; XI, 29, 260.

Aṣ Ṣinnīn, الصِّنِّين.

Position : بلد بظاهر الكوفة... وبه نهر ومزارع (Yaq., III, 430).

Historique : Acheté par 'Othmān à Ṭalḥah b. 'Obaydallah (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Ṭab., I, 1023, 2232, 2233.

Aghânî, II, 25, 26.

Ia., II, 350.

Rothstein, 16, 115.

Dhayfar, ضيفر.

Nom donné par Sn., 285, à الاخيضر.

Aṭ Ṭaff, الطف.

Cf. *al Qoṭqoṭānah*, et Yaq., III, 539 (Aghânî, XII, 45; Bakrî, 456, 472, 508).

Aṭ Ṭoqṭoqānah, الطقطقانة.

Cf. *al Qoṭqoṭānah*.

Ṭayzanābāḍ, طيزناباذ.

Position : موضع بين الكوفة والقادسيّة على حافة الطريق على جادّة للحاجّ (Yaq., III, 569). A un mille d'al Qādisiyah (Idem, 570).

Historique : En ruines du temps de Yâqoût (Qobāb Abī Nowās) (*l. c.*, 570). Il y

avait là un couvent (Shâboshtî; ap. Yaq., II, 663 : comparer avec II, 667).

Bibliographie : Vers d'Abou Nowâs († 199/814) (Yaq., III, 570) (Ibid., IV, 34).
Baladh., 255, 274, 284; Ikh., 11.
(ضيزناباد) Faqîh, 183.
Ṭab., I, 2264, 2265, 2855; II, 718.
Aghânî, IX, 88; XX, 133.
Ia., II, 357.

Al ʿOḍayb, العذيب.

Position : العذيب نخل وقرية وبينه وبين سواد باهلة ماء يقال له الغابة (نخل) (Hamd., 149). *Al Oqaylibah* est située entre al ʿOḍayb et le *maṭlaʿ oush shams* (Yaq., I, 341).
Rivière près d'al Koūfah (Bakrî, 648-649).
Terrain de parcours des Banī Tamīm (Idem, *l. c.*).

سمّيَتْ القادسيّة بقديس وكان قصرًا بالعذيب

(Yaq., IV, 7, 9).
Ne pas confondre avec un fleuve du même nom, au Najd (Hamd., 178, 226, 229).

Historique : Donne son nom à la tribu actuelle des البو عذيب (Sn., 296).

Bibliographie : Vers de Maʿn b. Aws al Mazanî (vers l'an 50/670; cf. Aghânî, X, 156-159).
Vers d'ash Shammâkh († vers 30/650; Aghânî, VIII, 97-107).
Vers d'al Motanabbî (cf. Sacy, *Chrest. arabe*, III, 58).
Ikh., 14, 125, 126, 173.
Baladh., 244, 250, 253, 255, 258, 263, 299.
Faqîh, 128.
Ir., 104, 105, 175, 182.
Qod., 185, 186, 248.
Ṭab., I, 2224, etc.
Tanbîh, 38, 39.
Aghânî, XVIII, 68.
H., 157 *e*.
M., 134; Bakrî, 106, etc. (index).
Ia., II, 348, 350, 367, 376; III, 401; IV, 40; V, 53.

Al ʿOmr, العُمْرُ.

Position : بناحية الانبار (Ṭab., III, 675, 678).

Bibliographie : Cf. Tanbîh, 54.

ʿOmayr oul Louṣoūṣ, عُمَيْر اللصوص.

Position : قرية من قرى الحيرة (Yaq., III, 731).

Bibliographie : Vers de ʿAdî b. Zayd († 589) (Yaq., *l. c.*).
الغُير, Ṭab., I, 750 (cf. Ḥamâsah, 54, 55); Bakrî, 697.
العير, Ia., I, 245.

ʿAyn Obāgha, عين أُبَاغ.

Position : Ouādī situé derrière al Anbār sur la route de l'Euphrate, en allant vers la Syrie (Yaq., I, 73; III, 757).

Historique : Un des points occupés par les Ayād au ɪᴠᵉ siècle (Idem, *l. c.*).

Bibliographie : Vers de Nâbighah aḍ Ḍobyânî (années 580-602) (ap. Rothstein, *l. c.*, p. 85), d'al Akhṭal († 92/710) (ap. Bakrî, 64) et vers d'Abou Nowâs † 199/814 (ap. Yaq., III, 757).
Ḥamâsah, 402.
Ṭab., I, 752.
Aghânî, XV, 82, 83.
Bakrî, 64.
Jawharî (ap. Rothstein, 84).
Ia., I, 245, 371, 398-402, 404.
Rothstein, *Lakhmiden*, 83, 84, 85, 103, 107.

ʿAyn out Tamr, عين التمر.

Position : قرية من الانبار غربى الكوفة بقربها

موضع يقال له شَفَاثا منها يُجْلَبُ القسب والتمر الى سائر البلاد (Yaq., III, 759). L'extrémité occidentale de l'oasis, près de la source sulfureuse, s'appelle *Rās oul ʿayn* (Carmischal, Niebuhr, *l. c.* plus haut, p. 8; 26), près d'elle s'élève le seraï du moudīr de la nāḥiyeh.

Historique : Conquise l'an 12/633 par Khālid (Idem, *l. c.*).

Bibliographie : Vers de ʿObaydallah b. al Ḥorr al Jouʿfî († 68/687) (ap. Yaq., *l. c.*).
Ikh., 8, 10, 97.
Baladh., 15, 62, 110, 142, 230, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 352, 368, 409.
Faqîh, 130, 165.
Qod., 236, 237.
Ṭab., I, 750, etc.
I., 23.
Aghânî, III, 123; XIV, 71; XVIII, 142; XX, 134, 138.
H., 29.
M., 53, 114, 117; Bakrî, 6, 199.
Zamak., 116.
Ia., I, 245, etc. (index, p. 773-774).
Rothstein, *Lakhmiden*, 119 (ʿAyn at Tamar) (*sic*). L. S., 65.

ʿAyn Jamal, عين جَمَل.

Position : 1° بنواحى الكوفة من النّجف قرب القطقطانة وهى مع عدّة عيون يقال لها العيون يرحل منها الى القيّارة (Yaq., III, 761; cf. II, 118).

2° من البصرة الى عين جمل لمن اراد الكوفة ٣٠ ميلا ثم الى عين صَيْد ٣٠ ميلا (كتاب العزيزى) (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Ikh., 145.
Baladh., 298, 299.
(عين الجمل), Faqîh, 187.
عين جمل, Ir., 180.

ʿAyn Ṣayd, عين صَيد.

Position : 1° وهى بين واسط العراق وخفّان بالسواد مما يلى البرّ تُعَدّ فى الطَّفّ بالكوفة قال محمد بن موسى عين صيد موضع من ناحية الكلْواذة من السواد بين الكوفة والحزن (Yaq., III, 763; cf. IV, 301, 826). Près de Ḍoū qārʾ (Bakrî, 288).

2° (كتاب العزيزى) من البصرة الى عين صيد علَى ثلاثين ميلا (Yaq., *l. c.*).

Bibliographie : Vers d'al Motalammis (vers 560) (ap. Yaq., *l. c.*).
Ikh., 145.
Baladh., 298, 299.
Faqîh, 187.
Ir., 180.
Aghânî, XXI, 136; Yaq., II, 143; III, 121; Niebuhr, *l. c. supra* (p. 8).

ʿAyn Ẓabä, عين ظَبْى.

Position : موضع بين الكوفة والشام فى طرف السماوة (Yaq., III, 763).

Al Ghadīr, الغَدير.

Position : Près d'al Ḥīrah (Bakrî, 373).

Bibliographie : Vers d'ath Tharwânî, ap. Yaq., II, 654.

Al Ghariyāni, الغَرِيَّان.

Position : طِرْبلان وهما بناءان كالصومعتين بظاهر الكوفة قرب قبر على رضع (Yaq., III, 790).

Historique : Légende du roi al Monḍir b. Mā as samā (cf. Chauvin, *Bibliogr. ouvr. arabes*, V, 215, 296).

Bibliographie : Faqîh, 179-181.
Ṭab., I, 2038, 2255; II, 100, 135, 1065; Bakrî, 694.

Ia., I, 399; II, 298; III, 403.
Rothstein, *Lakhmiden*, p. 140.

Al Ghadhārī, الغضارى.

Position : Carmischal, Niebuhr, *l. c.*, *supra*, p. 8.

Al Ghamr, الغَمْر.

Position : Dans le district des Bani-Moqātil.

Bibliographie : Vers d'al Khirniq, sœur de Ṭarafah (vers 560) (ap. Hamd., 224).
Ṭab., III, 675 *a* (الغمر).
Tanbîh, 244 (près de Ḍāt ʿIrq).
(الغمر بنى مقاتل), Aghânî, XX, 134.
Ne pas confondre avec الغمر من ارض واسط, « Ein beliebter Ausflugsort » au IVe siècle de l'hégire (ath Thaʿâlibî [† 429/1038]): *Yatīmat oud Dahr*, II, 202 (Adam Mez); cf. l'*Aboūlqāsim* d'Aboulmoṭahhar al Azdî (Ve siècle de l'hégire), éd. Mez, Heidelberg, 1902, p. L et 88).

Al Fayyoūm, الفيّوم.

Position : Près de Hīt (Bakrî, 180, 565).

Bibliographie : Ṭab., II, 1710 (citée pour mémoire) (Yaq., III, 936).

Al Qādisiyah, القادسيّة.

Position : Sur la route du ḥajj (Hamd., 183); à 15 farsakh d'al Koūfah et 4 milles d'al ʿOdayb (Yaq., IV, 7, 8, 9).
Cf. lettre de Saʿd b. Abi Waqqāṣ sur les deux routes qui vont d'al Qādisiyah à al Ḥīrah (ap. Yaq., *l. c.*).

Historique : Les trois jours de bataille de Saʿd ibn Abi Waqqāṣ, *Armāth*, *Aghwāth*, *ʿImās* (Yaq., I, 211, 321; III, 717).

Bibliographie : Vers de Bishr b. Rabīʿah الخثعمى, combattant de Qādisiyah.
(Aghânî, XIV, 39, ap. Yaq., *l. c.*)
Ḥamâsah, 152.
Ikh., 125, 178.
Yaʿqoûbî, 311.
Baladh., 177, etc. (p. 530, index).
Faqîh, 165, 172, 174.
Ir., 105, 175, 221.
Qod., 185, 230.
Ṭab., I, 1710, etc.; I, 2254 (قنطرة القادسيّة); II, 725 (نهر القادسيّة).
I., 22, 79, 80, 82, 83.
Tanbîh, 38, 86, 103, 374, 375, 385, 389, 390.
Aghânî, I, 146; III, 41; IX, 120; XIV, 27, 39; XVIII, 193; XX, 133.
H., 29, 30, 157, 158, 163.
M., 29, 53, 114, 117, 134, 135, 249, 250, 252; Bakrî, 2, 164, 311, 730.
Ia., I, 375, etc. (index, p. 780); L. S., 76.

Al Qāym, القائم (او الاثلة).

Position : Cf. Niebuhr, *l. c. supra*, p. 8. En face du couvent de *Dayr Ḥannah* (cf. plus haut) (Yaq., II, 656).

Bibliographie : Cf. *Khaffān*.
Cf. Ibn Baṭṭoûṭah : قائم الواثق, première étape sur la route d'al Khawarnaq à Wāsiṭ : وبه اثر قرية خربة ومسجد خرب لم يبق منه الا صومعته (II, 1).

Qoubbat ous Sounnaiq, قُبّة السُنَّيق.

Position : وهى من الانبية القديمة بالحيرة على طريق الحاج وبازائها قباب يقال له الشكوره (Shâboshtî) : à al Ḥīrah (Yaq., II, 654, d'après les vers d'ath Tharwânî).

Étymologie : Cf. vers d'Imrôlqays († 540) (Bakrî, 786) (Yaq., III, 171).

Bibliographie : Vers *anonymes* et vers de Bakr ibn Khârijah al Koûfî (ap. Shâboshtî).

Qoubbat oul Koūfah, قُبّة الكوفة.

Autre nom d'*ar Roḥbah* (cf. *supra*) (Yaq., IV, 33).

Qodays, قُدَيْس.

Position : موضع بناحية القادسيّة (Yaq., IV, 42, 43).

Historique : Campement de Saʿd ibn Abi Waqqāṣ (Idem, *l. c.*).

Bibliographie : Vers de Moraqqish (ap. Yaq., I, 582); Baladh., 262.
Ṭab., I, 2230, 2233, 2243, 2265, 2288, 2294, 2326, 2338.
Ia., II, 350, 364.

Al qaṣr oul abyadh, [ال]قصر الابيض.

Position : من قصور الحيرة [ذكر فى الفتوح انه كان بالرقّة واظنّه من ابنية الرشيد...] (Yaq., IV, 106).

Historique : ابيض كسرى. Un des points fortifiés de la défense d'al Ḥīrah lors de la conquête en 12/633, avec Qaṣr ibn Boqaylah[1] et Qaṣr oul ʿAdasiyīn (Baladh., 224; Ia., II, 298). Ar Rashīd y lit une inscription (Yaq., IV, 106).

Bibliographie : Yaʿqoûbî, 342.
Baladh., 244.
Ṭab., I, 2038, 2039, 2210, 2431, 2435, 2440, 2441, 2444; II, 806, 982, 1838; III, 22, 320, 385.
Hamd., 176.
Aghânî, II, 25.
Ia., II, 298-400, 438; VI, 24; Rothstein, 114, n° 2; Streck, II, 254.

Qaṣr Abi'l Khaṣib, قصر ابى الخصيب.

Position : بظاهر الكوفة قريب من السدير بينه وبين السدير ديارات الاساقف وهو احد المتنزهات يشرف على النجف وعلى ذلك الظهر كلّ يصعد من اسفله فى خمسين درجة الى سطح اخر افيَحَ فى غاية الحسن وهو عجيب الصنعة (Yaq., IV, 107).

Historique : Abou Jaʿfar al Manṣoūr le fit bâtir par son mawlā Abou'l Khaṣīb Marzoūq sur des fondations anciennes (Baladh., 287).

Bibliographie : Vers *anonyme* (ap. Yaq., *l. c.*) (cf. Bakrî, 371).

Qaṣr oul ʿAdasiyīn, قصر العَدَسِيِّين.

Position : Près d'al Ḥīrah; cf. Yaq., IV, 116.

Bibliographie : Ṭab., I, 2039; III, 29.

Qaṣr Moqātil, قصر مُقاتل.

Position : قصر كان بين عين التمر والشام وقال السكونى هو قرب من القطقطانة وسُلاَم ثم القُرَيَات (Yaq., IV, 121-122; cf. I, 645).

Historique : Fondé par Moqātil b. Ḥassān ibn Tamīm (Idem, *l. c.*); à l'ouest de l'*Ouādi Tobal* (Yaq., I, 842).
Détruit par ʿIsä ibn ʿAlī ibn ʿAbd Allah, qui le rebâtit.

Bibliographie : Vers de Takhmā, père de Ṭakhîm al Asadî (entre 105/723 et 126/743; cf. Aghânî, VII, 115), et ʿObaydallah b. al Ḥorr al Joʿfî (ap. Yaq., IV, 122).
Baladh., 282, 409.
Faqîh, 182.
Ṭab., I, 2350; II, 305 *b*, 306, 916 *c*, 1813; III, 575 *d*.
(قصر ابن مقاتل) Aghânî, II, 40; X, 28.
Ibn Miskawayh, *Tajārib*, 6e partie, édition Goeje (index).
(قصر بنى مقاتل) Ia., II, 349; IV, 42, 328; VI, 66.

[1] Ou Bani-Bouqaylah.

Al Qoṭqoṭānah, القُطْقُطانة.

Position : موضع (ZAMAK., 135); YAQ., IV, 137) :

موضع قرب الكوفة من جهة البرّية بالطّفّ...
(ه) بالطفّ بينها وبين الرُّهَيْمَةَ مغربا نيف
وعشرون ميلا اذا خرجت من القادسيّة تريد
الشام ومنه الى قصر مقاتل ثم القُرَيَّات ثم السماوة
ومن اراد خرج من القطقطانة الى عين التمر ثم
(selon ينحطّ حتى يقرب من الفَيُّوم الى هيت
ABOU ʿOBAYDALLAH AS SAKOÛNÎ) (IDEM, *l. c.*).

Le nom moderne est devenu, par métathèse, الطقطقانة (CARMISCHAL, NIEBUHR, *l. c. supra*, p. 8).

Historique : Prison sous an Noʿmān ibn al Mondir (IDEM, *l. c.*).

Bibliographie : Vers de KOMAYT († 126/743).

IKH., 99.
BALADH., 298.
FAQÎH, 187.
ṬAB., I, 750, 1030, 2215, 3447; II, 288, 297, 916, 1380.
AGHÂNÎ, XIV, 71; XV, 110.
IBN MISKAWAYH, *Tajārib* (6e partie, édition Goeje [index]).
BAKRÎ, 6, 130, 150, 192, 302, 741.
(Ap. ZAMAK., 135.)
IA., III, 317; IV, 34, 328; V, 53.

Qollāyat oul Qass, قُلَّاية القَسّ.

Position : بناء كالدير... بظاهر الحيرة (YAQ., IV, 156).

Historique : Fondation relatée par YAQ., *l. c.*

Bibliographie : Vers d'ATH THARWÂNÎ et vers *anonymes* (BAKRÎ, 369; cf. YAQ., *l. c.*).

Qalʿat Bardawī, قلعة بردوى.

Position : Cf. pl. I.
Historique : Cf. *supra*, p. 25-26.
Bibliographie : SN., 286.

Qalʿat Shamʿoūn, قلعة شمعون.

Position : Cf. *supra*, p. 21-24
Historique : Cf. *supra*, p. 21-22.
Bibliographie : SN., 286.

Qanṭarat oul ʿAtīq, قنطرة العتيق.

Position : Près d'al Qādisiyah.
Bibliographie : YAʿQOÛBÎ, 244, 245.
ṬAB., I, 2230, 2233, 2253, 2264, 2265, 2267, 2270, 2274, 2277, 2278, 2285, 2287, 2339.

Karbalā, كَرْبَلا [1].

Position : فى طرف البرّية عند الكوفة (YAQ., IV, 249). Ses autres noms ap. QÂMOÛS, éd. 1319, t. II, p. 16 et 17 (en marge), *sub radice* √حار; pour les lieux voisins, *al ʿAqr*, cf. YAQ., III, 695; *al Ghādhiriyah*, cf. YAQ., III, 768; *an Nawāyiḥ*, cf. YAQ., IV, 816.

Historique : Campement de Khālid après la conquête d'al Ḥīrah (ap. YAQ., *l. c.*). Al Ḥosayn ibn ʿAlī, tué à *Niynawā* (YAQ., IV, 870) (l'actuelle *Khaymat Qāʿah*), fut enterré au lieu dit *al Ḥāyr*, YAQ., II, 189. Caza du vilayet de Bagdād (SN., 283-290).

Bibliographie : Vers d'un ASHJAʿY (ap. YAQ., *l. c.*).

ṬAB., I, 2058, 3471; II, 281, 285, 287, 389; III, 15, 17, 2478; I., 85; TANBÎH, 303; M., 130 *i;* BAKRÎ, 162, 456, 471; ZAMAK., 139.
IA. (IV), 78, 237; V, 184; IX, 358. L. S., 78-79.

[1] Étymologie : (OPPERT, I, 249) : *Kar-bilā* «ville» en assyrien.

Al Koūfah, الكوفة (syriaque : Akoula).

Position : Cf. carte planche I. Aux environs immédiats, on cite aujourd'hui les noms de lieux suivants (mosquées) : سُهْلَة (cf. YAQ., III, 205) au nord, صعصعة ainsi que زيد اولاد صوحان (SN., 297).

YÂQOÛT fournirait, pour la ville d'al Koūfah et les districts voisins, les éléments d'une géographie historique assez détaillée. Je n'en donne ici, suivant le plan adopté, que la partie onomastique :

Dans al Koūfah même, les quartiers : de *Ḥammām Aʿyan* (II, 329), *al Ḥawz* (360), *Dār oul Moqaṭṭiʿ* (525), *Soūq Yoūsof* (III, 196), *Shoūmiyā* (dar our rizq, 338), *ʿAbs* (605), *al Kounāsah* (IV, 307), et *Mouslīyah* (533). Puis la promenade dite *Khaddou'l ʿAḍrā* (II, 406), les couvents *Dayr oul Aʿwar* (644), et *Dayr oul Qorrah* (près Qādisiyah, IV, 76). Enfin, les célèbres *Jabbānah* tels que *ʿArzam* (II, 16; III, 639), les ṣaḥrā avoisinants (370), et les *ḥarām* (nom local, II, 230).

En dehors d'al Koūfah, les ruines de *Bākhamrā* [1] (I, 458), *Bāniqiyā* (483), *Hakkah* (près Ḥīrah, IV, 979), les qaṣr de *Qalʿat oudh Dhibāb* (III, 462), et *Ṭamār* (546). Puis les lieux dits *Othayr* (I, 120), *Aṭaṭ* (311), *al Ofāqah* (322), *Birwoūqatān* (vers de TAKHÎM B. TAKHMĀ AL ASADÎ, 598), *al Basīṭah* (627), *Tall Bawannā* (865), *Jarīr* (II, 68), *al Khabb* (397), *al Khoṣoūṣ* (449), *Doūrān* (près du pont de Koūfah, 615), *Zorārah* (921), *az Zawrah* (à l'ouest; vers de ʿADÎ B. ZAYD, 957), *Zaydān* (965), *Sawādiyah* (III, 180), *Qoussīn* (IV, 100), *Qaṭawān* (139), *Qanāṭir Bani Dārā* (180) et *Nouʿmābāḍ* (795) [2].

YÂQOÛT place près de l'Euphrate les points dits *Boūṣalābā* (I, 760), *at Tājiyah* (810; canal et bourg; cf. «Tajeea», carte SAUNDERS, sheet 3), et *Qouss oun Nāṭif* (IV, 97), ainsi que les canaux *Nars* et *Nashāstaj* (IV, 783).

Il donne enfin une série de noms de lieux célèbres dans la géographie militaire locale : d'abord ceux relatifs à la conquête musulmane, aux environs d'al Qādisiyah : *Al Ḥodhoūdh* (II, 289), *al Khoṣṣ* (449), *Shāhyi* (vers d'AL ʿALÂ B. MINHAL, III, 246), les sources de *Khoraym* (II, 431), *ar Raqraq* (800), *ʿAyn Shams* (III, 763), *al Qonāfiyah* (IV, 181), et *an Nossoūkh* (SAKOÛNÎ, ap. YAQ., IV, 782), qui se trouve à l'est de Qādisiyah, près Khaffān, comme *Baqar* (I, 699); enfin les manāzil d'*an Nammāriq*, premier campement de l'armée conquérante (IV, 812), et d'*al Lisān* (355); et le canal *d'al Mosharriq*, près de qui furent inhumés les «martyrs» tombés dans la grande bataille (539).

Quant aux noms de *Baqīqā* (I, 704) et *Ḥabbāniyah* (II, 193), ils se rapportent aux guerres khārijites.

Historique [1] : Ancienne Soūrastān (YAQ., IV, 323). Lieu où fut tué ʿAlī ibn Abi Ṭālib.

Étymologie : Al Koūfān, vers d'AL ḤIMMÂNÎ (ap. YAQ., *l. c.*).

IKH., 5, 99, 125 129, 155, 174.
BALADH., 66, etc. (index, p. 533).
FAQÎH (index, p. 348); QOD., 185, 190, 233.
ṬAB., I, 194... (index, p. 765-766).
HAMD., 8, 131, 142, 181, 183, 200.
I., H., M. (index, p. 117).
AGHÂNÎ, I, 10, etc. (index, t. IV, p. 31-32); XIII, 41 (قنطرة الكوفة) [2] (cf. FAQÎH, 183); BAKRÎ, 139, etc. (index).

[1] C'est al Oḥaymir (cf. AGHÂNÎ, XVI, 4).
[2] Point extrême, sur le Tigre (STRECK, II, 307), avec *an Noʿmāniyah* (IBID., II, 301-302) de la plus grande extension du royaume lakhmide.

[1] Cf. la *Dār oul hijrah* (an 277/890) Qarmaṭe, près d'al Koūfah (GOEJE, *Carmathes*, Leide, 1886, p. 31).
[2] En dehors de cette région : voir L. S., 74.

ZAMAK., 20, 140.
YAQ., IV, 321-327, 121 (قَصْر الكوفة) (index *B. G. A.*, VIII, p. 441).
IA., I, 50, etc. (index, p. 797-798); L. S., 75.

Marj ous sibākh, مرج السِبَاخ.

Position : Entre al Qādisiyah et Khaffān.
Bibliographie : ṬAB., I, 2184, 2187.

Mosayyib, مسيّب.

Position : Cf. pl. I.
Historique : Nāḥiyeh du caza de Kerbéla.
Bibliographie : SN., 290; citée pour mémoire (cf. L. S., 74).

Al Moghaythah, المُغَيْثَة.

Position : Sur la route du ḥajj, après al ʿOḍayb, dans la direction de la Mekke : à 24 milles d'al Qādisiyah et 32 d'al Qorʿāʾ (YAQ., IV, 585).
Historique : *Wadi Abul m'ris* de NIEBUHR, *Meghritsah* des cartes (STIELERS, *Atlas*, 1906, carte 59 α).
Bibliographie : Vers d'AL ʿIJLÂNÎ AL ḤIJÂZÎ (ap. HAMD., 218).
IKH., 126.
YAʿQOÛBÎ, 311, 341.
BALADH., 371.
IR., 175.
QOD., 186.
HAMD., 183.
M., 108, 251, 253; BAKRÎ, 553, 706.
IA., VII, 227; IX, 378.

Al Moqaṣṣāt (?), المقصّات.

وهو قصر فيه ازاج مستطيلة مسقطةُ شرق الحيرة على طريق الحاج القصر (*sic*) ثمّ كوه البقال ثم قصر العدسيين ثم القصر الابيض ثم قصر بنى بقيلة (SHÂBOSHTÎ).

Al Manābidh, المَنَابض.

Position : موضع بنواحى الحيرة (YAQ., IV, 643-644).
Bibliographie : Vers d'AL MOSAYYIB IBN ʿALAS, عَلس (vivait vers 560; cf. AGHÂNÎ, XXI, 132, 133) ou d'AL MOTALAMMIS (même époque), ap. YAQ., *l. c.* (cf. IDEM, IV, 473).
Nom orthographié :
1° مُبايض (*sic*) ap. HAMD., 141 (itinéraire incompréhensible) et 230 (cf. IA., I, 450, 451).
2° مرابض (ap. YAQ., IV, 473) (même vers).

Najrān oul Koūfah, نجران الكوفة.

Position : ناحية عين التمر (ṬAB., II, 922).
YÂQOÛT pense différemment : موضع على يومين من الكوفة فيما بينها وبين واسط على الطريق (YAQ., IV, 757).
Historique : Colonie des chrétiens expulsés du Najrān (YAQ., *l. c.*).
Bibliographie : Vers de ʿOBAYD ALLAH IBN AL HODAYL AL ḤÂRITHÎ (marthīyah de ʿAlī) (YAQ., *l. c.*).
ṬAB., II, 922 (année 76/695).

An Najaf, النَّجَف.

Position : بظهر الكوفة كالمُسَنَّاة تمنع مسيل الماء ان يَعْلوَ الكوفة ومقابرها والنجف قشور الصِلّيان وبالقرب من هذا الموضع قبر على رضع (YAQ., IV, 760).
Historique : Tombe de ʿAlī ibn Abi Ṭālib, à نجف الكوفة (ZAMAK., 153).
Actuellement, *caza* du vilayet de Bagdād et résidence du qāïmmaqām (SN., 295, 300) (L. S., 76-78); cimetière célèbre de وادى السلام.

Bibliographie : Vers d'AL ḤIMMÂNÎ (cf. YAQ., *l. c.*).
Vers d'ISḤAQ IBN IBRAHÎM AL MAWṢILÎ (au Khalife al Wāthiq, 227/841-232/846).
Vers d'un KOÛFÎ, ḤONAYN IBN BALOÛʿ AL ḤÎRÎ (vers 105/723-125/742), ap. AGHÂNÎ, II, 116 :

انا حُنَينٌ منزلى النَّجَف

YAʿQOÛBÎ, 309.
FAQÎH, 163, 177, 187.
IR., 108.
ṬAB., I, 853, 890, 2038, 2184, 2253-2261, 2264, 2290, 2339; II, 746, 747, 1652; III, 182, 254, 1407.
AGHÂNÎ, II, 116; V, 88, 121; VIII, 161; IX, 117; XI, 24; XXI, 125-127; BAKRÎ, 164, 302, 354, 364, 573.
IA., I, 191, 287; II, 355, 375; V, 166; IX, 412.

An Nokhaylah, النُخَيْلة.

Position : موضع قرب الكوفة على سمت الشام.
Historique : Khoṭbah de ʿAlī en 41/661.
Bibliographie : Marthīyah de QAYS B. AL AṢAMM ADH DHABBÎ sur les Khārijites tués là par Moʿawīyah (ap. YAQ., IV, 771). Marthīyah de ʿOBAYDALLAH B. HILÂL ASH SHAYBÂNÎ (IDEM, *l. c.*). Cf. IA., III, 230, etc.

Nahr Yaʿqoūb, نهر يعقوب.

بالكوفة (ṬAB., II, 1712).

An Nahrayn, النهرين.

Ce sont les نَهْرَى كربلاء (ṬAB., II, 1710, année 122/739).

Hoūr oud Doukhn, هور الدخن.

Position : Nāḥiyeh du *caza* de Nedjef, à une heure au sud d'al Koūfah.
Étymologie : Bassin d'irrigation (YAQ., IV, 995).
Bibliographie : SN., 296.

Al Walajah, الوَلَجَة.

Position : Près d'al Ḥīrah (cf. YAQ., IV, 939).
Bibliographie : ṬAB., I, 2230.

Yayn, يَيْن.

Position : Point situé à trois nuits d'al Ḥīrah (YAQ., IV, 1046).

II. PÉRIODE ʿABBÂSIDE.

I

SAWÂD D'AL KOÛFAH : MOSAYYIB, KIFIL, NÎLÎYEH, NAJMÎ.

MOSAYYIB.

Les planches XLIX et L donnent l'aspect extérieur de deux tombes récemment rebâties aux environs de Mosayyib, et visitées le 24 mars 1908 : l'imām oul Khidhr, et les Awlad oul Moslim. Elles figurent ici comme repères de la route suivie.

KIFIL (ḌOU'L KIFIL)[1].

Le nom ancien, selon Ibn Baṭṭoūṭah (II, p. 96) est *Bīr Mallāḥah :* et, selon la tradition locale actuelle, an Nokhaylah.

J'y passai les 17 et 18 avril, en pleine période d'inondation, le village n'étant plus qu'un îlot, en allant de Nedjef à Ḥilleh.

Je n'ai pas à décrire le pseudo-tombeau d'Ézéchiel, dont le cône suraigu semble pourtant du même style que celui de Shaykh ʿOmar As Sohrawardī à Bagdād (xiiie siècle). Il a été complètement refait, et rétrocédé avec la mosquée voisine aux Israélites qui en ont fait une synagogue, grâce à l'influence de Manāḥem, fils de Daniel, le puissant multimillionnaire de Bagdād.

Trois monuments m'ont paru dater du xiiie siècle :

1° Le minaret de l'ancienne mosquée, qui sera examiné en détail dans la partie *Épigraphie* (pl. XLVII-XLVIII).

2° Un mur très curieux, dont l'appareillage a des claveaux de profondeur double de celle des briques, insérés dans les briques comme des tenons, suivant un dessin qui reproduit très exactement celui de certains murs de la Mostanṣiriyyeh de Bagdād. Photographie en a été donnée dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire,* t. VII, pl. I, en bas (cf. p. 81).

[1] Cf. Oppert, I, 246. Croquis en marge de la carte Saunders (sheet 3).

3° Attenant à ce mur, un tāq (passage couvert et voûté), supportant un vieux diwankhāneh (appartement de réception), avec des shāhnishīn, sans doute anciens (pl. XLVI).

AN NÎLÎYEH[1] ET IMÂM NAJMÎ[2].

Quittant Ḥilleh par la route de Bghaīlah, le 24 avril, la première étape fut Imām Ḥamzah (25 avril) pourvu d'une humble qoubbeh moderne (pl. LI, *a*).

Le 26 avril, après quatre heures de marche, nous étions aux ruines de Nīlīyeh. En dehors de tells informes,

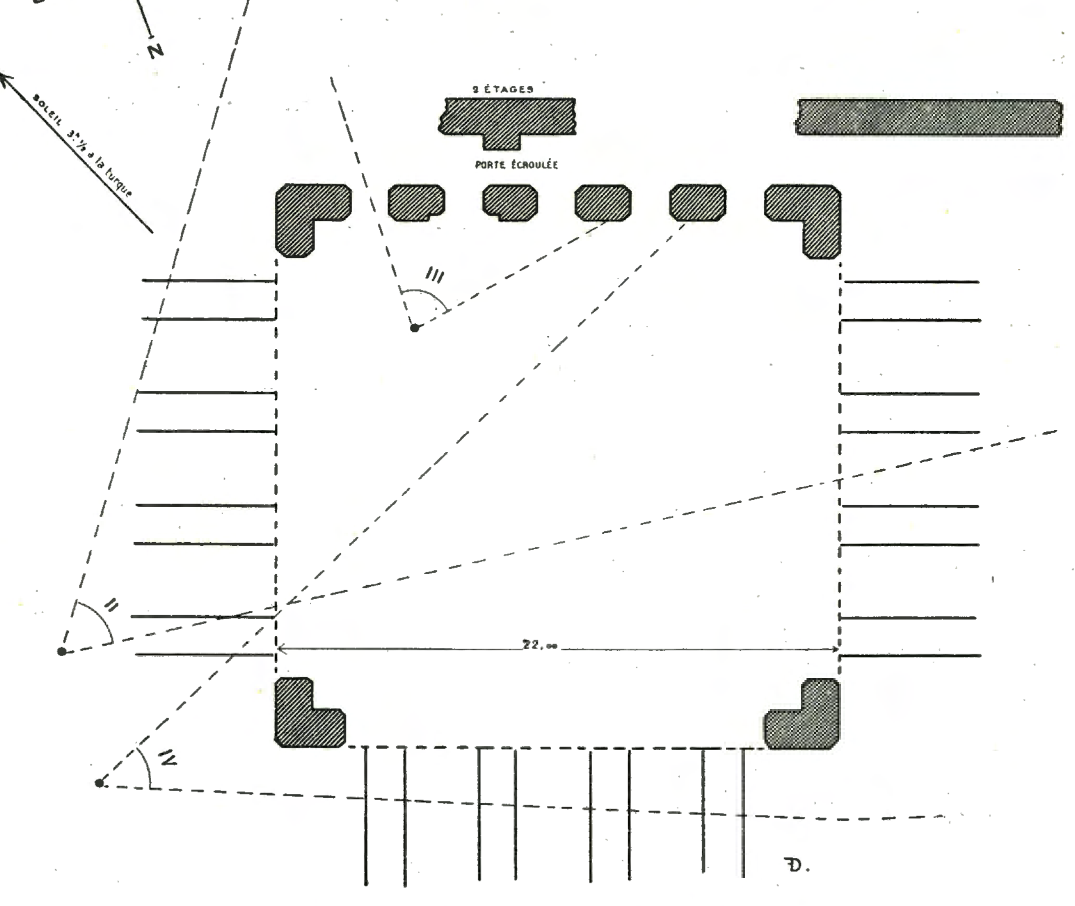


Fig. 11. — Plan de la mosquée (?) de Nilîyeh.
(Pour les chiffres romains, II = pl. LI *b*, III = pl. LII *a*, IV = pl. LII *b*.)

[1] Cf. Balâḍorî, 290 (Madīnat an Nīl); Aboulfîdâ, *Géog. trad.*, II, 271; ad Ḍahabī (ms. Londres, or. 48*, f° 9, r°; L. S., 72, 73, 80); Oppert, I, 246.

[2] Ne pas confondre avec son homonyme, faubourg de Bagdād : cf. Ia., VIII, 280-281; IX, 254, 440-443; X, 156, 244; XI, 140.

il en reste bien peu de chose. Les photographies (pl. LI-LII) et le plan ci-contre (fig. 11) en donneront l'aspect.

Au delà d'an Nīlīyeh, en suivant le lit asséché de l'ancien *Shaṭṭ oun Nīl*, le paysage désertique cessa. Et le bord du lit majeur actuel du Tigre fut atteint, au *hoūr* (bassin) d'al Borayjyeh, au milieu de grandes moissons d'orge entassées le long des eaux de la crue, chez les arabes Āl Bou Solṭān dont le shaykh Jarrād nous accueillit (26 avril).

Le 27 avril, en suivant toujours l'ancien lit du Shaṭṭ oun Nīl, après quatre heures de marche (11 h. 1/4 - 3 h. 1/2 à la turque), fut atteinte la ruine dite «Imām Najmī».

Cette ruine, une des plus curieuses de cette partie de la Mésopotamie, a été signalée déjà, et *croquée* en marge de la carte Saunders (sheet 4). MM. Sarre et Herzfeld, deux mois avant moi, y passèrent, et en firent, m'ont-ils dit, l'étude.

J'en donne ici simplement six photographies (pl. LIII-LVIII) :

a. Pour les quatre faces.

b. Pour une ancienne porte, qui paraît à demi ensevelie (face est).

c. Pour l'aspect intérieur.

Cette ruine est certainement de la dernière époque 'abbāside, au plus tôt (xiiie siècle?)

L'intérieur est actuellement tapissé de graffiti très curieux donnant les divers *waṣm* (marques de propriété) des tribus arabes qui parcourent les régions voisines.

La liste (avec les signes) de ceux que j'ai pu relever a été publiée déjà (ap. *Revue du Monde musulman*, 1908).

Cinq heures plus tard (8 h. 1/2 à la turque), la caravane atteignait à Bghaīlah (بغيلة) le bord même du Tigre.

II

SAWÂD D'AL BAṢRAH.

Parmi les ruines anciennes d'al Baṣrah, concentrées à 2 heures, à cheval (cf. *Sal Nāmeh* du vilayet de Baṣrah, bilingue, turc-arabe, année 1311/1893, p. 80) à l'ouest-sud-ouest de Baṣrah la Neuve (fondée au XVIIe siècle, mosquée de ʿAbd Allah Bash Aʿyān), autour du tombeau de az Zobayr ibn al ʿAwwām, un des dix *aṣḥāb al Moubashsharah* du Prophète (comme Ṭalḥah), nous suivrons la liste donnée par Ibn Baṭṭoūṭah (II, p. 8-15). L'ancienne enceinte qu'il a vue, lors de sa visite n'est plus repérée de loin en loin que par des pans de murs.

1° Le minaret qu'Ibn Baṭṭoūṭah décrit ainsi :

رايتُ عند قدومى عليها (اى البصرة) على نحو ميلين منها بناءً عالياً مثل الحصن فسألت عنه فقيل لى هو مسجد على بن ابى طالب (pl. LIX).

2° Ibn Baṭṭoūṭah cite ensuite onze tombeaux visités par les pèlerins : de Ṭalḥah ibn ʿObayd Allah (avec coupole II, 13; cf. pl. LXIII), d'az Zobayr ibn al ʿAwwām (II, 14), de Ḥalīmah as Saʿdīyah, d'Abou Bakrah, d'Anas b. Mālik, d'al Ḥasan al Baṣrī (II, 15; cf. pl. LX-LXI), de Moḥammed ibn Sīrīn († 110/728 : IA., V, 115), de Moḥammed ibn Wāsiʿ, de ʿOtbat al Ghoulām, de Mālik ibn Dīnār, de Ḥabīb al ʿAjamī et de Sahl at Tostarī : les cinq premiers sont des ṣouḥabā (dont la nourrice du Prophète); le sixième et le septième des Tābiʿyīn; et les cinq derniers sont des shaykhs ṣoūfis[1].

[1] Tous sont des ṣoūfis célèbres, biographiés par la *Nafahāt oul Ons* de JÂMÎ et les *Ṭabaqāt oul Koubrā* de SHAʿRÂWÎ. Pour Sahl at Tostarī, en particulier, je dois signaler et résumer ici les indications détaillées que fournira sur lui mon ouvrage sur *La Passion d'al Ḥallāj* (cf. un article sous le même titre, paru ap. *Mélanges Derenbourg*, 1909, p. 6-7 du tirage à part), car son rôle, fondamental, dans la formation de la théologie morale (doctrine de la *Tawbah fardh*) et de la théologie mystique (méthode de la *Wilāyah bil iktisāb*) a été jusqu'ici plutôt méconnu et altéré. Il est mort en 283/896 (date la plus sûre selon AS SOULAMÎ, *Ṭabaqāt ouṣ Ṣoūfiyah*, ms. KB., Berlin, 9972, p. 44 a), sa biographie, rédigée par Aboul Ḥosayn oul Ḥimṣī sous le titre de *Bahjat oul asrār*, nous a été conservée partiellement dans la *Risālah* d'al Qoshayrī (I, 111; IV, 171 de l'édition commentée par al ʿAroūsī). Ses principales idées ont été professées après sa mort par les Sahliyah, puis par les Ḥallājiyah, ordre fondé par son ancien khādim al Ḥosayn ibn Manṣoūr al Ḥallāj, et les Sālimiyah, disciples de son autre élève, Ibn Sālim. Ses ouvrages, dont il est donné trois titres (ap. *Fihrist*, I, 186), ont pu encore être lus au Caire par Kharkoūshī († 407/1016, ap. *Tahḍīb oul asrār*, ms. KB., Berlin, Spr., 832, p. 119 *b*) à la fin du IVe siècle de l'hégire. Des رسائل à lui attribuées figurent au catalogue de la bibliothèque Köprülü n° 727 (Stamboul, cf. Bibl. Asʿad Efendi n° 1623). Je cite pour terminer ce beau mot, qui est de lui (ap. SHAʿRAWÎ, *Ṭabaqāt oul Koubrä*, I, 76, de l'édition de 1305), et qui est si connu en Islam : sur la *qiblah* : الله قبلة النيّة والنيّة قبلة القلب والقلب قبلة البدن والبدن قبلة الجوارح والجوارح قبلة الدنيا.

3° Aux planches déjà citées se trouve jointe la reproduction d'une citerne ancienne, *ad Dirhēmiyeh*, située au tiers de la route de la tombe d'al Ḥasan al Baṣrī à celle de Ṭalḥah (pl. LII).

Ces vues ont été prises au cours d'une rapide reconnaissance effectuée en voiture avec une nombreuse escorte imposée par le walī de Baṣrah (quinze jours auparavant le shaykh d'az Zobayr avait été assassiné) le mercredi 11 décembre 1907.

A la fin de ces notes, simples notices explicatives des planches et des plans qu'elles accompagnent, je dois ajouter quelques mots. Tout mon souvenir, toute ma reconnaissance vont aux amitiés lointaines, dont l'aide constante et fidèle m'a été si précieuse, si douce, pendant tout mon voyage, là-bas : avant tout, aux deux Sayyid, ash shaykh Maḥmoūd Shoukrī al Aloūsī, professeur à la mosquée de Ḥaïderkhāneh, à Bagdād, et al Ḥājj ʿAlī ʿAlā oud Dīn ibn Noʿmān al Aloūsī, ancien qāḍhī de Baʿlabakk, élu depuis député de Bagdād; puis à Moḥammad Rāoūf Efendi Tchādirjī Zādeh, ancien secrétaire général du vilayet, maintenant qāïmmaqām de Khorasān; à M. Gustave Rouet, alors Consul de France à Bagdād; et au R. P. Anastase Marie de Saint-Élie, le savant philologue bagdadien, de l'ordre des Carmes, qui fut mon compagnon de route à mon retour en France.

INDICES[1].

I. BIO-BIBLIOGRAPHIE.

NOMS DE PERSONNES ET *TITRES* D'OUVRAGES (ARABES).

NOTA. — Les noms des auteurs cités dans la *table d'abréviations* (p. 31-32) sont ici * précédés d'un astérisque, et suivis de leur sigle [entre crochets] : on ne donne ici que leurs citations *en dehors* des pages 32-51.

[1] L'article initial arabe *al* est supprimé dans les trois indices.

II. POÈTES.

[1] Cité par Ibn Dâoûd Ẓâhirî († 297/909) aux chapitres III, IV, VII-IX, XXVI, XXVIII, XXXI, XXXVIII, XLVIII et L du *Kitâb ouz Zohrah* : donc en tout cas *antérieur* au IVe siècle de l'hégire; ami de Wadhdhâḥ Koûfî (*idem*, chap. XVII).

III. TOPONYMIE.

NOMS DE LIEUX, DE TRIBUS, DE PAYS.

NOTA. — Les formes usuelles ou fautives sont en *italiques*.

G

L

M

N

O

P

Q

R

S

APPENDICE.

I

Nous sommes heureux d'annoncer qu'une nouvelle série de documents sur al Okhaydhir a été recueillie; sa publication, qui est prochaine, permettra de vérifier si l'on est bien là, comme nous l'espérions dès 1908, en présence du «missing link» anté-islamique, depuis si longtemps cherché pour relier l'architecture militaire sassanide aux châteaux omayyades du *limes* syrien. Miss Gertrude Lowthian Bell, connue des hellénistes pour ses belles recherches d'archéologie classique [1], a visité al Okhaydhir un an après nous, en mars 1909; et elle vient de lui consacrer un article (*The vaulting system of Ukheiḍar*, ap. *The Journal of Hellenic Studies*, XXX, 1, London, Macmillan, May 9th 1910, p. 69-82, with two plates), et une conférence (*The Persian Palace of Ukheithar*, summary of Miss Gertrude Bell's communication [at] the British School at Rome [Palazzo Odescalchi], May 1910).

Nous regrettons seulement de laisser au lecteur le soin de compléter et de rectifier nos données au moyen des nouvelles indications de Miss G. L. Bell, que leur date trop tardive ne nous a pas permis d'utiliser dans le corps du volume, dont la mise en pages est terminée. Nous observerons seulement que :

1° On corrigera utilement notre plan général d'al Okhaydhir (pl. II, dont Miss Bell a connu les réductions, cf. son article, p. 69, n. 1) au moyen de la planche X annexée à l'article de Miss Bell. Mais, pour adopter définitivement les intéressantes rectifications qu'elle y apporte, il convient d'attendre que Miss Bell ait publié son carnet de mesures (cf. ici p. 19-20).

2° Voici la concordance des figures publiées dans son article avec les planches publiées ici même :

Fig. 1 = plan de la petite construction photographiée pl. IV, *b*.
Fig. 2-3 = ici, fig. 5 et 6, p. 13.
Fig. 4-5 = pl. XIII-XV.
Fig. 8 = pl. XVI.
Fig. 9 = pl. XII.

[1] Cf. *Notes on a journey through Cilicia and Lycaonia*, ap. *Revue archéologique*, 1906, t. VII, p. 1, 385 et seq., et t. VIII, p. 225, 390 et seq.

Les figures 6, 7, 10, 11, 12, A-B (pl. XI) n'ont pas de planches correspondantes dans ce volume. Il faut remercier à ce sujet Miss G. L. Bell du choix tout à fait remarquable de types de *voûtes* qu'elle nous y donne en photographies.

3° Les développements très intéressants où entre Miss G. L. Bell, dans les conclusions archéologiques de son étude sur al Okhaydhir, sont à lire de près et à méditer.

Historiquement, j'avouerais que l'hypothèse d'une influence hellénistique par l'intermédiaire d'un architecte syrien (*loc. cit.*, p. 76) me paraît, pour le moment, insuffisamment étayée, appuyée tout au plus sur l'hypothèse chronologique d'une origine omayyade, qu'elle sert précisément à consolider.

Il ressort plutôt des nouveaux *data* dus à Miss Bell que al Okhaydhir est bien avant tout *sassanide*. Et leur publication *in extenso*, que nous souhaitons prochaine, confirmera dans l'ensemble, nous n'en doutons pas, les conclusions suivantes de M. Marcel Dieulafoy[1] :

....

...Le château d'Al Okhaïder confirme les connaissances que nous avait données l'étude des châteaux voûtés du Fars, de la Mésopotamie et de la Syrie et des monastères coptes antérieurs à l'hégire, et les complète en bien des points. Il semble que l'architecte ait voulu rassembler dans un seul édifice toutes les formes de l'architecture civile et de l'architecture militaire éparses dans les monuments déjà connus.

Les murs d'enceinte présentent des galeries casematées au-dessous du chemin de ronde, des archères très déclives qui rappellent les organes les plus perfectionnés des remparts de Suse et d'Assour.

Franchit-on la porte, on pénètre dans une salle divisée en trois nefs par des colonnes massives qui ressemblent aux colonnes sassanides à chapiteau-tailloir, et notamment à celles du palais de Sarvistan. Les demi-coupoles sur trompes de ce même palais se rencontrent ici dans la cour et elles soutiennent une galerie en encorbellement. Les trois nefs dont il vient d'être parlé sont voûtées en berceaux elliptiques au grand axe vertical, montés par assises horizontales jusqu'au point de rupture et par tranches sans l'aide de cintre depuis ce joint jusqu'au sommet.

Au cours des fouilles de Suse, j'avais découvert sur la Kharkha un précieux édifice, le Tag-è Iwan, composé d'une galerie voûtée — comme l'indique son nom — que j'avais signalée comme le prototype de l'architecture nervée. Des copies exactes existent en France, à l'église de Saint-Philibert de Tournus (début du XIe siècle) et en Catalogne, à San Pedro de Tarrasa (milieu du Xe). Or, cette forme si exceptionnelle se retrouve nettement reproduite dans une des galeries d'Al Okhaïder. Là aussi, les murs sont reliés entre eux par des arcs doubleaux qui, à leur tour, portent des voûtains dont l'axe est perpendiculaire à l'axe de la galerie. A Al Okhaïder, les deux têtes de ces voûtains, au lieu de buter contre les murs de rive, se terminent par des demi-coupoles sur trompes. C'est la solution de Notre-Dame du Puy, un peu plus moderne que Saint-Philibert de Tournus.

On sait enfin combien fut tardive en Occident l'adoption des contreforts extérieurs, sauf pourtant dans les petites églises asturiennes d'origine romano-iranienne, où elles apparaissent dès le milieu

[1] Dont, au surplus, Miss Gertrude Lowthian Bell a déjà accepté et développé le détail (cf. *loc. cit.*, p. 72-73, 80, ses comparaisons).

du IXe siècle. Or, tous les murs d'Al Okhaïder sont défendus par des contreforts extérieurs contre la poussée des voûtes.

A ne considérer que le monument, à quelle époque doit-on le faire remonter, à quelle époque faut-il le rattacher? Il appartient à l'école perse sassanide; il ne peut y avoir de doutes à cet égard. D'autre part, l'emploi des courbes ovoïdes, abandonnées dès les premières années de l'hégire en faveur des courbes brisées et des courbes outrepassées, me fait également penser que le style n'est pas seul sassanide et que la construction est également antérieure à la conquête arabe, mais de peu d'années sans doute, ainsi que l'indique la présence dans quelques galeries secondaires de l'ogive persane dont ce serait, au moins jusqu'ici, la plus ancienne manifestation. Je fixerais donc la construction du château d'Al Okhaïder au dernier quart du VIe siècle. Les caractères si accusés de l'architecture ne permettent pas de franchir la période de bouleversement social qui suivit le renversement de la dynastie sassanide et d'atteindre au VIIIe siècle. Et, d'autre part, la construction d'un palais fortifié d'une importance aussi considérable dut être longue et reporte l'ouverture du chantier à plusieurs années avant l'arrivée des Arabes. — (Ap. *Comptes Rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pendant l'année 1909* : séance du 5 mars : observations de M. Dieulafoy, p. 201-202.)

II

Voici, pour compléter la bibliographie d'al Okhaydhir, le texte complet du passage controversé de Tavernier dont nous avions donné plus haut le texte abrégé, tel que l'a reproduit H. Saladin (p. 6) :

[Dans un second voyage en Orient, Tavernier suivit, en 1638-1639, la route d'Alep à Ispahan, par le désert jusqu'à Balsora (Baṣrah). Il y signale simplement, comme étapes : 1° à vingt jours d'Alep, deux puits, où on leur annonce la prise de Bagdād (effectuée le 26 décembre 1638); 2° huit jours de marche plus loin, trois puits; 3° trois jours plus loin, deux puits (amers); 4° six jours plus loin, trois mares; après quoi leur caravane oblique à l'est pour gagner plus tôt l'Euphrate, pendant deux jours, puis *cinq jours* :]

Cinq jours après que nous eûmes quité ces deux familles Arabes, nous découvrîmes un grand Palais tout de brique cuite au feu; et il y a de l'apparence que le pays a été autre[p. 205]fois fermé, et que les fourneaux où on a cuit de cette brique ont été chauffez avec du chaume; car à quinze ou vingt lieuës à la ronde il n'y a pas une brossaille ni un brin de bois. Chaque brique est d'un demi-pied en quarré et épaisse de six pouces. Il y a dans ce Palais trois grandes courts, et dans chacune de beaux bâtiments avec deux rangs d'arcades qui sont l'un sur l'autre. Quoi-que ce grand Palais soit encore entier, il est toutefois inhabité; et les Arabes fort ignorans de l'antiquité ne me sçûrent aprendre pour qui il a été bâti, ni d'autres singularitez dont je m'informai, et dont j'aurois bien voulu qu'ils m'eussent instruit. Devant la porte de ce Palais, il y a un étang accompagné d'un canal qui est à sec. Le fond du canal est en brique, de même que la voûte qui est à fleur de terre, et les Arabes croyent que ç'à été un conduit par lequel on faisoit passer l'eau de l'Euphrate. Pour

moi je ne sçaurois qu'en juger, et ne puis comprendre comment on pouvoit faire venir de l'eau si loin, l'Euphrate étant éloigné de ce lieu-là de plus de vingt lieuës.

De ce Palais nous tirâmes au Nord Est, et après une marche de quatre jours, nous arrivâmes à un méchant Bourg, autrefois nommé Cufa, et à présent Meched Ali... — (*Les Six voyages* de Jean Baptiste Tavernier... nouvelle édition revue et corrigée, 1712. Réimpression Vve Ridou, Paris, 1724 : t. I, liv. II, p. 204-205.)

ERRATA.

Page 36 *a*, note 1, ligne 1, *lire :* al Haytham *ibn* ʿAdī.
Page 38 *a*, ligne 26, *lire :* Dayr *oul* Jamājim.
Page 39 *a*, ligne 33, *lire :* Dayr *oul* Loujj.
Page 49 *b*, ligne 15, *ajouter après :* « *al Qonāfiyah* » (IV, 181) : « cf. *Qonāqiyah* (*sic*), ap. Huart, *Histoire de Bagdād*, sub voce ».
Page 71, ligne 8, *ajouter après :* « galeries secondaires » : « d'une part de la voûte d'arête et de l'autre... ».

TABLE DES MATIÈRES.

EMPLACEMENT DES FIGURES.



AL OKHAYDHIR



AL OKHAYDHIR



Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR




Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud



AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud



AL OKHAYDHIR



Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR



Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR



Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR



Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR





Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR



Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR



Phototypie Berthaud



AL OKHAYDHIR

AL OKHAYDHIR





Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR





Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR



AL OKHAYDHIR





Phototypie Berthaud

AL OKHAYDHIR

Phototypie Berthaud

QAL'AT SHAM'OUN



Phototypie Berthaud

QAL'AT SHAM'OUN



Phototypie Berthaud

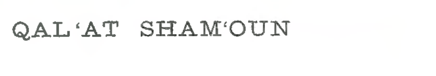
QAL'AT SHAM'OUN



Phototypie Berthaud

QAL'AT SHAM'OUN

Phototypie Berthaud


QAL'AT SHAM'OUN





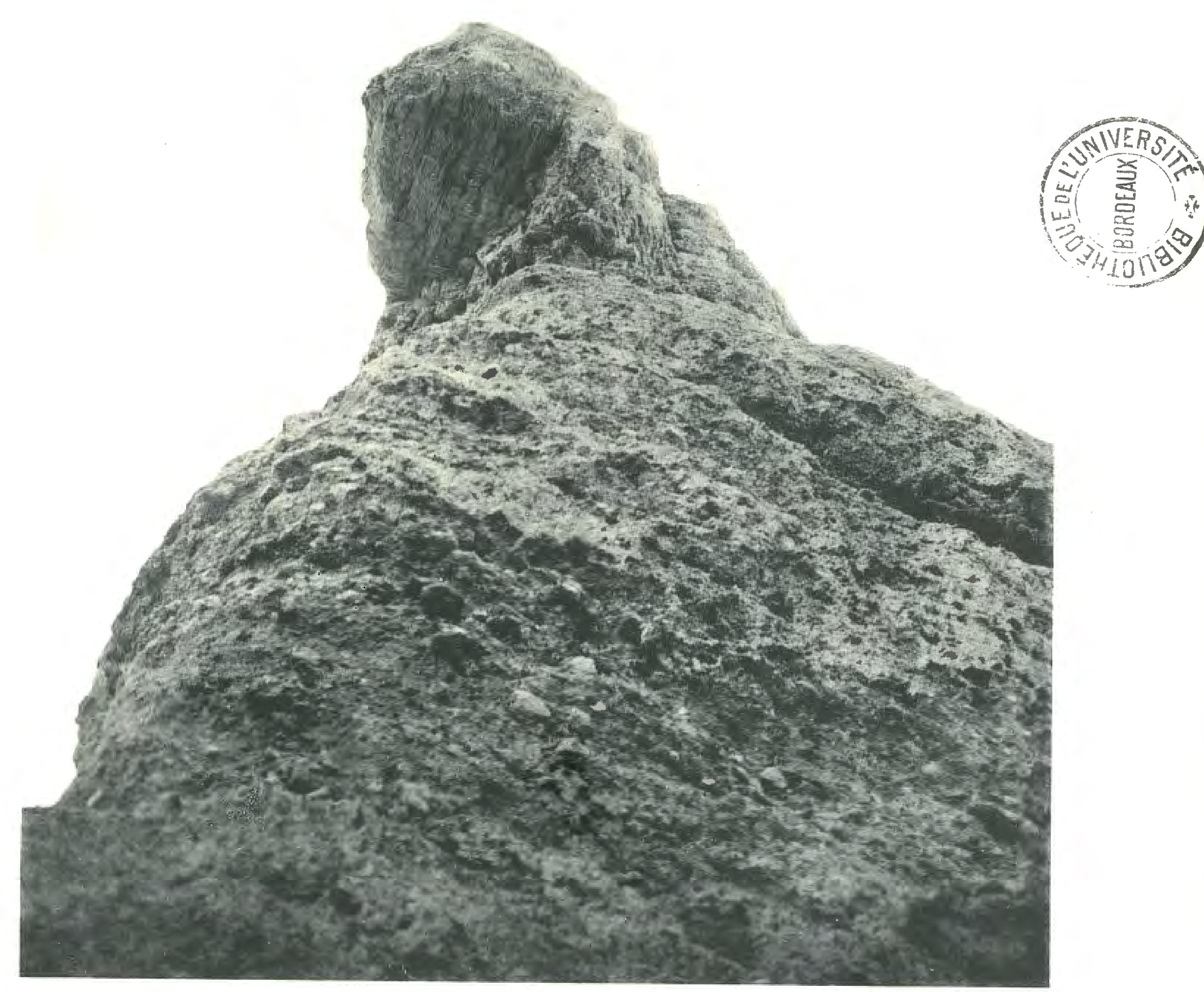
Phototypie Berthaud

QAL'AT SHAM'OUN

Phototypie Berthaud

QAL'AT SHAM'OUN





Phototypie Berthaud

QAL'AT SHAM'OUN



BIRDAWI





Phototypie Berthaud

BIRDAWI



Phototypie Berthaud



BIRDAWI

Phototypie Berthaud

BIRDAWI



Phototypie Berthaud

BIRDAWI

Échelle 6/8 gr. naturelle

A
Endroit



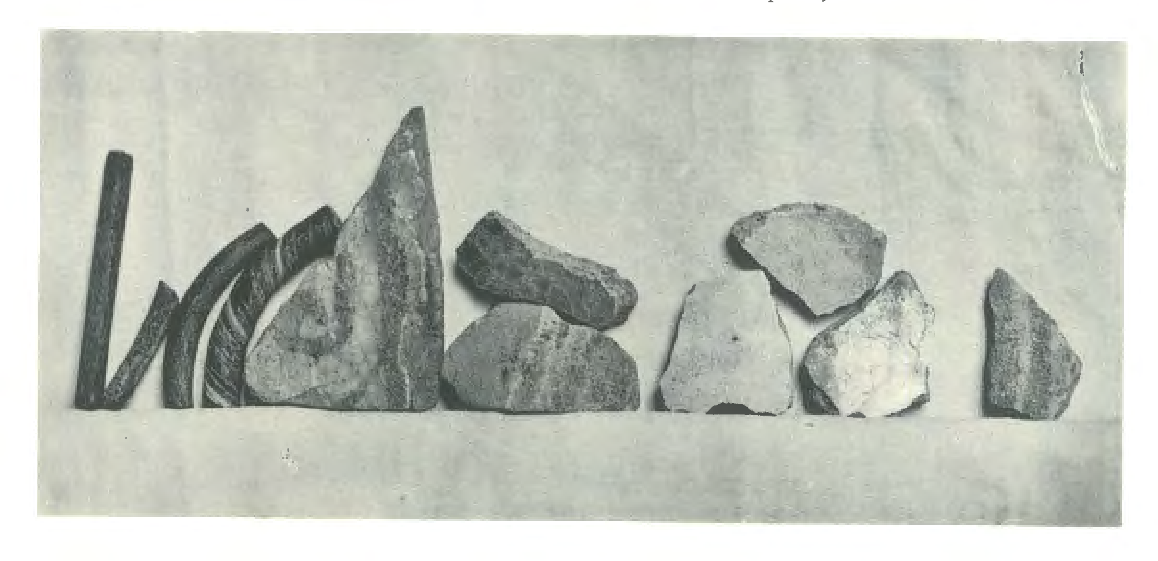
B
Envers

1-4. Baguettes de verre.
4). Série de quatre en quatre fils : jaune, blanc, rouge, vert, jaune, etc., (de haut en bas). — 5) Bleu sur blanc.

6. Noir sur vert.
7. Noir sur bleu vert.

Quadrillé
8. Noir sur blanc (sous émail transparent).

9. Bleu en haut / Gris en bas } sur blanc.



BIRDAWI

Fragments de faïences et de verre trouvés à Kherab Ibn Hashim.

1. Vert glauque.
2-3. Bleu translucide (dessus)
5. Gris sur blanc.
6. Vert bleu.
7. Vert à droite.
8. Blanc.
9. Bandes noires sur blanc.





AL KHAWARNAQ (direction sud-ouest)



Phototypie Berthaud

AL KHAWARNAQ (direction nord-ouest)



Phototypie Berthaud

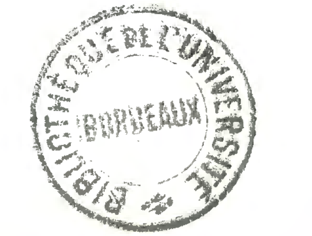

OUMM AL GHARRÂF

Phototypie Berthaud

OUMM AL GHARRÂF

Phototypie Berthaud

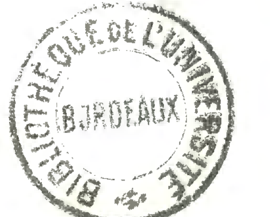
OUMM AL GHARRĀF





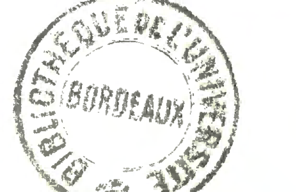
Phototypie Berthaud

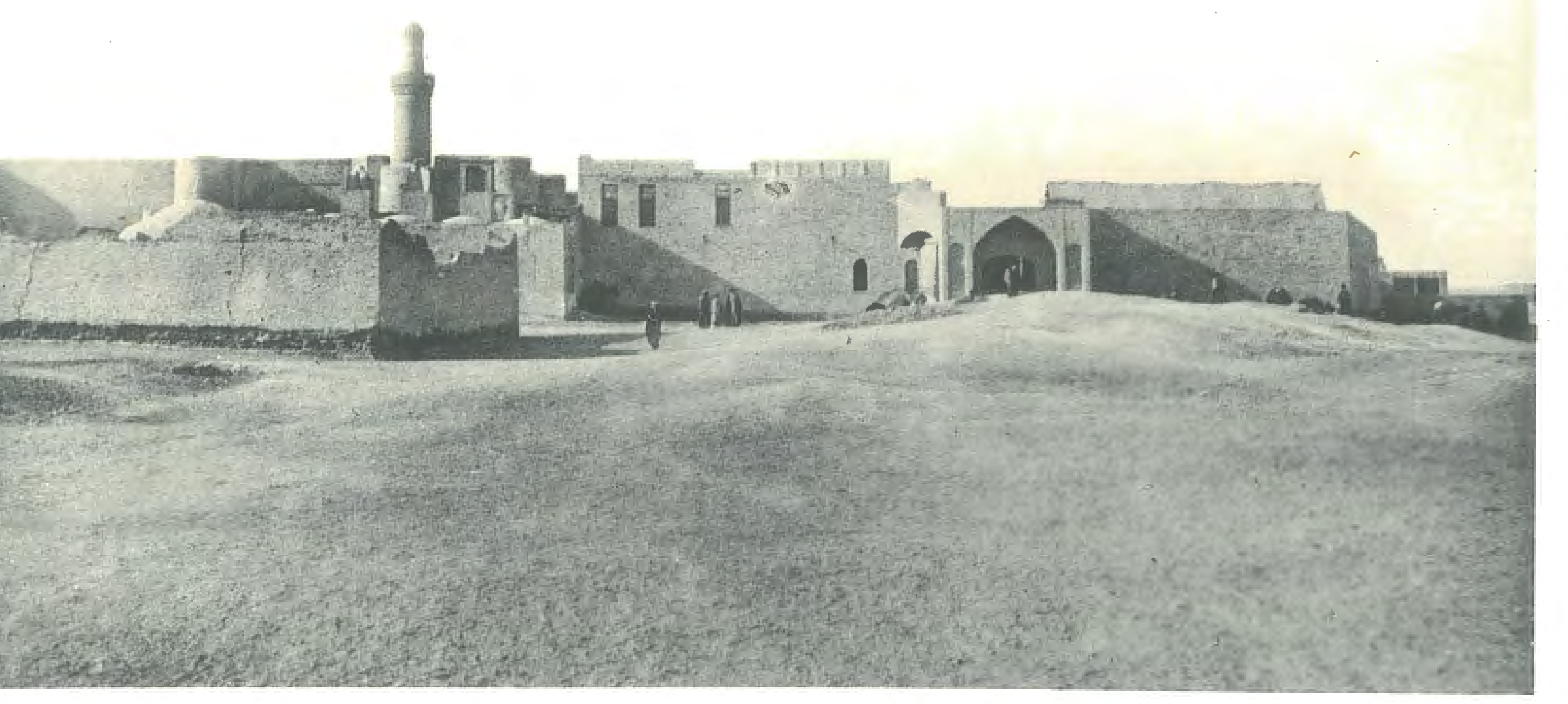
OUMM AL GHARRÂF



Phototypie Berthaud

OUMM AL GHARRÂF





Phototypie Berthaud

AL KOÛFAH

Phototypie Berthaud

AL KOÛFAH





Phototypie Berthaud

AL KOÛFAH

Phototypie Berthaud



DOU'L KIFIL

Phototypie Berthaud

DOU'L KIFIL

Phototypie Berthaud

DOU'L KIFIL

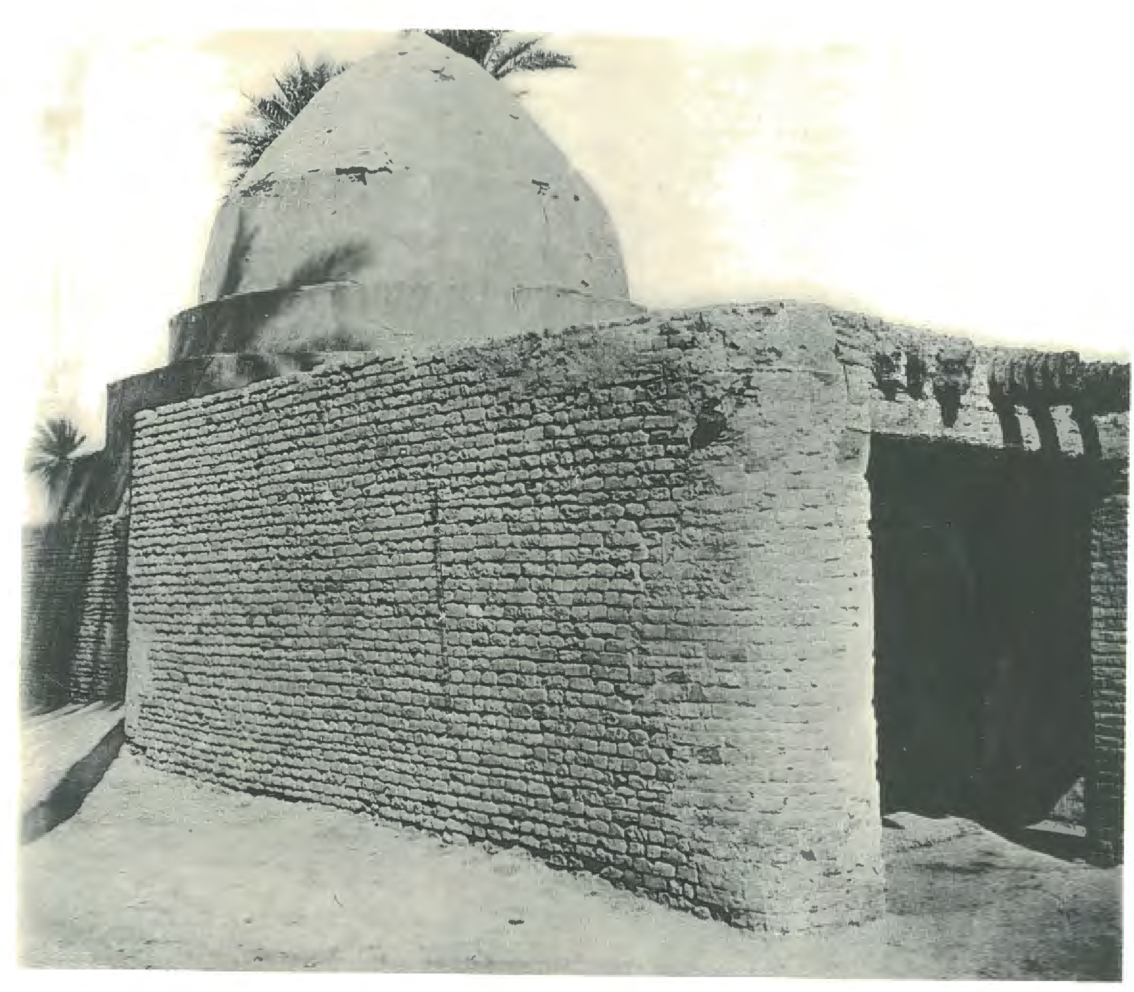
Phototypie Berthaud

MOSAYYIB



Phototypie Berthaud

MOSAYYIB



AN - NILIYEH





AN - NILIYEH



AN-NILIYEH



Phototypie Berthaud

AN-NILIYEH



Phototypie Berthaud

AN-NAJMI

Phototypie Berthaud

AN-NAJMI





Phototypie Berthaud

AN-NAJMI



Phototypie Berthaud

AN - NAJMI



Phototypie Berthaud

AN-NAJMI



Phototypie Berthaud

AN-NAJMI

Phototypie Berthaud

AZ-ZOBAYR



Phototypie Berthaud

AZ-ZOBAYR



Phototypie Berthaud

AZ-ZOBAYR

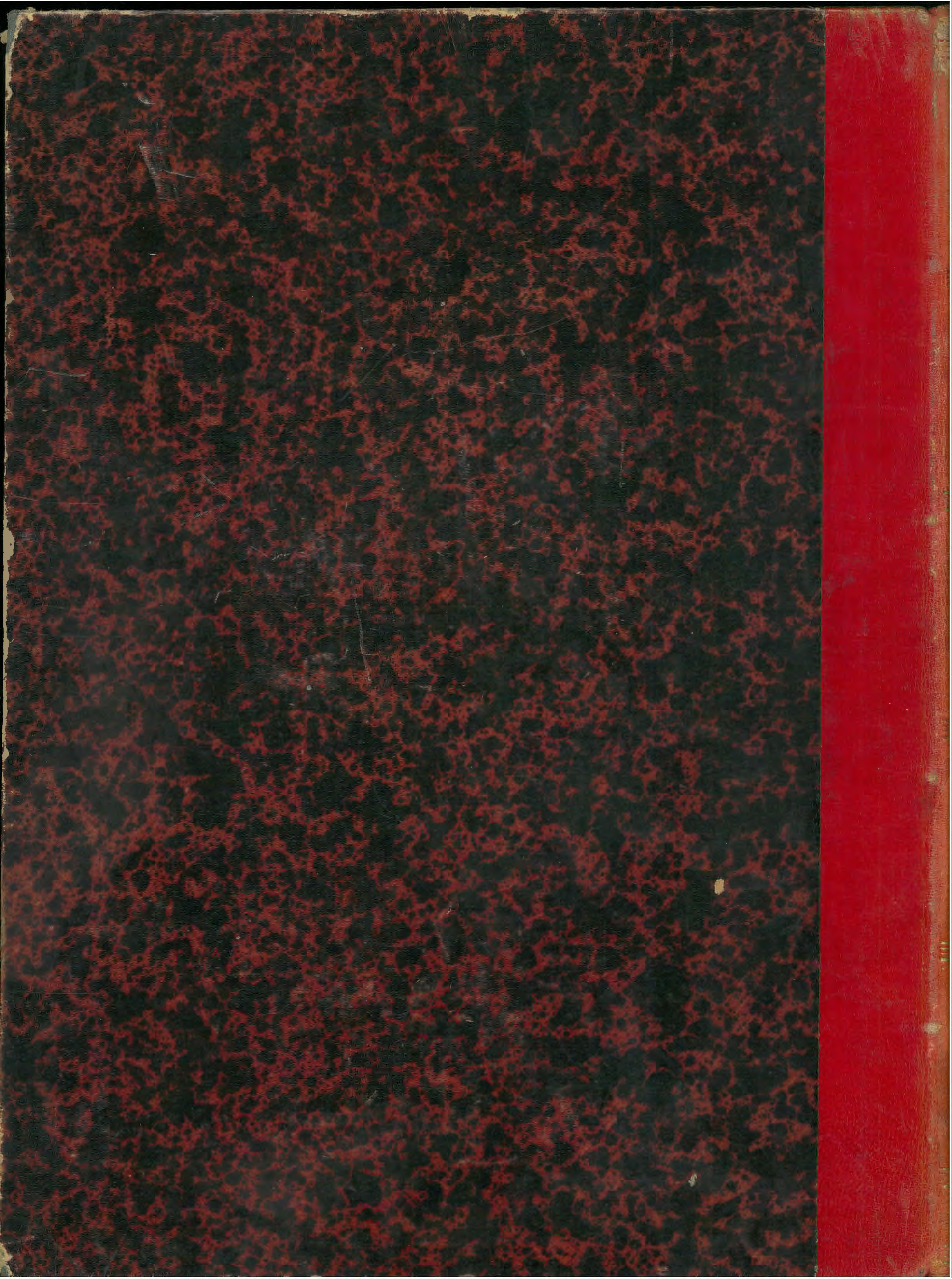
Phototypie Berthaud

AZ-ZOBAYR

Phototypie Berthaud

AZ-ZOBAYR





MÉMOIRES
PUBLIÉS
PAR LES MEMBRES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

26-28